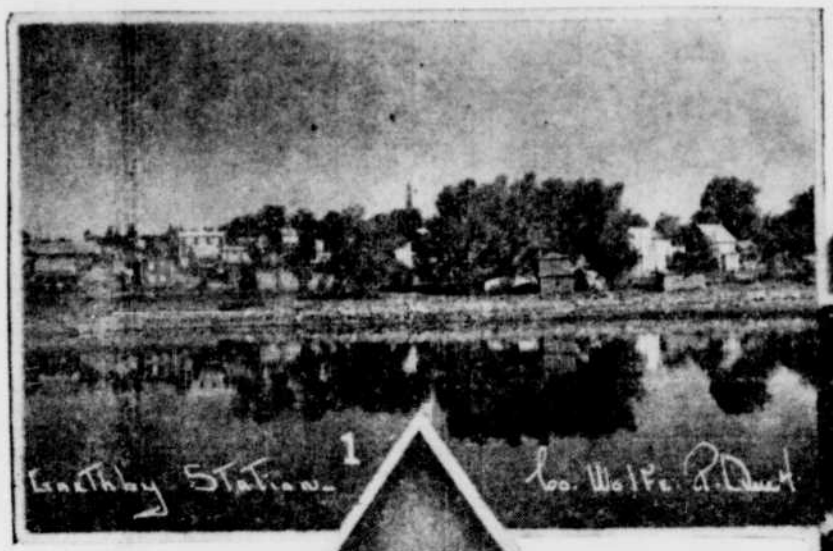
Les Pittoresques Cantons de l'Est

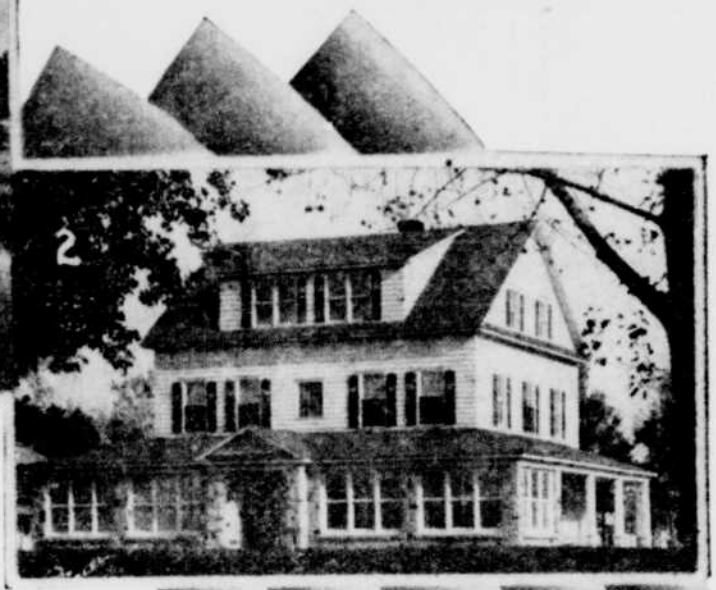
Cahier historique No. 5

Feuillet No 24 — **Publié par La Tribune** — **1951**

SHERBROOKE, SAMEDI 31 MARS 1951

GARTHBY - DISRAÉLI
COLERAINE





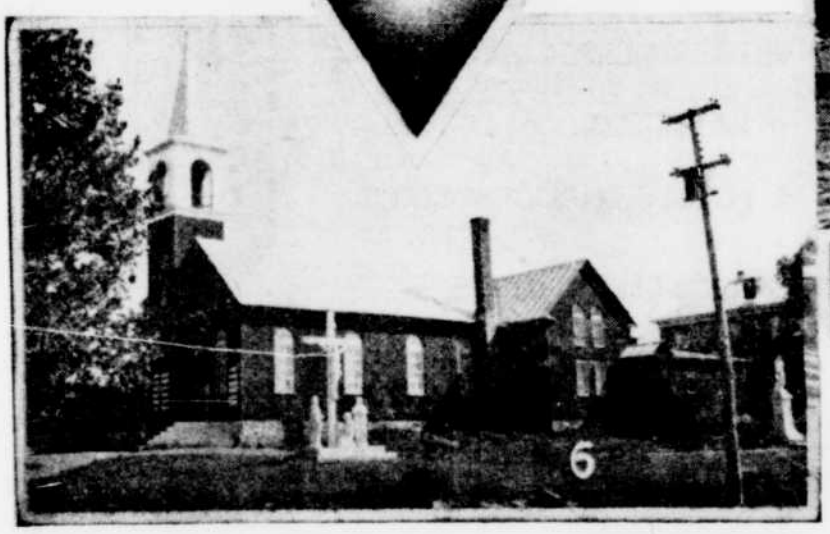


Photo-Montage: Laurien BEAULAC

VIMY RIDGE
SAINTE-PRAXÈDE

1.—Garthby, un agreste village situé sur la route No 1, dans le comté de Wolfe, se mire dans les eaux du beau lac Aylmer. 2.—Le presbytère de Disraeli. 3.—La splendide église de Ste-Luce de Disraeli. 4.—Coleraine a de bonnes maisons d'éducation; voici le couvent. 5.—Croix érigée sur les bords du lac Aylmer, commemorant une tragédie de l'onde survenue en 1905 et dont il est fait un recit dans ce Supplement. 6.—L'eglise de Coleraine.

(Par Paul Paradis)

L'importante mine d'amiante "Continental", à Coleraine, apportera bientôt un nouvel essor à une région riche en minerai varié

par Myriel GENDREAU

Garthby, Disraeli, Coleraine: autres municipalités importantes que nous rencontrons en continuant notre randonnée sur la route No 1, faisant ainsi la transition du comté de Wolfe à celui de Mégantic. On connaît généralement l'organisation paroissiale et municipale de ces localités, elle ressemble, d'ailleurs, dans l'ensemble, à celle des autres centres ruraux des Cantons de l'Est. Sous cet aspect aussi bien que sous l'angle historique, on pourra lire dans les pages du présent Cahier nombre de notes puisées à différentes sources — archives et entrevues sur place.

Puisque le vent est au renouveau minier, du moins à une recrudescence marquée dans les recherches et dans l'étude des moyens pratiques de tirer parti des ressources minéralogiques si abondantes dans tout ce secteur, rappelons quelques mots de ce riche potentiel que signalait naguère M. l'abbé Gignac, lorsqu'il était curé de Garthby. Beaucoup de travail a été exécuté depuis en ce domaine et, actuellement, d'autres perspectives sont en voie de devenir des réalités fort encourageantes. A cet égard, mentionnons tout de suite l'apparition d'une nouvelle mine d'amiante, la "Continental", à un mille de la route nationale à Coleraine, en direction de Vimy Ridge où l'Asbestos Corporation poursuit l'extraction de même minerai depuis des années.

Zone diversifiée

On trouve une grande variété de minerai dans cette zone: amiante, antimoine, fer chromé, minerai cuprifère et pyrite, granite, calcaire, mica, en outre du sable et du gravier. Schistes de Weedon, gite de pyrite de Stratford, série de Disraeli, série du lac Aylmer, série de la serpentine: toutes ces formations ont fait le sujet de nombreuses études par nos géologues depuis le milieu du siècle dernier, d'abord par Sir William Logan, puis par R.-W. Ellis en 1885-86.

Cette région des environs du lac Aylmer s'étend, dit F.-R. Burton, sur une superficie de quelque 145 milles carrés. "Elle comprend des parties des cantons de Garthby, Stratford, Weedon, Ham-Sud et Wolfestown dans le comté de Wolfe et une partie du canton Price, dans le comté de Beauce".

La vallée principale est drainée par la rivière St-François qui coule vers le sud-ouest, traversant la chaîne Sutton, pour se jeter dans le St-Laurent. La rivière St-François s'élargit pour former le lac Aylmer, d'une longueur d'environ 12 milles sur une longueur d'environ 3 milles par endroits.

Le chromite

Le chromite, ce métal rare dans la nature, se trouve au Canada surtout dans les Cantons de l'Est. L'exploitation, depuis 1890, s'y est faite avec quelques interruptions durant nombre d'années. La Commission géologique du Canada, dans ses rapports de 1864, 1847 et 1848, signale pour la première fois l'existence de gisements de chromite dans la province de Québec, remarque Bertrand-T. Denis.

M. Henri VACHON, de Garthby, député de Wolfe à la Législature.

On cite d'abord les gisements du canton de Bolton, puis la présence d'une masse transportable de chromite pesant environ 600 livres, trouvée près de la décharge du lac Memphremagog.

"La première expédition de ce minerai, dit Denis, eut lieu en 1861, d'un gisement sur le lot 4, du canton de Ham-Sud. 25 ans plus tard, on expédie du minerai pris sur le lot 24, rang 14, du canton de Wolfestown, et en 1887, une quantité qui provenait du lot 4, rang X, du canton de Leeds. Le premier des gisements importants du canton de Coleraine a été mis à jour seulement en 1894. Cette découverte est due à M. Provençal, du village de Black Lake."

L'exploitation du gisement fut entreprise et maintenue jusqu'en 1910, quand la concurrence de minerai plus riche et exploitable à meilleur marché de la Nouvelle-Calédonie et de la Rhodésie amenait la suspension des travaux chez nous.

Dans le canton de Coleraine, il y avait les mines Greenshields, Croteau, Lamboy, Nadeau, Caribou, Vaillancourt, Frechette, Standard, les excavations à l'est du réservoir de l'aqueduc de Black Lake, la minéralisation de Quarry Hill, les mines et minéralisation à l'ouest de Lac Noir, les mines Woolsey, Hall, Gray, Stewart, American Chrome Company, Noel, la propriété Ross, les blocs de l'Asbestos Corporation, les mines No 6, Montreal, Huard, le prospect Gagné, les lots 7, 8, 9 et 10, rang 11, le gisement Reed-Belanger, etc.

Il y avait encore des gisements ou des mines dans les cantons de Wolfestown, Garthby (dans les environs du lac Breeches), Ham-Sud, Thetford, Leeds, Cleveland, Ireland, Bolton, Brompton, Orford, Awantjish.

Amiante

La découverte de l'amiante chez nous eut lieu dans la région de la Rivière des Plante, entre les villages de St-Joseph et St-François de Beauce, en 1862. Mais ce ne fut qu'en 1877 que des dépôts assez considérables pour être exploitables furent trouvés dans les collines serpentineuses de Thetford et de Coleraine.

On connaît l'expansion des mines d'amiante de tout ce secteur qui en vint à fournir à peu près 80 pour cent des besoins mondiaux. La demande s'était accrue durant la première Grande Guerre, pour baisser ensuite durant quelque temps. La situation au Canada se compliqua du fait d'une concurrence inspirée, l'avaient alors leur apparition sur les marchés, de grandes quantités d'amiante de la Rhodésie en 1920, de la Russie et de l'Union de l'Afrique-Sud en 1925. C'est en vue de faire face à cette situation que 12 compagnies, en 1926, se fusionnèrent en merger pour former l'Asbestos Corporation. La production canadienne atteignit 306,000 tonnes en 1929.

Présentement, l'amiante est de plus en plus requise et elle entre dans une grande variété de produits. Cette demande croissante donne une valeur particulière à la nouvelle mine dont nous parlons plus haut, la "Continental", située entre Coleraine et Vimy Ridge, dans une zone fortement amiantifère.

Notre journal aura l'occasion de parler plus longuement de cette mine dans un avenir rapproché. Disons, pour le moment, que l'organisation financière est entièrement aux mains de Franco-américains et de Canadiens français de notre région. Plusieurs bâtisses, dont le coût seul laisse clairement entendre qu'il

A suivre en page 11

UN ÉTABLISSEMENT D'ACCESSOIRES ÉLECTRIQUES

Ci-contre une vue de l'établissement de M. Wilfrid Beaudoin, à Disraeli

SE SPECIALISANT

DANS LA VENTE DES

APPAREILS ELECTRIQUES

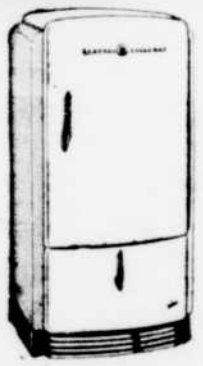
GENERAL ELECTRIC

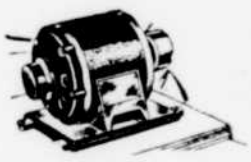
★ RADIOS

★ REFRIGERATEURS

★ LAVEUSES

★ POELES et ACCESSOIRES





LIGNE COMPLETE D'ACCESSOIRES ELECTRIQUES

Spécialité: MOTEURS

WILFRID BEAUDOIN

ENTREPRENEUR — ELECTRICIEN

Vendeur autorisé GENERAL ELECTRIC APPAREILS DOMESTIQUES

RUE LAURIER TELEPHONE 70 DISRAELI, QUE.

Disraéli, comme mission, fut desservie par les prêtres de Stratford, Weedon et Garthby

"Les documents écrits sur les origines de la paroisse de Disraéli font à peu près complètement défaut", écrit M. l'abbé R. Tardif, prêtre du diocèse de Sherbrooke, dans sa "Notice Historique" sur Sainte-Luce de Disraeli, de 1878 à 1946. Nous empruntons ce qui suit à l'intéressante brochurette de M. l'abbé Tardif :

"Le feu, qui détruisit l'église en 1924, détruisit aussi en même temps les documents primitifs. Nous avons dû nous en rapporter aux réminiscences des pionniers de Disraéli, qui vivent encore, et nous ont fourni avec empressement de nombreux renseignements.

Les débuts de Disraéli furent des plus modestes. Cette localité doit sa naissance aux mines d'amiante et aux forêts de la région. L'exploitation de la forêt, en particulier, amena la construction de chantiers, de postes d'approvisionnements, de quelques résidences, puis l'installation de deux moulins importants autour desquels se groupèrent les premiers habitants. Ceux-ci eurent vite remarqué la beauté du site et les possibilités de développement qu'offrait cet endroit si avantageusement situé, sur les bords du lac Aylmer et de la rivière St-François, entre Québec et Sherbrooke. Ils trouvèrent sans doute, dans l'observation silencieuse des richesses naturelles de la région, et dans ses avantages géographiques, la volonté tenace d'y établir à perpétuité leur tente, certains de pouvoir y vivre et de pouvoir y établir leurs descendants.

Mais comme tous nos autres ancêtres fondateurs de paroisses, les premiers habitants de Disraéli ne pouvaient concevoir la paroisse, sans le clocher, et sans la présence du prêtre, l'ami des humbles et des petits, l'homme du temps et surtout de l'éternité.

La mission

Le nombre des habitants ne permettant pas encore l'érection canonique de la paroisse, Disraéli fut d'abord considéré comme une mission, desservie par les prêtres voisins. Selon toute probabilité, la première messe y fut célébrée par l'abbé P. Beaugrand Champagne, curé de St-Gabriel de Stratford, dans la maison de M. Honoré Morin, premier villageois et hôtelier de Disraéli, en l'année 1878.

La mission fut ensuite desservie par l'abbé Luc Napoléon Françoeur, de Stratford, de 1878 à 1882; par les abbés Adolphe Barolet Blanchard (1882-83), Philémon Brassard, de Weedon; par l'abbé Clément Dubé (1883), de Garthby, et par l'abbé Plante.

En 1879, on construisit un local servant à la fois de sacristie et de chapelle, au coût de $1,125.00. Pour répondre aux besoins croissants de la population et donner plus de solennité aux offices religieux, on y ajouta, en 1883, une chapelle dont le coût s'éleva à $2,625.00. Ces bâtiments occupaient le terrain de la fabrique près du lac en face du presbytère actuel, construit en 1891, par M. le curé J.-A. Hamel. L'emplacement du cimetière primitif est le même que celui d'aujourd'hui.

Les premiers habitants

Parmi les premiers habitants, on relève les noms de Philippe Amyot, garçon; J.-E. Rheault, Narcisse Letourneau, David Pouliot et ses deux fils, Joseph et Edouard, Charles et Alexandre Gagnon, Octave Champoux, Joseph Mercier, Jules Roy, Ferdinand Brousseau, les Fortier, etc.

Dans le vieux rang des "Breeches", vécurent plusieurs familles nombreuses : les Faucher, Massé, Thibodeau, Gagné, Giroux, Gosselin, Catellier, etc. On rencontre encore à Disraéli de nombreux descendants de ces familles.

Les premiers habitants de Disraéli défrichèrent leurs terres et se livrèrent à l'agriculture, qui constitue encore une importante source de revenu. Par leur travail, leur esprit d'initiative, leur générosité, nos gens ont fait de Disraéli une belle paroisse agricole et peu à peu quasi industrielle où il fait bon vivre.

Erection canonique

Au tout début, on désignait l'endroit sous le nom de "Black Creek", à cause d'un marais d'eau stagnante qui reposait à l'endroit du lac actuel.

Puis, on désigna ensuite la paroisse sous le nom de Sainte-Luce de Stratford, de Sainte-Luce de Garthby, probablement parce qu'elle fut desservie à l'origine par les curés de ces paroisses. Elle a reçu définitivement le nom de Sainte-Luce de Disraéli, lors de son érection canonique, le 14 décembre 1884, par Mgr Antoine Racine, évêque de Sherbrooke. La patronne de la paroisse est donc sainte Lucie, jeune martyre, dont l'Eglise célèbre la fête le 12 décembre. On ajouta au nom de la sainte Patronne "de Disraeli", en l'honneur de Benjamin Disraeli, lord Beaconsfield, premier ministre de l'Angleterre, de 1868 à 1881.

Les curés de Disraeli

Le premier curé fut l'abbé A.-D. Jobin. Nommé curé le 8 novembre 1883, il y demeura jusqu'en septembre 1887. Comme la paroisse n'avait pas de presbytère, le bon curé changea souvent de domicile, s'accommodant aux circonstances et aux besoins des gens. Finalement, il s'installa dans la sacristie. Le zele humble et caché, le dévouement inlassable, l'esprit de pauvreté et de détachement de ce bon ouvrier du Seigneur ont laissé la meilleure impression dans la mémoire des anciens. Ainsi, au Canada français, à l'origine de toutes nos paroisses, on retrouve le prêtre, au milieu de ses gens, partageant leur vie, leurs travaux et leurs privations, les encourageant, les conseillant, leur indiquant la voie du salut et celle aussi du bonheur ici-bas.

L'abbé J.C.E. Corrivault lui succeda en 1887. Il construisit la maison ou demeure actuellement (1945) madame veuve Georges Drouin, et en fit sa résidence. Pendant les trois années de son ministere à Disraeli, il se fit remarquer spécialement par son dévouement envers les pauvres.

Le troisieme curé fut l'abbé J.-A. Hamel, de 1890 à 1926. Il y construisit le presbytere actuel, au coût de $2,835.00. Le 25 avril 1924, le feu rasa l'église en bois qui datait de 1883. Pendant deux ans, les offices religieux furent célébrés dans la salle Jacques-Cartier, salle paroissiale de ce temps. Immédiatement après l'incendie de cette église, M. le cure Hamel entreprit de construire le magnifique temple de pierre de taille et en bois du pays qui existe actuellement. Cette construction fait honneur à l'architecte qui l'a conçue, au prêtre artiste qui l'a inspirée, et aux paroissiens dont la générosité fut sans limites. L'abbé Hamel fut élevé à la dignité de Chanoine de l'Eglise de Sherbrooke, en récompense de ses nombreux travaux pour l'avancement matériel et spirituel de la paroisse dont il fut si longtemps le pasteur vigilant et dévoué.

Le quatrième curé fut l'abbé J.-A. Lemay, qui fut ensuite chanoine honoraire et curé de Windsor Mills. La paroisse possédait de magnifiques édifices religieux construits par ses prédécesseurs. M. l'abbé Lemay put consacrer tout son zele à l'organisation des oeuvres et de l'Action catholique. Le souvenir de sa grande piete, de son affabilité, et de sa vie parfaitement ecclésiastique est encore bien vif dans la mémoire des paroissiens. Il remplit sa charge de 1926 à 1940.

Le curé actuel, M. l'abbé J.-E. Marcoux, lui succeda en 1940.

(A suivre en page 4)

M. l'abbé Edouard MARCOUX, curé de Ste-Luce de Disraeli.

L'importante mine...

(Suite de la page 2)

ne s'agit pas d'un château de cartes, sont déjà érigées sur les lieux et les travaux d'exploitation seront sous peu en pleine opération. Tout semble augurer un essor qui bénéficiera grandement aux localités adjacentes dont la toute première, Coleraine. On apprend que les gisements sont d'une teneur vraiment remarquable et d'une qualité exceptionnelle. Nous sommes heureux de voir de nos concitoyens s'associer avec des cousins d'outre-frontière, conjuguer leurs efforts, mettre en commun leur initiative, leurs talents et leurs capitaux, en vue de l'exploitation de ressources naturelles aussi riches que celle de l'amiante dont les Cantons de l'Est sont si prodigieusement pourvus.

UNE ENTREPRISE QUI FAIT SA MARQUE

Une vue général de la manufacture Martel & Frère Enr., à Disraeli.

MARTEL & FRÈRE ENR.

MANUFACTURIERS DE BOIS A FUSEAU

DISRAELI QUE.

M. H. Levesque, barbier à Disraëli, qui possède également une salle de billards et est propriétaire d'une petite industrie florissante qui a pour nom: IDEAL RULER Mfg., Regd.

SALON DE BARBIER H. LEVESQUE

SALLE DE BILLARD

COIN CHAMPLAIN ET LAURIER
TEL.: 101 — DISRAELI

M. LEVESQUE EST AUSSI PROPRIETAIRE DE ...

IDEAL RULER MFG. REGD.

MANUFACTURIER DE REGLES DE TOUS GENRES
PALETTES A PEINTURE

M. Emile Gagné, gérant

Agent distributeur pour les Cantons de l'Est: M. HONORIUS MORIN, Sherbrooke.

TEL.: 115-3 DISRAELI, QUE.

Le premier curé résident de Disraéli, M. A. D. Jobin, a été nommé le 8 novembre 1883

Le 15 août 1883, Son Excellence Mgr Antoine Racine bénit la première cloche de l'église en construction à Disraéli. Elle pesait 317 livres. Les parrains et marraines ont été: Honoré Morin et sa dame; Marie-Aurélie Ouellet; A. Etienne Adam et Dame Ernest D'Orsonnens, Léontine Bouchard, Jean Roy et Dame S. Etienne Adam (Marguerite Simard). La cloche reçut les noms de Lucie, Marie-Aurélie, Léontine et Marguerite.

Le 8 novembre 1883, M. A. D. Jobin est nommé premier curé résident.

Le 29 novembre 1883, Mgr l'Evêque l'autorise à faire les dépenses nécessaires pour le chauffage, le mobilier de l'église et la réparation de la sacristie déjà construite en 1879.

Le 13 décembre 1883, Mgr l'Evêque vint bénir solennellement l'église qui mesure 115 x 45 x 25 pieds.

La première messe fut dite par le curé de Saint-Julien de Wolfestown, Messire Paul Cote.

Les premiers syndics de la paroisse furent, d'après nos renseignements, MM. David Pouliot et Philippe Amyot. Ils furent remplacés par MM. Jules Roy et Ferdinand Brousseau, le 23 avril 1885.

La première visite pastorale eut lieu dans la paroisse les 25, 26 et 27 juin 1885, par Son Excellence Mgr Antoine Racine-évêque de Sherbrooke, qui approuva à cette occasion les dépenses de la mission pour les années 1883-83-84.

La reddition des comptes du 31 décembre 1885 fait connaître un déficit de $3.32; celle de 1886, de $35.52; celle de 1887, de $492.19.

Le 18 mai 1890 eut lieu l'élection des premiers marguilliers.

Le 4 juillet 1891, Monseigneur autorise M. le curé et MM. les marguilliers à faire le jubé et une partie des galeries et d'y placer les bancs nécessaires pour la commodité des fidèles.

Le 1er novembre 1891, on décide l'aggrégation de la Fabrique à l'Association d'Assurance Mutuelle des Fabriques du diocèse de Montréal, St-Hyacinthe et Sherbrooke Incorporée.

Le 8 mai 1892, on construit des dépendances au presbytère pour l'usage du curé.

En 1805, la Fabrique a un actif de $2,089.92.

Le 6 juillet 1896, on décide la solidification de l'église et la réparation complète de l'intérieur de l'église.

Le 8 août 1897, MM. Paul Faucher et Jules Roy sont nommés constables pour le maintien du bon ordre tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de l'église.

Le 5 décembre 1897, la Fabrique cède pour fin d'éducation aux RR. Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie à venir (18 août 1898) un lopin de terre de 125 pieds de largeur par 300 pieds de profondeur.

En 1900, la Fabrique a $18.00 en caisse. La dette est de $4,000.00.

Le 17 juillet 1904, on construit le charnier dans le cimetière et on y répare la clôture.

Le 2 juillet 1905, on creuse la cave de l'église et on construit une cheminée extérieure.

Le 23 janvier 1910, M. le curé Hamel achète une cloche au coût de $100. Cette dépense est approuvée par la Fabrique.

Bonnes finances

En 1912, on remarque que la Fabrique a $2,286.06 à l'épargne de la Banque Provinciale du Canada, un prêt de $3,000 au Séminaire de Sherbrooke, un de $2,000 à la Fabrique de Notre-Dame-des-Bois, et un de $1,000 à la Commission Scolaire d'Asbestos. Total: $9,386.06 à son crédit.

Le 9 février 1913, on décide des travaux d'amélioration à l'église ($3,188.73) et au presbytère ($1,134.76).

Le 25 avril 1924, une première assemblée des marguilliers anciens et nouveaux est tenue pour la construction de la nouvelle église. Monseigneur LaRocque en détermine le site, le matériel à employer et les plans et devis de l'architecte Louis Audet de Sherbrooke.

Le 18 mai 1924, une assemblée de paroisse est tenue pour approuver l'assemblée de fabrique du 11 mai pour la reconstruction de l'église.

Le 22 juin 1924, MM. les marguilliers et M. Hamel sont autorisés à signer les contrats et faire les emprunts d'argent pour la construction de la nouvelle église.

Le 1er mai 1927, on décide le demenagement du presbytère, et qu'un système de chauffage à l'eau chaude y soit installé.

Le 21 juillet 1927, Monseigneur A.-O. Gagnon approuve un règlement de location des bancs de l'église.

Le 6 mai 1928, l'extérieur du presbytère est peinturé par M. Philippe Lapointe pour $415.00.

Le 28 mai 1931, un haut-parleur au montant de $225.00 est installé à l'église.

Le 6 mars 1932, les immeubles de la Fabrique sont assurés pour le montant de $90,000.00 dans "L'Assurance Mutuelle des Fabriques de Montréal".

Le 18 mai 1939, Monseigneur Philippe Desranleau érige la Confrérie du Très Saint-Sacrement.

Le 16 juillet 1939, la fabrique décide de remplacer les appareils de chauffage actuellement insuffisants par un système de fournaises à radiation hydraulique par gravité. On fera aussi l'acquisition de deux foyers mécaniques, pour les nouvelles fournaises, de la maison Chalifoux et Fils de Saint-Hyacinthe.

Le 31 mai 1940, la fabrique vote $460.00 pour défrayer les déboursés nécessaires à la confection de nouveaux confessionnaux à être installés à l'endroit actuel des autels Saint-Joseph et Sainte-Vierge, à la reconstruction et au déplacement de ces mêmes autels, ainsi que l'exécution d'une nouvelle forme pour la balustrade. Ceci est pour faire suite à la demande verbale de Monseigneur l'Evêque le 18 mai 1939.

Le 23 novembre 1941, la fabrique décide les travaux urgents et immédiats à faire à la façade, au clocher et à la couverture de l'église.

Le 26 avril 1942, la fabrique décide de réparer et de rafraîchir tout l'extérieur du presbytère.

Le 29 avril 1945, la fabrique décide de réparer tout l'extérieur de l'église, tôle de la couverture et du clocher, ainsi que la peinturer aussi bien que les portes et fenêtres, remplacer les pierres défectueuses, et tirer les joints sur toute la surface de l'église.

En 1946, cette année, tout l'intérieur de l'église sera rafraîchi et peinturé. Le cimetière subira également des réparations.

Disraéli, comme mission . . .

(Suite de la page 3)

Il héritait d'une paroisse organisée, mais encore assez lourdement endettée. Par son esprit d'initiative, son dévouement, et avec la constante collaboration des paroissiens, il diminua la dette de $40,000 en cinq ans. Ce qui ne l'empêcha pas de réparer tout l'extérieur de l'église au cours de l'année 1945. En 1940, à la demande de Monseigneur, M. l'abbé Marcoux coopera activement à la fondation de la paroisse de Sainte-Praxède qui fut autrefois mission (1887) pendant plusieurs années, alors qu'on y célébrait la sainte messe quatre fois l'an pour les bûcherons.

Sainte-Praxède, qui empronte la majeure partie de son territoire et de ses paroissiens à la campagne de Disraéli, est aujourd'hui en pleine voie de prospérité.

M. J.-M. Morin

M. Jean-Marie Morin, homme d'affaires de Garthby et Sherbrooke, est né à Garthby le 21 mai 1915, le fils d'Arthur Morin et de Cécile Lapointe (soeur du député Thomas Lapointe). Il fit ses études au séminaire St-Charles-Borromée de Sherbrooke et chez les Sulpiciens à Montréal. Il débuta dans le commerce en 1943. Marié, le 25 juin 1945, à

M. Wilfrid BEAUDOIN, maire de Disraeli, marchand bien connu, président de la Cie de Construction de Disraeli, directeur de la Chambre de Commerce et Chevalier de Colomb au 4ième degre.

Garthby, à Marguerite Jacques, ils sont les parents d'un fils, Jacques. Ex-président de la Chambre de Commerce de Garthby; commissaire d'écoles; président d'élection du comte de Wolfe. M. Morin est propriétaire du magasin de meubles Jacques et Morin Enr. à Garthby et co-propriétaire du Cinéma Rex à Sherbrooke. Il réside en cette dernière ville.

"STUDIO GILLES"
DISRAELI

SPÉCIALITÉS

PORTRAITS DE STUDIO
PHOTOS COMMERCIALES
DE TOUS GENRES
GROUPES — MARIAGES
PHOTOS A DOMICILE
ET A L'EXTERIEUR

Gilles PHOTOS

M. GILLES TREMBLAY

M. Gilles Tremblay, photographe, est heureux d'annoncer à la population de Disraeli et des environs l'ouverture de son studio de photographie pour le 1er MAI 1951.

Pour rendez-vous, écrivez ou appelez 131

LAVEUSES
"CONNOR"

PEINTURES
"BANDRAM-HENDERSON"
PAPIER-TENTURE
CHOIX D'ARTICLES DE
PECHE AU COMPLET

MOTEURS
JOHNSON
LES MEILLEURS

AU RAYON
DES ACCESSOIRES
ELECTRIQUES
Vous trouverez les . . .

LIGNES COMPLETES
RCA VICTOR
• REFRIGERATEURS • RADIOS
• POELES ET ACCESSOIRES DIVERS

GROS PAUL.-A. GREGOIRE DÉTAIL

FERRONNERIE GENERALE — MATERIAUX DE CONSTRUCTION

DISRAELI — TELEPHONE 8 — QUE.

Voici l'école Gérard-Raymond, dirigée par les Frères Maristes, à Disraeli.

M. l'abbé J.-Ed. Marcoux est curé à Disraéli depuis 1940

M. l'abbé J.-Edouard Marcoux, curé de Ste-Luce de Disraëli, est né à Manchester, N.-H., le fils d'Azarie Marcoux et d'Amelie Bonin, tous deux originaires de St-Edwinge, comté de Compton. Il fit ses études au séminaire St-Charles Borromee de Sherbrooke, puis sa théologie au séminaire de Saint-Sulpice, à Montréal. Il fut ordonné le 5 avril 1919, en la chapelle du Séminaire de Sherbrooke. Il chanta sa première messe à Ste-Edwidge. Il fut tour à tour vicaire à Notre-Dame de Ham, Windsor Mills, St-François-Xavier de Brompton, Asbestos. Il fut ensuite nommé curé à St-Isidore d'Auckland, le 18 juin 1923, puis le 18 juin 1940, devint curé à Ste-Luce de Disraeli.

La population de cette paroisse est de 2,400 au village et de 800 dans la campagne, soit 3,200 au total. On trouve à Disraeli, entre autres maisons d'enseignement: un excellent Pensionnat dirigé par les Soeurs des SS. NN. de Jesus et Marie et qui a plus de cinquante ans d'existence; une Ecole Ménagère Moyenne, faisant partie de la même institution et fréquentée par quelque 122 eleves dont 63 sont pensionnaires et les autres, externes. Le collège Gerard-Raymond était le seul dirigé par les Freres Maristes dans le diocese de Sherbrooke, jusqu'a l'arrivée de Freres de cette congregation à Sherbrooke pour prendre la direction de l'Ecole Leblanc qui vient d'ouvrir ses portes. 125 garçons fréquentent le collège Gerard-Raymond. Il y y a encore l'Ecole Ste-Luce, de 12 classes, dirigée par des religieuses assistées de quelques institutrices.

M. le curé Marcoux est assisté de MM. les abbés Sylvio Bourque et Leopold Bégin, vicaires.

Les marguilliers de la paroisse sont MM. Conrad Gagnon, en charge, J. A. Beaudoin, jr., Arthur Langlois. Le president de la commission scolaire est M. ç.-A. Poitras, notaire le secretaire en est M. Jos St-Onge.

Plusieurs organisations paroissiales fonctionnent très activement, entre autres: l'UCC, dont M. Romeo Roy est le président; l'UCF., dont Mme Ludger Levêque est la présidente; la Ligue du Sacré-Coeur, avec, comme président, M. Arthur Langlois; les Lacordaire, dont la président est M. Alphonse Laflamme; les Jeanne d'Arc, dont la présidente eset Mme Gedeon Vachon; le Tiers-Ordre,, dont la présidente est Mme Henri Doyon; les Enfants de Marie avec, comme présidente, Mlle Antoinette Genest.

M. P.-A. Labrecque

L'un des courtiers d'assurances les mieux connus de la région est M. P.-A. Labrecque, de Disraeli, dont le bureau aménagé à sa résidence même, est des plus achalandés. La compagnie qu'il représente lui a rendu dernièrement un bel hommage pour commémorer les 36 années fructueuses et devouées qu'il a dépensées dans cette carrière. On fait remarquer, à cette occasion, que M. Labrecque est, non seulement un courtier dont les mérites sont hautement appréciés, mais encore un citoyen précieux pour la municipalité où il vit — Disraeli.

M. Labrecque, en effet, est un homme très actif et s'occupe depuis longtemps du progrès de sa municipalité. Notons qu'il est un fondateur de la Chambre de Commerce locale et il en est encore l'un de ses plus zélés directeurs. C'est aussi grâce à sa collaboration que fut établie la Compagnie de Téléphone de Disraëli. Il en fut le président durant 20 ans et il en est encore un directeur. Ajoutons qu'il est un ex-président de la Compagnie de Construction, une organisation locale de fondation assez récente. En outre, M. Labrecque fut maire de Disraeli de 1936 à 1938.

Il est né à Claremont, N.H., le fils de Felix Labrecque, entrepreneur en construction. C'est le 3 juin 1906 qu'il vint s'établir à Disraeli. Il fit ses études au Collège des Maristes à Beauceville, et à Montréal, chez les Clercs de St-Viateur. En 1911, il s'occupa d'assurance durant six mois dans la métropole, puis il travailla en différents endroits des Cantons de l'Est. M. Labrecque possède un record enviable dans l'assurance, car jamais, en 36 ans, une seule réclamation, sur n'importe quel plan d'assurance qui relevait de lui, n'a été refusée. M. Labrecque est Chevalier de Colomb.

Il épousa, en 1915, Marie Delisle, de Sacré-Coeur de Marie. Il est le père de trois enfants: Léopold, jésuite; Jacques, physicien, à l'emploi du gouvernement fédéral, à Ottawa; Monique, demeurant à la résidence paternelle.

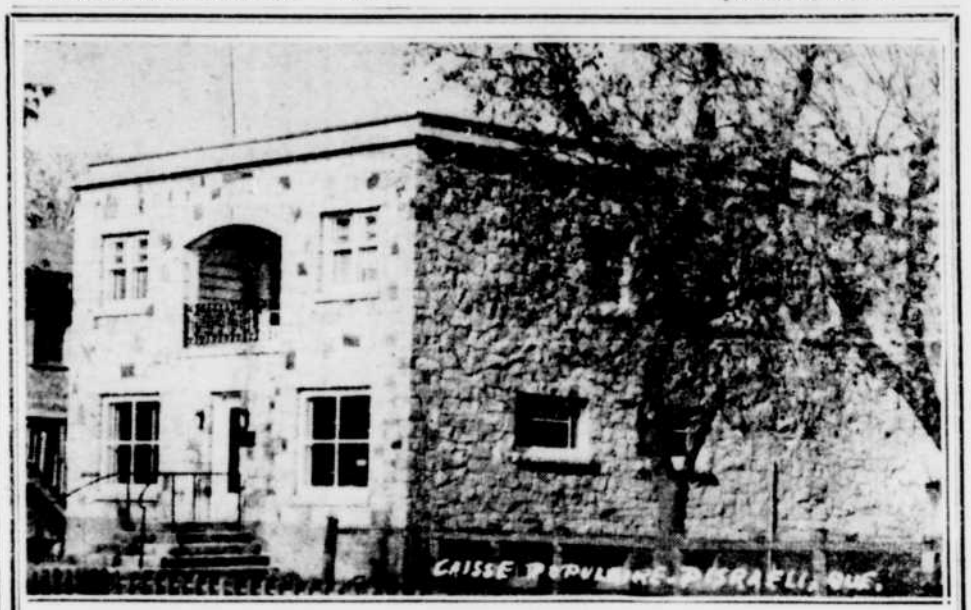
Le Cinéma Couture, à Disraéli, est construit de façon moderne

Le Cinéma Couture est une autre preuve de la modernisation de la jolie municipalité de Disraëli. Ce cinéma a ouvert ses portes, rue Hamel, en 1946, construit par M. Emile Couture, qui a voulu édifier une bâtisse propre, de belle apparence, d'une bonne solidité, pratiquement à l'épreuve du feu, construit, en somme, selon les exigences de l'heure, y compris un excellent système d'aération, de chauffage et d'acoustique.

M. Emile Couture est né à St-Julien de Wolfestown, le fils d'Onésime Couture et de Marie Morin. Il vint s'établir à Disraëli en 1945 et il s'intéresse à tout ce qui peut contribuer au développement de sa localité. Il est membre de la Chambre de Commerce locale et Chevalier de Colomb.

Il est vaillamment secondé dans son entreprise par son fils Harmel, qui agit comme opérateur-gérant du Cinéma. L'enceinte comprend 400 sièges et est munie d'une scène de fond, qui peut être commode éventuellement pour fins de représentation tous les jours. A l'entrée du Cinéma Rex, les clients trouvent une excellente accommodation de rafraichissements, lunches, ou même repas legers, dans un joli restaurant bien aménagé, que dirige M. Arthur Ruel.

M. Raoul GOSSELIN, maire de la paroisse de Disraeli.

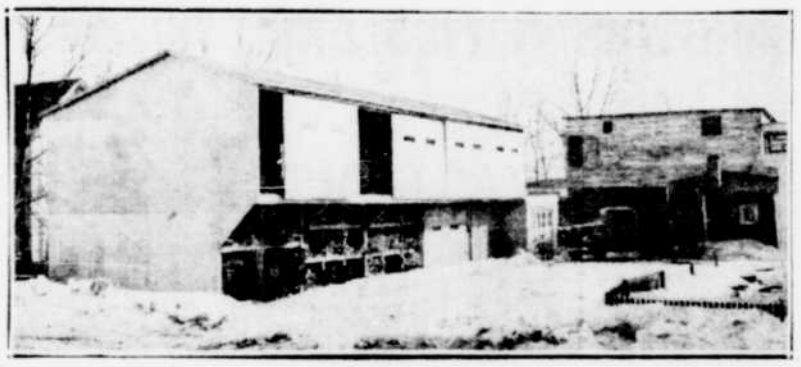


On aperçoit ci-haut le magnifique édifice en pierre de granit gris, construit en 1947, de la CAISSE POPULAIRE de Disraeli. Cet édifice abrite aussi le bureau central de la Cie de Telephone Disraëli et celui du Dr Charles-E. Roy, D. D. S.

CAISSE POPULAIRE
DE DISRAELI

M. L.-E. Boutin, président — M. Onil Labrie, gérant

Avenue Jacques-Cartier Tél. 32 DISRAELI



La photographie ci-dessus nous fait voir le nouvel entrepôt à bois de construction de la maison Marcel Couture. Ceci n'est qu'une partie de la manufacture de portes et châssis du même nom, à Disraeli.

92, Avenue Jacques-Cartier—Téléphone: Bureau: 92-3; Rés. 92-2
DISRAELI

Une entreprise progressive de Disraëli qui fait des affaires dans toute la province!

MANUFACTURIER DE

PORTES ET CHÂSSIS

★ PORTES CONTRE-PLAQUEES "FLUSH DOOR"
★ MENUISERIE GENERALE
★ BOIS DE CONSTRUCTION

MARCEL COUTURE

Le couvent de Disraéli (ci-dessus) comprend aussi une Ecole Ménagère Moyenne.

Disraéli, localité bien organisée

Plusieurs maisons d'éducation prospèrent à l'ombre de notre clocher, et contribuent à entretenir la vie spirituelle et intellectuelle des générations.

Le couvent (18 août 1898) et l'école ménagère (1944) sont dirigés par les RR. Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie.

Le couvent fut fondé le 18 août 1898, alors que la population comptait déja 1900 âmes. Voici les noms des fondatrices: Soeur Hippolyte, supérieure, Soeur M. Fulgence, assistante, Soeur Louis du Sacre-Coeur et Soeur Gérard Majella.

La première messe dans la chapelle fut dite le 1er octobre par M. le curé J.-A. Hamel. La chapelle est dédiée à Notre-Dame du Bon Conseil.

Le couvent fut solennellement béni par Mgr Paul LaRocque, le 4 octobre 1898.

College

College (14 août 1919) (ou Ecole Gérard Raymond, 1932)

Un collège commercial tenu par les RR. FF. Maristes assure une instruction et éducation de premier choix aux garçons depuis 1919. A la demande de M. le curé J.-A. Hamel et de la Commission scolaire, en effet, ils acceptèrent cette année la direction de l'école des garçons, primitivement confiée à des religieuses aidées d'institutrices, puis, pendant une douzaine d'années, pour les plus grands, par des instituteurs d'un incontestable talent, tels: MM. Emile Gosselin, Georges Roy et G.-A. Plante.

Ce fut le 14 août qu'ils prirent possession de leur nouvel établissement, le seul que cette communauté possédait dans le diocese de Sherbrooke.

Les classes s'ouvrirent le 2 septembre avec 152 élèves et se terminèrent en juin avec 188 élèves. Les années qui suivirent accentuèrent les progrès et petit à petit l'école de Disraeli devint ce qu'elle est aujourd'hui. En 1945, l'inscription est portée à 140.

Le premier Frère Directeur fut le R. Frère Jordanus. Ses assistants: Les Frères Léon-André, s.d.; Marie-Georges; Léon Noël; Louis Victorin.

Autobus

Un service d'autobus organisé par le Québec Central transporte les voyageurs entre Thetford-Mines et Sherbrooke.

Un autre autobus part de Disraeli en direction de Victoriaville. Un troisième service d'autobus existe entre Disraéli et St-Georges de Beauce. Un quatrième fait le trajet Disraéli-Megantic.

L'hiver, des auto-neige accommodent également les voyageurs dans les directions décrites ci-haut et dans toutes les directions ou le chemin de fer ne passe pas.

Tous ces autobus font le raccordement avec les autobus et les trains de Québec, Sherbrooke et Victoriaville, en direction vers les grands centres.

Cie de téléphone

La Compagnie de téléphone de Disraeli fut organisée par MM. Pierre Létourneau; Alphonse Létourneau et P.-A. Labrecque en 1914. Les paroisses avoisinantes: Garthby, Stratford et St-Jacques furent invitées à en faire partie.

De 1914 à 1938, MM. Pierre Létourneau, Alphonse Létourneau, David Binette, Dr C.-H. Plante, Jos. Parent, J.-A. Poitras, N.P., et P.-A. Labrecque se succéderent comme présidents de cette compagnie qui a obtenu sa charte en 1938 et qui prit le nom de "Compagnie de téléphone de Disraeli".

Cette nouvelle compagnie s'est mise à l'oeuvre pour la construction de tout un nouveau système dans le village de Disraeli. Avec un câble, elle a pu installer à date environ 70 téléphones privés, et plusieurs téléphones de groupe pour la campagne.

Deux lignes du téléphone Bell desservent en outre, les abonnes pour les appels interurbains. Ces genres d'appels pour les paroisses de Lambton, St-Jacques et St-Fortunat sont assurés par la compagnie de Disraeli.

De plus, il y a environ 30 paroisses avec lesquelles nos abonnes peuvent communiquer sans aucune charge de leur part.

Associations

L'église et la paroisse de Disraeli possèdent un grand nombre d'associations religieuses et sociales: Ligue du Sacré-Coeur; Tiers-Ordre; Enfants de Marie; Adoration perpétuelle; Confrérie du St-Rosaire; Supplique à Notre-Dame du Perpétuel Secours; Société d'une Messe; Union de Prières; Apostolat de la Prière; Association de la Ste-Famille; Du Chemin de la Croix; De la Bonne Mort ;Comité paroissial d'Action catholique; Oeuvre de la Ste-Enfance; Oeuvre de St-Pierre Apôtre; Croisade Eucharistique; JEC; JECF; JAC; JACF; UCC; UCF; Chorale; Société Coopérative Agricole; Meunerie; Brasserie;Caisse Populaire; Mutuelle de Paroisse; Cercle des Jeunes Agriculteurs; Chevaliers de Colomb; Les Artisans Canadiens-Français; Club des 4-H; Corps de Fanfare; Cercles Lacordaire et Jeanne d'Arc; Chambre de Commerce.

Centrale

La paroisse possède une spacieuse maison, donnée par feu M. Achille Brochu à la Fabrique pour les oeuvres. Cette maison fut récemment restaurée, au moyen d'organisations, par M. le vicaire R. Tardif, pour les oeuvres d'Action catholique. Elle comprend le bureau de l'aumônier, une salle d'étude, une bibliothèque (1,000 volumes), don des paroissiens; une salle de jeux pour les garçons, une autre pour les filles, un vestiaire et une salle pour débarras. Des amusements divers tels que: pool, ping-pong, piano automatique, don de M. le curé Lemay, graphophone, pichenolles, pichenottes, dames, cartes, patinoire sur table, etc., etc., font la joie et le repos de notre jeunesse.

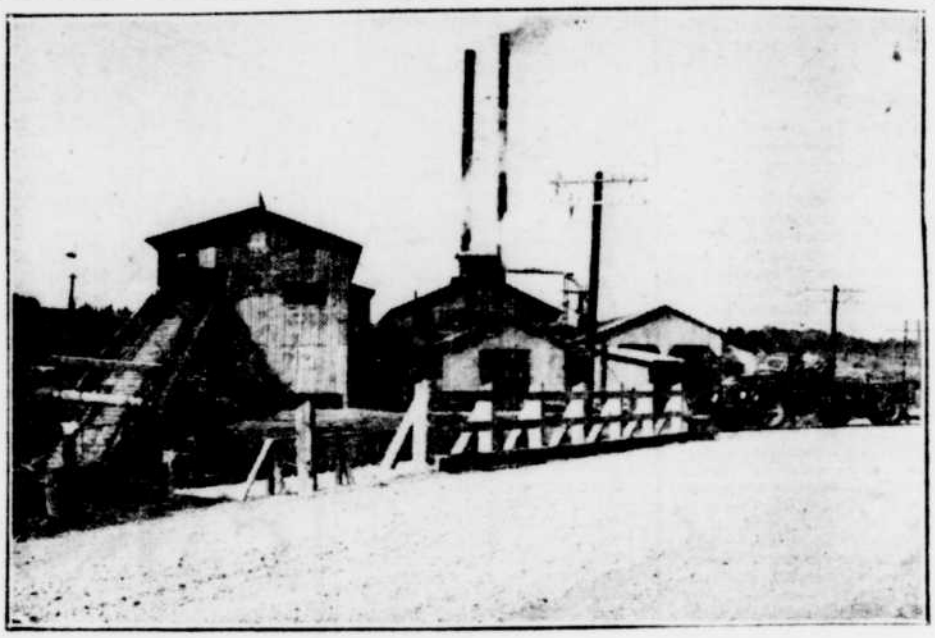
(A suivre en page 16)

Une industrie du bois de construction qui distribue ses produits dans la province et outre-frontière.

MANUFACTURIERS et MARCHANDS de

Bois ouvré

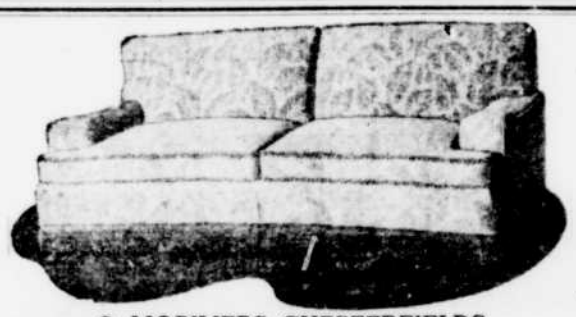
EN GROS



MORIN LUMBER LIMITED

LIONEL MORIN, président

GARTHBY QUE.



• MOBILIERS CHESTERFIELDS
• MOBILIERS DE CUISINE • MOBILIERS DE CHAMBRES A COUCHER • COUVRE-PLANCHERS

LANGLOIS & FILS ENR. DISRAELI

VOUS INVITENT A VENIR VOIR LES NOUVEAUX

RÉFRIGÉRATEURS

"INTERNATIONAL HARVESTER"

ACTUELLEMENT EN ETALAGE

A NOTRE MAGASIN DE MEUBLES

G.-EDMOND BEAUDOIN

MEUBLES ET ARTICLES POUR CADEAUX

COIN LAURIER ET CHAMPOUX DISRAELI TELEPHONE 12

En 1877, Disraéli était desservi par les trains du Québec Central

DISRAELI, (Henri Doyon, corr. de la "Tribune") — En feuilletant nos archives tant ecclesiastiques que civiles de Disraeli, on revit la vie de nos ancêtres fondateurs et dont plusieurs descendants vivent encore parmi nous. Par ordre chronologique, on relève les notes suivantes :

En 1877, la ligne de chemin de fer est complétée et les trains passent à Disraeli. L'arrêt se fait à l'hôtel de M. Honore Morin. — C'est en 1877 également que le premier hôtel, géré par M. Morin, est construit près de la ligne du Q.C.R., à peu près où se trouve le garage Lemire aujourd'hui. Plus tard, cette maison fut rapprochée du chemin public où on la voit encore aujourd'hui.

En 1878, construction du premier moulin à scie par la Cie John Champoux & Frères. — C'est en 1878 également que fut célébrée à Disraeli la première messe par M. l'abbé P.-Beaugrand Champagne, alors curé de St-Gabriel de Stratford, dans la maison de M. Morin, hôtelier. — En 1879, 1ère chapelle construite, qui devint plus tard la sacristie de la première église publique. — En 1879 aussi, on construit la première gare, et le premier agent fut M. J.-E. Rheault.

En 1883, on ajoute une chapelle à la sacristie, et arrive alors la nomination du 1er curé résident le 8 novembre 1883, ce fut M. l'abbé A.-D. Jobin. Le 15 août 1883 bénédiction de la première cloche par Mgr Racine, et le 13 décembre de la même année, bénédiction de la première église par le même évêque.

Premier conseil

Le 15 février 1883, le 1er conseil municipal est tenu. M. John Champoux fut le premier maire, et M. Onésime Roy, le 1er secrétaire. Les premiers conseillers furent : MM. Octave Champoux, J.-E. Rheault, Etienne Adam, Jos. Mercier, Alexis Gagnon, Ferdinand Brousseau et Paul Faucher. Le 16 juillet 1883, fondation de la 1ère commission scolaire. Le 1er président fut M. Honore Morin et le 1er secrétaire, M. Onésime Roy. Les premiers commissaires furent : MM. Dosithee Gagne, Jean Morin, Pierre Beaudoin et Jules Roy. En 1883 également, on ouvrit la première classe sous la direction de Mlle Fecteau dans un local qui se trouverait aujourd'hui situé aux environs du centre de la ligne Léo Chouinard et Wilfrid Beaudoin.

Erection canonique

Le 14 décembre 1884, érection canonique de la paroisse par Mgr Antoine Racine. Le 13 janvier 1884, eut lieu le 1er baptême : Joseph-Pierre-Alfred Dery, fils de M. et Mme François-Louis Dery (Cédulie Desnoyers). Le 27 janvier 1884, premier décès d'enfant : Joseph-Edmond Fortin (2 jours), fils de M. et Mme Sévère Fortin (Zoé Roy). Le 28 janvier 1884, 1er décès d'adulte : M. William Jalbert dit Carleton, surnommé Tarte, époux de Régina Langis. Le 22 avril 1884, 1er mariage : M. Napoléon Côté à Aurore Vallières.

Le 23 avril 1885, on nomme les premiers syndics : MM. David Poulhot et Philippe Amyot. Du 25 au 27 juin 1885, eut lieu la 1ère visite pastorale à Disraeli par Mgr Racine. Vers 1885, 1ère manufacture de portes et châssis par M. Alfred Grégoire, qui était aussi voiturier.

Le 18 mai 1890, élections des trois premiers marguilliers : MM. Jean Roy, John Champoux et Joseph Mercier. En 1890 arrive le 1er notaire, M. J.-H. Bourget.

En 1891, M. l'abbé J.-A. Hamel, troisième curé, bâtit le presbytère actuel. Les tout premiers habitants furent : MM. Philippe Amyot, (garçon), J.-E. Rheault, Narcisse Létourneau, David Poulhot, Charles et Alexandre Gagnon, Octave Champoux, Joseph Mercier, Jules Roy, Ferdinand Brousseau, Jos. Fortier, et Josaphat Gagnon, (petit enfant), fils de Charles. M. Josaphat Gagnon est le seul survivant de tous ces pionniers et il réside encore sur la terre ancestrale où son père s'établit le tout premier à Disraeli, deux ans avant qu'il y eut une autre maison dans le village même de Disraeli. Son fils Conrad demeure avec lui, de même que le fils de ce dernier, et cela à un mille environ du village sur le chemin Lambton.

En 1893, 1ère manufacture de boîtes par M. Louis Gilbert.

Le 18 août 1897, on nomme les premiers constables à l'église, MM. Paul Faucher et Jules Roy.

Le 18 août 1898, la construction du couvent est décidée et commencée, et la première messe dans la chapelle du couvent fut célébrée par M. l'abbé J.-A. Hamel. La première supérieure y fut la R. Sr Marie-Hyppolite, de 1898 à 1903.

Le 17 juillet 1904, eut lieu la construction du chatnier qui existe encore dans le cimetière en face de l'église. En 1904 également, première digue ou Dame hydraulique par MM. Tanguay et Roberge.

Fanfare

En 1907, on voit la première roulotte, propriété de M. Cléophas Lajeunesse, à la place occupée aujourd'hui par la propriété de M. Alexandre Bilodeau, coin Laurier et Ave St-François. En 1907 également, fondation de la 1ère fanfare dite "HARMONIE DE DISRAELI". Le 1er directeur en fut M. Napoléon Couture.

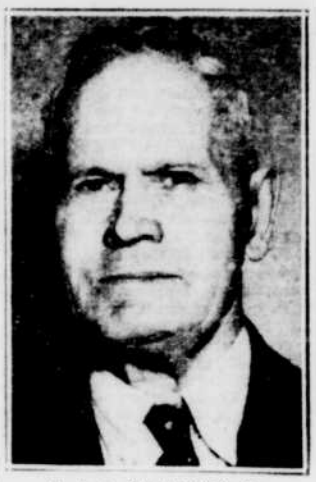
Le 25 décembre 1911, introduction chez nous du Tiers-Ordre par le R. P. Bonaventure, capucin de la maison de Limoilou, Québec. La première profession eut lieu le 25 juin 1915, présidée par le R. P. Adolphe. La 1ère maîtresse des novices fut Mme Jos. Parent et la 1ère présidente, Mme Pierre Champoux.

En 1914, première Cie de téléphone organisée par MM. Pierre-Albert Labrecque, Pierre et Alphonse Létourneau.

En 1916, on construisit la première Croix de chemin dans les

(A suivre en page 8)

M. J.-A. TESSIER, secrétaire-trésorier, depuis douze ans, de la municipalité et de la Commission scolaire de Disraeli. Il est aussi Chevalier de Colomb au 4ième degré.



M. J.-A. BEAUDOIN Sr, vice-président

M. Alphonse BEAUDOIN, président-gérant

M. Henri BEAUDOIN, trésorier

LE MEUBLE DE DISRAELI FURNITURE

M. Roger BEAUDOIN, comptable, directeur

M. Wilfrid BEAUDOIN, directeur

M. G.-Edmond BEAUDOIN, directeur

M. Joseph BEAUDOIN, directeur

UNE INDUSTRIE DU

MEUBLE

DONT LES MARCHES S'ETENDENT DANS TOUT LE

CANADA

ET LES

ETATS-UNIS

M. J.-A. BEAUDOIN Jr, directeur

VISITEZ LE SEUL MAGASIN SPECIALISE
DANS LA VENTE DE
CHAUSSURES
À DISRAÉLI

CHOIX DE SOULIERS
POUR DAMES ET FILLETTES
POUR MESSIEURS ET JEUNES GENS
SOULIERS ET CHAUSSURES DE CUIR
CAOUTCHOUCS

J.-A. BINETTE
RUE CHAMPOUX — TELEPHONE 123 — DISRAELI

En 1877, Disraéli était desservi par les trains du Québec Central

(Suite de la page 7)

limites du village; elle existe encore aux confins du village, coin chemin Stratford; c'est M. Jos. Parent qui en fut le promoteur. Le 9 juillet 1916, élévation à la prêtrise du premier enfant de la paroisse, M. l'abbé Lucien l'Heureux, fils de M. et Mme Alphonse L'Heureux.

Le 14 août 1919, arrivée chez nous des RR. FF. Maristes et nomination du premier frère directeur, le R.F. Jornanus (1919-22). En 1919 également, le 1er enfant de la paroisse à devenir religieux non prêtre fut le frère Jean-Baptiste, rédemptoriste, fils de M. et Mme J.-Baptiste Beaudoin.

De 1923 à 1935, tel est le règne du premier agronome chez nous, M. J.-E. Lemire.

La St-Jean-Baptiste

Le 24 juin 1923, première grande célébration de la St-Jean-Baptiste sous la direction du R. F. Edmond, mariste. Il y avait 52 chars allégoriques, y compris quelques chars fournis par les paroisses avoisinantes.

En 1925, premier curé de Disraéli à être élevé à la dignité de Chanoine de l'Eglise de Sherbrooke; M. J.-A. Hamel, curé de 1890 à 1926.

En 1930, on installe le premier poste de pompes à incendie. Le 1er chef fut M. J.-T. Poulin. Le 27 décembre 1931, eut lieu l'installation du premier haut-parleur dans l'église; il coûtait $225.00.

En 1934, 1ère manufacture d'habits par M. Louis De Lucas. En novembre 1934, fondation de la 1ère coopérative agricole par un groupe de 35 cultivateurs sous la direction de M. l'agronome Armand Gélinas. Le 1er président fut M. Achille Turcotte, 1934-36.

Le 23 février 1936, fondation de la J.O.C. et de la J.O.C.F.

Le 16 mai 1937, fondation des Cercles Lacordaire et Ste-Jeanne d'Arc.

En 1938, on fonde la J.A.C. et la J.A.C.F.

Le 20 février 1939, eut lieu la fondation de la J.E.C. et de la J.E.C.F.

En 1940, 1ère fabrique de liqueurs douces (Melody) par M M. Gaudreault et Dubreuil.

Manufactures

En 1944, première manufacture de meubles appelée "DISRAELI FURNITURE". Le 29 septembre 1944, fut fondée la 1ère Caisse Populaire. Le 1er gérant en fut M. Paul-Auguste Turcotte et le 1er président, M. Linière Roy. En 1944 également, arrive la première Ecole ménagère officielle. Elle fait partie du couvent dirigé par les RR. SS. des SS. NN. de Jésus et Marie.

En novembre 1945, fondation de l'U.C.F. chez nous. l'U.C.C. existait déjà depuis quelque temps. En 1945 aussi, s'ouvrent les 2 premières manufactures de lattes et de barreaux divers, dirigées par MM. Clark et Batrie. En juin 1945, fondation du sous-conseil des Chevaliers de Colomb no. 2088, le 1er président devenu plus tard Grand Chevalier, fut M. Alphonse Tessier. En février 1945, 1ère Chambre de Commerce, 1er président: le Dr J.-Nap. Plante. En août 1945, 1ère coopérative agricole et meunerie.

Le 16 octobre 1946, apparaît chez nous la première annonce lumineuse de grand style (à l'hôtel Gervais).

Le 15 mai 1947, 1ère initiation de Chevaliers de Colomb tenue à Disraeli même. M. G.-Edmond Beaudoin était alors Grand Chevalier, J.-A. Tessier, Député G. Chevalier; J.-A. Poitras, chancelier; J.-E. Daigle, sec.-financier; Gaston Audet, sec.-archiviste; Emile Gosselin, trésorier; Roméo Gaudreau, cérémoniaire; Gérard Bérubé, aviseur légal; M M. Jean-Louis Gosselin, Wilfrid Beaudoin et Rodolphe Bienvenue, syndics; Maurice Langlois, garde intérieur, Alphonse Carleton, garde extérieur; et John Beaudoin, intendant. Le 15 mai de la même année, ouverture officielle du 1er salon mortuaire à Disraeli chez M. Jos. Audet. Feu M. J. Gareau fut le 1er corps exposé à ce salon.

En 1948, 1ère plage publique aux limites de la paroisse sur les bords du lac Aylmer, chemin St-Gabriel, ouverte par M. Henri Louis Roberge. En 1949, 1ère salle publique de danse, au même endroit par le même propriétaire.

Le 3 août 1950, 1er enfant de la paroisse à être élevé à la dignité de chanoine, M. l'abbé Damien Lessard. Le 15 octobre 1950, formation d'un comité pour la première croix d'Année Sainte, laquelle est terminée pour la Noël 1950.

Les "premiers"

De plus, suivant des renseignements recueillis en jasant avec nos vieux, on peut sans préciser de dates, garantir l'authenticité des premiers événements suivants chez nous:

Le 1er agent d'assurance fut M. Roch Gagné.

Le 1er médecin résident fut M. Ubald Cook.

Le premier avocat fut M. Wilfrid Chicoine.

Le premier inspecteur d'écoles, M. Georges Roy.

La 1ère garde-malade, Mlle Yvonne Poulin.

Le 1er pont qui traversa le lac était entièrement de bois sur pilliers et arrivait rue Jobin.

Le 1er restaurant vendant des articles "à la cent" fut tenu par le père de M. Arthur Laliberté où demeure aujourd'hui M. Liboire Bilodeau.

Les premiers magasins généraux furent tenus par MM. J.-E. Rhéault et Etienne Adam où demeurent aujourd'hui MM. Ernest Roy, bijoutier, et Albani Roy, charretier-taxi.

Le 1er restaurant avec service de repas fut tenu par M. Alexandre Bilodeau, où se trouve aujourd'hui M. Léo Chouinard.

La 1ère boucherie fut ouverte par M. Ferdinand Roy où réside aujourd'hui M. J.-Emile Côté.

La prison fut bâtie par M. Philias Rousseau. Elle fut déménagée et transformée en habitation en face de l'école St-Antoine, coin St-Antoine et St-Roch.

Le 1er policier fut M. Pierre Roberge.

Le 1er sacristain fut M. J.-B. Fortier.

La 1ère fromagerie fut la maison aujourd'hui propriété de Mme Wellie Jolicoeur, sur l'avenue St-François et transformée en 2 logis.

Le 1er fabricant de fromage fut M. Luc Maltais.

Le 1er électricien en même temps que brocheur, homme de "Switch Board", etc., fut M. Edmond Gagnon, père de M. Albini Gagnon.

Le 1er barbier fut M. Alyre Fortin; il résidait à la place de M. Odilon Giguère, barbier actuel.

Le 1er jiboutier résident fut M. Achille Nadeau, à la place actuelle de M. Wilfrid Beaudoin.

M. J.-P. Lapointe fut le premier à posséder une automobile, il l'acquit d'un particulier de Weedon. Elle possédait un démarreur opérant dans le côté du véhicule.

Le 1er bijoutier résident fut ouverte par M. Irénée Octeau à la place habitée aujourd'hui par M. l'inspecteur Blanchet, dans une maisonnette sise un peu plus vers le coin de la rue.

Le 1er ferblantier fut M. Octave Brousseau dans la maison de M. Paul Grégoire, voisine de son magasin actuel.

La 1ère boulangerie était opérée par un M. Enough dans la maison habitée aujourd'hui par M. Gérard Croteau, ferblantier.

M. Joseph Beaudoin, père de M. Achille Beaudoin Sr, fut le premier cordonnier. Sa première boutique se trouvait dans une maisonnette sise à l'endroit actuel de la maison de M. René Genest.

M. Napoléon Couture fut le premier sellier officiel dans la maison qui fut plus tard son ma-

(A suivre en page 9)

M. Paul-A. GREGOIRE, marchand de Disraeli et président de la Chambre de Commerce locale.

Le record de longévité conjugale, détenu, à Disraéli, par M. et Mme J.-Baptiste Gouin (87 et 83 ans)

DISRAELI (Par Henri Doyon, correspondant de la TRIBUNE) — Le record pour la longueur de vie conjugale est détenu ici par M. et Mme Jean-Baptiste Gouin, puisqu'ils sont mariés depuis 64 ans. Lui est âgé de 87 ans et elle, de 83 ans. Ils ont aussi le record pour leur famille peu nombreuse, puisqu'ils sont sans enfants. Originaires de St-Julien tous les deux, ils arrivèrent à Disraéli il y a 46 ans. Ils acquirent l'ancienne maison de Johnny Fortier sur le site qu'ils occupent présentement, mais leur maison actuelle a été achetée de M. Cyrille Fortier (électrocuté à Weedon), on l'a déménagée de son ancien site sur le terrain de M. P.-A. Labrecque, sur le boulevard près du lac Aylmer. Jouissant d'une assez bonne santé tous deux, ils demeurent seuls, et suivent régulièrement tous les offices religieux à l'église paroissiale tout près. M. Gouin ne passe pas une journée sans faire sa marche dans le quartier commercial. Du côté de Mme Gouin, y compris son père et sa mère, il y a cinq couples qui ont célébré leurs noces d'or.

L'ETABLISSEMENT **AU RECONFORT**
Mme J.-D. Blais, prop.
Situé coin des rues Champlain et Jacques-Cartier.
● REMEDES BREVETES
● PRODUITS DE BEAUTE ● CADEAUX, ETC.
Salon de Coiffure "LILIANNE"
Avenue Champlain — Téléphone 43 — DISRAELI

DISTRIBUTEUR DES INSTRUMENTS DE MUSIQUE
"HOHNER"
● ACCORDEONS
● HARMONICAS
● ACCESSOIRES, ETC.
ARTICLES DE FUMEURS
● LIVRES
● JOURNAUX
● REVUES
LÉO CHOUINARD
Epicier - Restaurateur
Remèdes brevetés
Rue Laurier — DISRAELI
Voisin de l'hôtel Disraéli

Mme C. Gosselin, 85 ans, jouit d'une bonne santé

DISRAELI, (DNC) — Mme Célestin Gosselin (secondes noces, Mme Lemire), originaire de St-Anselme, arriva ici toute jeune fille. Elle est aujourd'hui âgée de 85 ans, en bonne santé et demeure avec sa fille, Mme Wilfrid Marceau, âgée elle-même de 60 ans. Elle compte 12 enfants, 32 petits-enfants, et 33 arrières-petits enfants. Comme tous les autres pionniers, elle eut aussi ses petites misères et aventures. Elle séjourna quelque temps à Black Lake. C'est là que naquit sa fille mentionnée plus haut. Le baptême eut lieu à Disraéli, l'enfant fut transportée à Disraéli par le train passager régulier du soir, et retournée à Black Lake, la nuit suivante, par fret. C'était une des aventures fréquentes dans le temps, car le service n'était pas régulier.

Mme Gosselin jouit d'une vue parfaite, fait sa couture, et aime parler du temps où elle travaillait ferme sur la terre alors qu'elle résidait soit sur sa terre du rang 6, face au chemin de la dame hydroélectrique d'aujourd'hui ou celle du rang 5, où demeure maintenant M. Joseph Fortier.

HÔTEL BEAU LAC
FERNAND GENDRON, prop.
25 chambres — Accomodations de touristes
REPAS SUCCULENTS BIERE ET VINS
Garthby (sur le lac Aylmer) — Route No 1 (Sherbrooke - Québec)
Téléphone 9-2
Service de renseignements

Le Club de Ski de Disraéli compte près de cent membres

M. Albini Gagnon est le président du Club de Ski de Disraéli, une organisation sportive qui est très active en cette jolie localité du comté de Wolfe. Les autres directeurs sont: M. P.-Emile Gagnon, vice-président; Mlle Liliane Lavertu, secrétaire-re, MM. Berchmans L'Heureux, Norbert Voyer et Morril Couture, Mlles Dolores, Pauline Lapointe, Monique Labrecque, Suzanne Roy.

Le Clubs de Ski de Disraéli a été fondé il y a huit ans. Son chalet est érigé au bas d'une très belle colline, qui est surmontée d'une splendide Croix lumineuse d'une hauteur de 65 pieds et qui est bien électrifiée. C'est un populaire rendez-vous des skieurs. Le club compte 93 membres. La saison, cette année, va terminer ses activités pour eux par un grand bal qui aura lieu à l'hôtel Gervais, le 1er avril.

MM. F. et R. Lavoie

M. et Mme Félix Lavoie ont dirigé durant une vingtaine d'années un commerce petit au début mais qui a prospéré au point de devenir un gros magasin général dont leur fils aîné Rene est aujourd'hui le gérant. M. Félix Lavoie est né à St-Donat, comté de Rimouski, en 1887, le fils de M. et Mme Félix Lavoie. Le 19 juin 1920, il épousa, à Disraéli, Eva Beaudoin, fille de J.-A. Beaudoin, sr. Il reçut une aide précieuse de son épouse qui jusqu'il y a quatre ans, s'occupait de l'administration. Ils eurent deux fils, Rene, gérant du magasin; Yvon, étudiant à North Bay, Ont.; une fille, Cécile.

M. René Lavoie est né à Disraéli, le 24 juillet 1921. Au sortir de ses études à l'Ecole Gérard-Raymond, il devint employé de la Nova Scotia Woodeware à South Brookfield, N.-E. Il fit ensuite partie de la Gendarmerie Royale durant quelques années, pour devenir ensuite voyageur pour le compte de deux compagnies, dans l'Ontario et le Québec. C'est à la fin de 1947 qu'il s'associa au commerce de son père. Il est Chevalier de Colomb au 4ième degré (Assemblée Rev. Elie Dufresne), membre de la Chambre de Commerce. Il épousa, en 1943, Aline Renaud, de Montréal. Il est le père de trois enfants.

M. M. Couture

M. Marcel Couture, industriel de Disraéli, est né à Ste-Julie en 1922, le fils d'Emile Couture et d'Alexandrine Brousseau. Après avoir débuté sur la ferme avec son père, il fut contremaître à la Laurentian Furniture de St-Jovite, puis entrepreneur général à Windsor. En mars 1950, il achetait de M. Maurille Grégoire une entreprise qui employait alors six personnes. Aujourd'hui, plus d'une douzaine d'ouvriers travaillent à ces ateliers spécialisés surtout dans la fabrication des portes et châssis en bois contreplaqué. On y finit aussi le bois franc. M. Couture fait affaires dans toute la province, particulièrement à Sherbrooke et Montreal. Marié en août 1944, à St-Fortunat, à Irene Poisson, il est le père de cinq enfants. Il est Chevalier de Colomb.

Souvenirs de M. Jos Lapointe

Au temps où une maison et une terre s'achetaient pour $80.00, payables par versements annuels

DISRAELI (Par Henri Doyon, correspondant de la "Tribune"). — M. Jos. Lapointe, veuf âgé de 82 ans, arriva chez-nous alors qu'il était tout jeune (13 ans), le quatrième d'une famille de 7, soit 5 garçons et 2 filles. Il venait de Ste-Hénédine. Il s'installa tout d'abord chez M. Ernest Dorsennens, place occupée aujourd'hui par M. Etienne Turgeon; il y avait seulement 5 maisons par ici dans le temps. Ses parents payèrent cette maison avec la terre $80.00 payable par paiements annuels de $25.00 sans intérêts.

Après quelques années, il s'établit définitivement à la place occupée aujourd'hui par M. Napoléon Brousseau, (la bâtisse originale est disparue). A leur arrivée à Disraéli, ils durent passer leur premier hiver dans une maison abandonnée sise à l'endroit actuel du garage J. S. Lapointe, propriété de M. Déry. Présentement, M. Lapointe habite une maisonnette qui fut la première et seule prison de Disraéli, cette prison fut bâtie par l'hôtelier Philias Rousseau et la première police chez-nous fut M. Pierre Roberge.

M. Lapointe a connu tous les curés qui ont passé à Disraeli. Il a plusieurs enfants et petits-enfants. Il raconte que les premiers argents gagnés le furent à l'emploi de MM. Champoux pour lesquels il charroyait des provisions au Barrage Allard actuel et au "Cold Stream", rivière tombant dans le St-François, à 12 milles de Disraeli. En hiver, il en profitait pour tendre des collets pour la prise des lièvres et il y en avait tellement que les chemins battus par ces petites bêtes portaient un homme. Il vendait son gibier à raison de 2 à 3 pour 10c, livrés au village. M. Lapointe travaille encore à certains travaux comme journalier.

M. Robert GERVAIS, hôtelier de Disraeli et un ex-président des Chambres de Commerce locale et régionale.

$14 millions d'affaires à la Caisse de Disraéli

La Caisse Populaire de Disraéli a été fondée le 28 septembre 1944 et compte 875 sociétaires.

Le président en est M. Louis-Emile Boutin, agronome. Les autres directeurs sont: M. Charles-Arthur Lessard, vice-président; M. Onil Labrie, secrétaire-gérant; MM. J.-T. Poulin, Alphonse Carleton, Ernest Isabelle et Georges Cameron, directeurs.

M. Cléophas Lajeunesse est le président de la commission de crédit, dont les autres membres sont MM. J.-Achille Beaudoin, sr., Théodore Brochu. Le conseil de surveillance comprend MM. Cyrice Blanchet, président, Amédée Houle et Ludovic Garneau.

L'actif de la Caisse est de $275,000. Les prêts à date se totalisent à $516,655 et le chiffre d'affaires, depuis la fondation, atteint $14,188,316.

En 1877, Disraéli...

(Suite de la page 8)

gasin-restaurant et propriété actuelle de M. Léo Chouinard.

Le 1er charretier fut M. Etienne Audet, père de Jos. Sa résidence et ses écuries étaient à la place de M. André Bilodeau d'aujourd'hui.

Le 1er peintre décorateur fut un M. Desruisseaux, résidant dans la maison de M. Philippe Rousseau, aujourd'hui maison à loyers.

Le 1er cantonnier nommé par la voirie provinciale fut M. Josaphat Gagnon pour village et campagne.

Le 1er maître de poste fut M. Etienne Adam dans un local aujourd'hui remplacé par la propriété de M. Albini Roy. C'est de là qu'origina le grand feu qui détruisit toute l'avenue Laurier jusqu'à l'avenue St-François, vers 1911.

Le 1er système d'aqueduc fut mis en opération par M. David Binette. Son approvisionnement d'eau de sources venait de chez MM. Arthur Sévigny, Adolphe et Josaphat Gagnon à environ un mille du village, sur le chemin Lambton.

Le 1er système d'égoût fut installé rue Champoux par des particuliers, dont M. Johnny Roy et autres, et fonctionne encore très bien aujourd'hui. La première installation municipale en ce sens date de 1949 pour un réseau encore assez restreint.

La 1ère modiste de chapeaux tenait son salon dans la maison actuelle de M. Alph. Carleton.

M. Mercier fut le premier marchand de linge de seconde main, dans la maison actuelle de M. Martial Martel.

M. J.-F. Lapointe fut le 1er garagiste, où M. J.-T. Bureau, est garagiste lui-même, aujourd'hui.

Le 1er endroit où l'on vendit des articles aux taux de .05c .10c et .15c fut chez M. Edmond Beaudoin, avant de revendre cette ligne à l'un de ses beaux-frères.

Ci-dessus, la flotte de camions de DISRAELI TRANSPORT ENR., dont M. Patrick Grimard est le propriétaire. En plus de s'occuper de transport général, cette entreprise de Disraëli est aussi préposée à l'entretien des routes d'hiver de la région, dans un rayon de 40 milles.

DISRAELI TRANSPORT ENR.

PATRICK GRIMARD, prop.

TRANSPORT GENERAL

LOCAL ET LONGUE DISTANCE

TELEPHONE 48 DISRAELI, QUE.

M. PATRICK GRIMARD

Le travail comme passe-temps...

M. Prudent Brouard gagna jadis 35c par jour aux chantiers et vaque sur la ferme, à 91 ans

DISRAELI (Par Henri Doyon, corr. de La "Tribune".) — M. Prudent Brouard (veuf), natif de Saint-Bernard, est âgé de 91 ans et jouit d'une parfaite santé. Il est le père d'une belle famille de 17 enfants, dont 12 se marièrent et dont neuf survivent. Il compte 107 petits-enfants et 106 arrière-petits-enfants; c'est le record de la paroisse. Son passe-temps favori, pendant l'été ce'st encore de se rendre chez son fils en campagne et d'y travailelr aux travaux de la ferme. L'été dernier encore, à 90 ans, il fauchait à la faucheuse, etc.

MM. Cyrille Laflamme et Jos Gouin l'avaient précédé à Disraéli. Son fils Elphège habite une maison sise à l'endroit exact où il construisit son premier petit camp rustique il y a 52 ans. De Saint-Bernard, il arriva ici avec sa famille de 10 enfants, l'aîné étant âgé de 12 ans. Il avait $550.00 comme tout avoir, plus un cheval et une paire de boeufs. Arrivé à la Saint-Michel, il s'attaqua de suite au défrichage et, à l'automne, il dut se rendre en voiture à Mégantic, payer son maître, M. Théodore Bilodeau ($500.00). Sur tout ce parcours il se rendit compte que c'était lui qui avait le plus grand morceau en labour.

Afin de subvenir aux besoins de sa famille le premier hiver, il alla aux chantiers où il travailla pour 33c par jour, puis comme on le trouva bon homme, l'année suivante il eut une augmentation, soit $12.00 par mois. C'est lui qui, dans les tout premiers, fut propriétaire d'une manufacture de portes et châssis, d'un moulin à scie, et il s'occupa aussi de mouture de grains. Il habite présentement, tout près de l'église, une gentille maisonnette. Il fit sur une haute échelle la culture du lin, dont il savait en tirer tous le matériel des vêtements de la famille. Il fallait pour cela le faucillage, le battage au fléau, le brayage, et la mise sur métier. Plus d'une personne de la ville enviaient leurs beaux habits de fabrication domestique. On se rappelle que lors de la première fête de la Saint-Jean-Baptiste sous la direction du Frère Edmond-Antoine, Mariste, dans le défilé on remarquait M. Brouard qui, avec l'aide de M. Barthélémi Toupin, battaient au fléau assistés, comme vanneur au petit "van" de M. Richard Lessard, un autre vétéran de Disraéli.

EDIFICE INDUSTRIEL DISPONIBLE, A DISRAELI — Voici une excellente opportunité pour une entreprise lourde ou légère, car cette magnifique et solide bâtisse en béton est libre actuellement. Dimensions: 36' x 165', 1 étage. Les fondations, d'une solidité à toute épreuve, permettent l'addition d'un autre étage, si nécessaire. Moderne, bien éclairée. Une bouilloire de 20 forces y est installée. Services de l'eau et de l'électricité, courant de 550 volts. Location dans localité prospère, sise sur la route No 1 et sur les bords enchanteurs du lac Aylmer. On n'a qu'à s'adresser à la "Compagnie de Construction de Disraéli" — le maire Wilfrid Beaudoin, président; M. Roger Beaudoin, secrétaire.

En causant avec nos vieux...

A 85 ans, M. Ferdinand Roy, de Disraéli, travaille encore et il est un fort joueur de dames

DISRAELI, (Par Henri Doyon, correspondant de la "Tribune"). — M. et Mme Ferdinand Roy forment un vieux couple idéal, habitant présentement une maisonnette qui dans les débuts de Disraéli fut bâtie par M. Sévère Fortin sur le terrain de M. Arthur Laliberté. Les voisins d'autrefois étaient le père de M. Cyrille Octeau et le père de M. Wellie Boulanger. M. Roy a 85 ans et est originaire de Ste-Hénédine. Mme Roy a 81 ans et vient de Ste-Marie de Beauce.

M. Roy arriva ici il y a 69 ans et s'établit où demeure aujourd'hui M. Tancrède Giroux. C'était en pleine forêt ;il lui fallait tout charroyer sur son dos. Il demeura là dix ans et descendit au village où il acheta une maison sise où se trouve aujourd'hui la résidence de M. Gédéon Vachon, c'était la propriété de M. Hamel curé, et c'était M. Pierre Lapointe, beau-frère de M. le curé, qui l'habitait.

1ère boucherie

Finalement, il se porta acquéreur de la maison aujourd'hui habitée par M. J. E. Côté, maître de poste. C'est là qu'il ouvrit la première boucherie à Disraéli. Il vendait le boeuf 3c la livre et le lard 5c. Dans le temps, on achetait un boeuf complet pour $6.00; le steak No 1 se vendais 8c la livre. Le suif et le foie, etc., se donnaient par dessus le marché. Il exerça ce métier pendant 20 ans. Il est père de 10 enfants, 29 petits-enfants et 8 arrière-petits-enfants. M. Roy vit présentement son quatrième remariage, et Mme Roy son troisième.

M. Roy exerça aussi le métier de charretier pendant plusieurs années, en même temps que MM. Hubert Gosselin, Cléophas Lapointe et M. Cookson. Il s'occupa aussi de vendre des voitures et de la lingerie pour la Cie P. T. Légaré; c'était la première agence du genre chez-nous.

A l'âge de 80 ans, M. Roy bûchait encore du bois de corde. Maintenant ,il se contente de scier le bois en longe à sa porte (au scion). Son passe-temps favori est le jeu de dames qu'il partage avec d'autres champions comme MM. Alcide Tessier, Pierre Jean, etc.

209 familles à Garthby

M. l'abbé Zotique Gervais, curé de St-Charles Borromée de Garthby, est né à Manchester, N. H., le fils de Joseph Gervais, originaire de Wotton ,et d'Armida Chartier, de St-Camille de Wolfe. Il fit ses études au séminaire St-Charles Borromée de Sherbrooke et fut ordonné prêtre dans cette ville le 28 juin 1928. Il fut vicaire à Stanstead de juillet à septembre 1925; à Weedon de 1925 à 1930; à St-Hermenégilde de Barford de 1930 à 1933; à Windsor Mills de 1933 à 1934. Il fut alors nommé curé à St-Raymond de Pennafort de Fontainebleau, jusqu'en 1939; de cette date jusqu'à 1947, fut curé à St-Julien de Wolfestown et, depuis, il est curé de Garthby.

Les marguilliers de la paroisse sont MM. Alphée Roy, en charge, Victor Grenier, Alphée Normand. Le président de la commission scolaire est M. Alphée Roy. M. Rosario Martin est président de l'U. C. C.; Mme Wilfrid Gagnon, présidente de l'U. C. F.; M. Albini Jacques, président des Lacordaire; Mme Patrice Binette, présidente des Jeanne d'Arc.

La population est de 104 familles au village et de 105 familles en campagne. 122 garçons et filles fréquentent le couvent dirigé par les Soeurs des SS. Noms de Jésus et Marie. Dans la paroisse, il y a 5 écoles fréquentées par 92 enfants.

Ajoutons, parmi les autres organisations paroissiales: la J. A. C. F., dont Mlle Aline Lafrance est présidente, et un club 4-H., dont la présidente est Mlle Irène Coulombe. Une Caisse Populaire a été fondée en 1945 et compte 130 sociétaires. M. Gérard Guillemette en est le secrétaire-gérant.

M. et Mme Ls Marois ont 53 ans de ménage

DISRAELI, (DNC) — M. et Mme Louis Marois sont un bon vieux couple de 53 ans de ménage; ils ont respectivement 77 et 78 ans. Originaires de St-Etienne de Lauzon et de Stratford, ils habitent Disraéli depuis 45 ans. Ils ont 8 enfants, 30 petits-enfants et 1 arrière-petit-enfant, établis à Disraéli, Sherbrooke et Manchester, N.H. Sauf une légère surdité chez Mme Marois, ces deux concitoyens sont en parfaite santé et causent spirituellement des choses d'autrefois.

M. Marois a vu les grands feux qui ravagèrent les usines Champoux et Gilbert, le gagne-pain d'alors, et où lui-même gagnait $1.25 par jour. Amateur de chasse et de pêche,M. Marois nous dit tout le plaisir qu'il y avait à pêcher dans son temps. Chacun se contentait de pêcher à la petite ligne et tous prenaient du poisson tant qu'ils en désiraient. Même dans les débuts, il se rappelle que les étrangers qui passaient chez-nous admiraient les paysages enchanteurs de la localité.

M. Jean-Louis GOSSELIN, Grand Chevalier du conseil 3053 des Chevaliers de Colomb de Disraeli.

UNE BOULANGERIE QUI COMPTE AU DELA DE 36 ANNEES D'EXPERIENCE

• DÉLICIEUX PAIN
TRANCHE OU NON
D'UNE SAVEUR SANS EGALE
• PÂTISSERIES ASSORTIES

BOULANGERIE JOLICOEUR

Mme WILLIE JOLICOEUR, prop.

Rue Champoux — TELEPHONE 73 — DISRAELI

Ci-dessus, le magasin général Félix Lavoie de meme que la résidence, à Disraeli. Les entrepôts n'apparaissent pas sur la photo.

"IL Y A DU CHOIX CHEZ LAVOIE"

- EPICERIE
- LINGERIE — COUPONS
- COMPLETS FAITS SUR MESURES
- CHAUSSURES
- FERRONNERIE
- PEINTURES "CANADA-VARNISH"
- MOTEURS HORS-BORD "EVINRUDE"

FÉLIX LAVOIE

DISRAELI TELEPHONE 51 QUE.

On voit, par cette photo d'une ancienne industrie de la région, la "Weedon Chemical Co.", que le commerce du bois a joué un rôle important dans nos cantons, notamment dans le comte de Wolfe dont les nombreux lacs étaient si richement boisés. (Courtoisie de M. Jean-Thomas Côté, chef de gare de Saint-Gérard).

Les pionniers de Garthby vinrent de Québec, en 1848, marchant 4 jours

Premiers habitants — Premier arpentage — Ouverture du chemin Megantic — Agents de colonisation — Misère des premières années — Mouvement de la population.

Voici un article sur les origines de Garthby, écrit le 11 avril 1890 par M. l'abbé J. A. H. Gingras, qui y fut curé avant sa nomination à Sherbrooke. C'est la reproduction presque complète d'un travail qui fut publié dans le "Messager" de Sherbrooke le 2 octobre 1932:

"Le canton de Garthby est borné au nord-ouest par le canton de Wolfestown; au nord-est, par le canton de Coleraine; au sud-est, par le lac Aylmer; au sud-ouest, par les cantons de Weedon et Ham-Sud.

Cette étendue de terrain, comprenant quarante-six mille acres, forma la mission de St-Olivier de Garthby jusqu'en 1883, époque à laquelle toute la partie nord-est depuis le lot No 15 inclusivement fut réunie à une partie du canton de Stratford pour former la nouvelle paroisse de Ste-Lucie.

Rien ne surpasse la beauté du lac Aylmer, qui sépare Garthby de Stratford. Cet élargissement de la rivière St-François, aux eaux limpides et poissonneuses, après avoir décrit toute espèce de sinuosités et découpé dans ses bords les échancrures les plus variées, se renfle tout à coup du côté de Garthby avant de reprendre son cours, et forme la baie Ward, longue d'à peu près cinq milles et large de trois. Un peu plus haut, est la Moose Bay, espèce de presqu'île réunie à la terre ferme par une savane marécageuse de formation relativement récente. La disposition des lieux et la nature du sol indiquent qu'autrefois la Longue-Pointe était une île, et que le canal qui la séparait de Garthby, s'est comblé de débris végétaux et de sables charriés et entassés là dans le cours des siècles. Tout autour de cette péninsule se détachent du rivage, comme les franges d'un rideau, des langues de terre de formes et d'aspect différents qui s'avancent gracieusement dans le lac: ce sont la Pointe aux Erables, la Pointe aux Roches, la Pointe aux Sapins, etc., oasis charmantes qui seront peut-être un jour le site de jardins artistiques et de villas princières. Il semble en effet que la nature se soit plu à déployer là toute sa magnificence. Les collines qui entourent ce bassin, couvertes presque partout d'épaisses forêts, où le gibier abonde, s'abaissent graduellement en pentes douces jusqu'au rivage.

Dans le lointain, au fond du tableau, les cimes bleuâtres des montagnes de Coleraine, de Winslow, de Mégantic, de Lingwick et de Ham entourent ce paysage d'une espèce de couronne dont la beauté sauvage ne peut être surpassée.

Au fond de la baie Ward, que contourne le chemin de fer du Québec Central, comme pour la faire admirer au voyageur, est bâti en amphithéâtre le joli village de Garthby. Outre les magasins, les boutiques et les hôtels il y a encore là deux scieries, dont l'une, propriété de M. John Roche, représenté ici par M. Thomas McCusker, est considérable et donne de l'emploi à une soixantaine de personnes. A quelques centaines de pieds du rivage, sur le sommet d'une petite colline, s'élève la chapelle, construction en bois qui date des premières années de la colonie. Les rues du village sont droites et propres; les maisons, bien bâties; la population paisible et industrieuse.

A Moose Bay, une autre grande scierie a été construite par la compagnie Leonard et Morin, dans ces dernières années. A peine terminé, tout était réduit en cendres. Les entreprenants propriétaires ne se laissèrent pourtant pas décourager par ce désastre; l'année suivante, les ruines de l'incendie étaient réparées; et aujourd'hui, ce moulin magnifique, sous l'habile direction de M. E. Bourget, représentant de la compagnie, donne de l'ouvrage à plus de soixante personnes. Avant longtemps, il y aura là un village important.

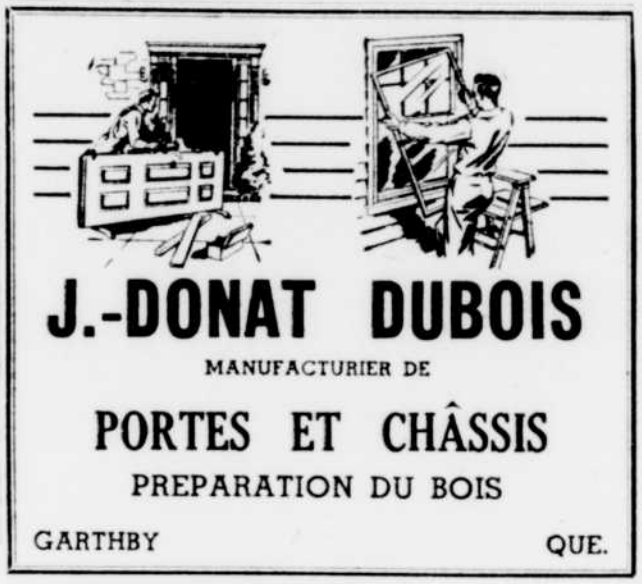
Quand on s'éloigne du lac dans la direction de Wolfestown, l'aspect change. On marche sur un sol ondulé, rocailleux, souvent inculte, à travers lequel la rivière Québec et la rivière Moose semblent se frayer avec peine un passage, pour se diriger presque en droite ligne, la première vers la Moose Bay. A mesure qu'on avance vers la limite nord-ouest du canton, qui forme à peu près la ligne de division entre les eaux qui coulent vers la rivière St-François et celles qui se jettent dans la rivière Bécancour et la rivière Nicolet, la nature prend un air de plus en plus sauvage. Ici sont des rochers énormes, superposés et dépouillés souvent de toute végétation; là, des blocs erratiques, détachés des montagnes et transportés au loin par une force inconnue; plus loin, dans les vallées, des savanes, des marais, des lacs aux bords pittoresques, dont les principaux sont le lac Coulombe, le lac Sandy et le lac Breeches.

(A suivre en page 12)

Le photographe Gilles Tremblay à Disraéli bientôt

Le joli et prospère village de Disraéli aura bientôt un excellent photographe sur place, ce qui constituera un autre service appréciable dans une municipalité qui va de l'avant. Il ne s'agit de nul autre que M. Gilles Tremblay, originaire de Sherbrooke et qui a été au service de la TRIBUNE durant deux ans et demi. Quoique jeune encore, M. Tremblay connaît tous les secrets de son art, qu'il aime beaucoup. Il y excelle déjà, ce dont la population de Disraéli et des environs sera à même de juger, à partir du 1er mai prochain, date de l'ouverture de son studio, face à l'église. Plusieurs photos, dans ce Supplément, sont de lui. M. Tremblay a de qui tenir. Il est le fils de M. Wilfrid Tremblay, photographe de métier depuis nombre d'années à Sherbrooke et avec qui il a fait du bon travail durant deux ans. Il a aussi suivi un cours de photographie à l'Ecole de Photographie des Trois-Rivières, où il a obtenu son diplôme avec très grande distinction. Nous sommes certains que notre camarade aura à se réjouir de sa décision et que le succès lui sourira dans cette coquette et intéressante municipalité des bords du lac Aylmer. Bonne chance, Gilles!

M. G.



J.-DONAT DUBOIS

MANUFACTURIER DE

PORTES ET CHÂSSIS

PREPARATION DU BOIS

GARTHBY QUE.

M. Lionel Morin, président régional de la Chambre de Commerce du Haut St-François

M. Lionel Morin, de Garthby, directeur-gérant de Morin Lumbes Ltd., manufacturiers et marchands de bois, est né à Garthby, le fils d'Arthur J. Morin, commerçant de bois, et de Cécile Lapointe. Il fit ses études au séminaire de Sherbrooke et au Collège St-Laurent de Montréal. Il travailla ensuite avec son père qui avait un moulin à scie au Nouveau-Brunswick où il faisait l'exploitation du bois.

La construction de leur entreprise date de 1940. Durant la période du sciage, elle donne de l'emploi à une centaine d'hommes. On fait l'expédition du bois manufacturé dans toute la province et aux Etats-Unis.

M. Morin a épousé, en 1939, Antoinette Lemay, de Weedon; ils sont les parents de 4 enfants.

Il est président régional de la Chambre de Commerce du Haut St-François, comprenant, outre Garthby, Disraéli, Coleraine, East-Angus, Weedon, Lambton et Ham-Nord. Il fut président de la Chambre de Garthby durant deux termes. Il est membre du Club Social de Sherbrooke et il s'intéresse beaucoup aux sports, surtout au hockey.

Photo du garage A. Roy dont M. Achille Roy, maire de Garthby, est le propriétaire.

GARAGE A. ROY

RÉPARATIONS GÉNÉRALES
SOUDURE — DÉBOSSAGE — PEINTURE

STATION DE SERVICE

(Sur la route No 1, Sherbrooke - Thetford - Québec)

GARTHBY, QUE. TÉLÉPHONE 14-21

Les pionniers de Garthby vinrent de Québec en 1848...

(Suite de la page 11)

plus pauvres, ceux pour qui de tels désastres sont toujours une ruine irréparable, prenaient tristement le chemin de l'exil. Des hommes éclairés et dévoués à leur patrie conçurent alors le projet de diriger cette population découragée vers les Cantons de l'Est, qui commençaient à être colonisés par les Canadiens-Français.

Enthousiasmés par les discours qui étaient adressés à la population ouvrière de Québec, plusieurs voulurent tenter l'aventure. C'étaient M. Félix Vachon, menuisier, de St-Roch, natif de Beauport; M. Joseph Lacroix, jeune marin, natif de Québec; MM. F. X. L'Heureux, F. X. Larrivée, et F. X. Mercier, aussi de Québec. Après quatre jours de marche, ils vinrent camper, le 4 août 1848, sur le numéro 42, rang 1 sud du canton de Garthby.

Je dis sur le numéro 42 ; l'expression n'est pas tout à fait exacte; le canton de Garthby n'était pas encore arpenté à cette époque; il ne fut érigé que le 25 mai 1855. M. Olivier Arcand, premier agent des terres de la couronne pour les lieux environnants, nomma le 23 juin précédent, venait d'arriver à son poste et demeurait au lac Nicolet. L'arpenteur Daly, agissant sous les ordres de l'arpenteur A. Wells, commençait la subdivision du canton. On voit aujourd'hui avec quelle précipitation ces hommes exécutèrent les travaux qui leur avaient été confiés. Le canton de Garthby a été divisé de la manière la plus malhabile possible. Il y a des rangs et des lots de toutes les formes et dans toutes les directions. Les chiffres romains, les chiffres arabes, les lettres de l'alphabet ont été mis à contribution pour les désigner; et malgré tout, c'est un galimatias à ne pas s'y comprendre. On peut dire la même chose du chemin Mégantic, qui part du chemin Gosford pour se rendre au lac Mégantic, en passant par Garthby et Stratford. Ce chemin a été tracé par des personnes dont les bonnes intentions tenaient lieu d'expérience. Comme on peut l'imaginer, ces erreurs ont nui considérablement à la colonisation.

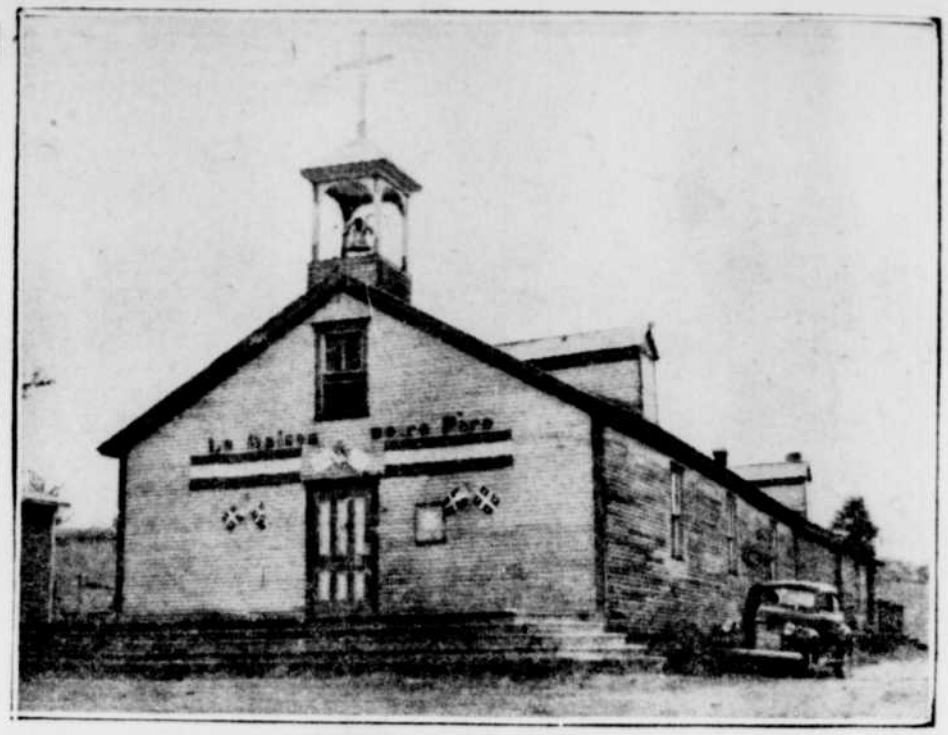
Après avoir examiné les alentours, les nouveaux colons choisirent leurs lots. Félix Vachon se fixa sur le lot numéro 42, rang 1 nord, qu'il occupe encore aujourd'hui (1891); Joseph Lacroix prit le lot numéro 42, rang 1 sud; et les autres personnes s'établirent dans les environs.

M. Félix Vachon est le seul de cette petite troupe d'aventuriers qui survive aujourd'hui, (1891), et qui n'ait pas abandonné son poste. Au mois d'octobre 1889, il célébrait ses noces d'or avec dame Luce Carreau, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis, venus de toutes parts pour féliciter ce véritable père de la colonie. Les vénérables vieillards, encore aujourd'hui frais et alertes, aiment beaucoup à parler du temps passé.

Un mois après, la femme de Joseph Lacroix, Euphrosine Fernier, rejoignait son mari. Elle était venue de Québec à pied. Un gros chien, attelé à une petite charrette, transportait tout le bagage, sur lequel la pauvre mère avait placé ses deux enfants. M. F. Vachon ne fit monter son épouse qu'au mois de mars suivant.

Dans le cours de l'automne et de l'hiver suivants, la colonie s'accrut d'une manière assez considérable par l'arrivée de nouveaux colons; c'étaient les familles Grenier, Lepage, Lafrance, Grégoire, Gagné, Vezina et autres dont les descendants habitent encore Garthby. Toutes ces familles venaient de Québec, ce qui fit donner à la colonisation le nom de "Petit Québec".

Le gouvernement donna à ces nouveaux colons un lot de terre gratis, moyennant certaines conditions de défrichement et d'exploitation; mais la question la plus sérieuse à résoudre était celle de la plus prochaine voie à tracer pour ces nouveaux colons, c'était de se procurer le moyen de vivre. La voie publique se fit bientôt impérieusement sentir devant la triste réalité. On était au commencement de l'hiver, et pas de vivres. La Société de colonisation de Québec leur avait fourni quelques provisions; mais tout était épuisé une fois au terme du voyage. Quelques-uns étaient plus loin à la traîne, après avoir fait tout le voyage, à colonisation chemin à Sherbrooke à travers



L'église de Fontainebleau, à 4 milles de Weedon.

Dans ces tristes circonstances, M. Arcand fut toujours la providence de la colonie. Il engagea le gouvernement à forcer de nombreux à faire exécuter de plus grands travaux, afin de donner du travail; il suppléa les sociétés de colonisation de venir à son secours; et bien souvent, il paya de ses propres deniers, afin de subvenir aux nécessités les plus pressantes.

Cet homme au cœur droit et généreux devait malheureusement avoir des ennemis. Il se plaint lui-même, dans ses lettres privées, des luttes que lui suscitaient la jalousie et l'intrigue. Enfin, découragé par les tracasseries sans nombre de ceux qui convoitaient sa position, et par l'apathie du gouvernement envers les nouvelles colonies fondées sous son district, il donna sa démission, le 17 mars 1852.

M. Arcand eut pour successeur M. Basile Lupien. L'administration du nouveau titulaire fut assez malheureuse. Non content de se faire détester cordialement par les colons, il se brouilla bien

(A suivre en page 13)

Gros travaux d'aqueduc en projet à Beaulac de Garthby

M. Achille Roy, maire de la municipalité de Beaulac de Garthby, remplit cette fonction depuis sept ans. Il est né à Garthby le 24 juillet 1896, le fils de Gédéon Roy, maire de la paroisse, et de Philomène Labbé. Son père était dans le commerce de beurrerie-fromagerie et il demeura avec lui jusqu'à l'âge de 21 ans. Il alla ensuite à Manchester, N.-H., où il épousa Laurette Labbé, originaire de Magog. En 1929, à Garthby, il achetait le garage de M. Armand Drouin, de Sherbrooke. Il fait partie du conseil municipal depuis seize ans. Il fut président de la commission scolaire 5 ans; il est actuellement président de la Chambre de Commerce locale. Il est père de huit enfants vivants. Il est Chevalier de Colomb.

Les conseillers sont MM. Alphée Boucher, Conrad Jacques, Amable Bois, Henri-Louis Faucher, Gérard Brochu, Emile Roux, Secr.-trésorier; M. J.-Donat Jacques.

Les autres commissaires d'écoles sont MM. Laurier Bergeron, Arsaint Jacques, Phydime Roy, Joseph Brochu. Secr.-trés.: M. J. D. Dubois.

M. Dubois est né à St-Fortunat, comté de Wolfe, le 22 décembre 1899, le fils de Gédéon Dubois et de Julie Côté. Il étudia au collège de Victoriaville et vint s'établir à Garthby il y a 4 ans. Il possède un bel atelier de manufacture et préparation de bois, avec spécialité de portes et châssis. Il épousa, en 1923, Léonia Martineau, de St-Fortunat, et ils ont 11 enfants vivants.

D'importants travaux d'aqueduc sont en projet à Garthby, actuellement, le système d'aqueduc appartient à M. Hermine Jacques, mais le conseil municipal a reçu, l'été dernier, l'approbation des contribuables pour faire un emprunt de $50,000 dans le but d'acheter ce système. Cependant, pour diverses raisons, rien n'a été fait. On construirait, entre autres, un réservoir de 150,000 gallons. Les deux-tiers reçus, en votes et en évaluation, ont appuyé le référendum. Il y a 120 propriétaires en cette municipalité.

Dr CHARLES-E. ROY, D.D.S.
Dentiste-hygiéniste
DISRAELI

Le Dr Roy est attaché à l'Unité Sanitaire du Comté de Wolfe et pratique depuis 3 ans à Disraeli avant son bureau dans l'édifice de la Caisse Populaire.

Le Dr Roy fut l'heureux d'une bourse d'études sur l'hygiène dentaire qu'il fit aux Etats-Unis il y a quelques années.

Il est un ex-président de la Chambre de Commerce régionale, vice-président actuel de la Chambre, membre des Chevaliers de Colomb du Conseil 3053.

Les Chevaliers de Colomb à Disraëli

Le conseil de Chevaliers de Colomb 3053 de Disraeli a été formé en 1947. Tâches qu'il a été le sous-conseil en 1947, actuellement, il compte 200 membres à Disraeli, Garthby, St-Gérard, Stratford, St-Fortunat, St-Joseph, St-Julien. Ils ont une salle au centre du village, dans l'ancienne école St-Antoine.

L'exécutif se compose comme suit: M. Jean-Louis Gosselin, Grand Chevalier; MM. Gaston Arcand, Député Grand Chevalier; Cyrice Blanchet, chancelier; Maurice Langlois, cérémoniaire; Odon Labbé, secrétaire-financier; Rene Lavoie, secrétaire archiviste; Rene Genest, trésorier; M. le curé Ed. Marcoux, curé; Benoit Toupin, Charles-Arthur Lessard et M. A. Rancourt, syndics; Me Louis Guertin, avocat; Dr J. N. Plante, médecin.

EN TOUTES CIRCONSTANCES
APPELEZ
33-3-3
POUR VOYAGE EN VILLE OU LONGUE DISTANCE
ALBERT VAILLANCOURT
TAXI JOUR ET NUIT
RUE CHAMPOUX DISRAELI

La vignette ci-haut nous fait voir la résidence et le garage de M. Emilien LABBE, vendeur autorisé des autos VANGUARD.

GARAGE
E.
LABBÉ

- Poste de service
- Réparations générales
- Debossage
- Peinture
- Soudures à l'acetylène et à l'électricité

DISRAELI
TELEPHONE 60

La gare du C.P.R., à Disraéli.

Les pionniers de Garthby vinrent de Québec en 1848...

(Suite de la page 12)

vite avec les autorités religieuses. Dans une lettre à Mgr des Trois-Rivières, en date du 30 août 1858, à propos du site de la chapelle de Stratford, dont le choix ne lui avait pas plu, après avoir accusé M. l'abbé Duhaut de toute espèce de méfaits, il conclut en disant: "Je respec- "te et honore le clergé; mais il "y a des hommes faibles et or- "gueilleux dans toutes les clas- "ses de la société. Et puisque l'on "m'y oblige, j'userai franchement "des droits que m'assigne ma po- "sition d'agent; s'il est le mai- "tre spirituel, je le suis au tem- "porel; et lorsque le physique "est malade, le moral est très "faible".

Il n'eut pas le temps d'exécuter ses ridicules menaces: il fut rappelé, le 24 mars suivant et remplacé par M. Théophile LeBel.

M. LeBel demeura au lac Aylmer jusqu'au 15 décembre 1858, époque à laquelle il reçut l'autorisation de transporter sa demeure à Wotton, colonie devenue rapidement plus importante et portant plus centrale pour les affaires de son bureau. Il quitta sans regret les bords du lac Aylmer où loin de toute autre habitation, il menait avec sa famille la vie d'un véritable ermite, depuis plus de quatre ans.

Depuis le départ de M. Arcand, le gouvernement avait abandonné les colonies du lac Aylmer à leur sort, le zèle des sociétés de colonisation s'était considérablement ralenti et les secours cessèrent de venir de l'extérieur. C'est alors que les habitants de Garthby, qui se berçaient toujours d'espérance s'aperçurent qu'il leur faudrait boire jusqu'à la lie la coupe des tribulations. Abandonnés de toutes parts, établis sur des terres à peu près incultes qu'ils avaient choisies dans leur inexpérience, éloignés de tous les centres d'affaires, ils comprirent la difficulté de la position. Plusieurs familles, découragées, prirent le parti d'abandonner le théâtre de leur misères, et de retourner à Québec ou de se diriger vers les Etats-Unis. Les autres, ne pouvant se décider à la retraite, luttèrent contre toutes les difficultés avec l'énergie du désespoir, comme ces vieux soldats que foudroit la mitraille et qui avancent toujours, disposés à vaincre ou à mourir. Deux ou trois fois par année, les hommes descendaient à Québec à pied, travaillaient sur les quais quelques semaines, et rapportaient sur leur dos les provisions qu'ils avaient gagnées. Dans l'intervalle, la femme et les enfants se nourrissaient surtout de fruits sauvages. Un de leurs mets favoris était une espèce de potage fait avec des femmes de patates, des feuilles de pois blanc et différentes herbes grasses qui croissent autour des maisons. Avec cette bouillie, on venait à bout d'entretenir la vie tant bien que mal jusqu'à l'époque de la nouvelle récolte. Alors, tandis que le mari battait son grain à mesure mûr, sa femme et ses enfants, armés de pioches le transformaient en farine; puis au bout de quelques heures, la mère joyeuse servait à sa famille des morceaux d'une espèce de mastic gaulé, qu'elle appelait du nom de galettes.

Quelques fois même on ne se nourrissait pas à toutes ces formalités, un peu longues pour un estomac vide. Il est rapporté que trois enfants, ayant découvert dans la grange à l'insu de leur mère, un sac de blé, en mangèrent une si grande quantité qu'ils faillirent en mourir. Celui qui voulait se régaler d'un morceau de pain, devait aller faire moudre son grain à Ballina, distance d'environ trente milles. Inutile de dire que le voyage se faisait à pied. Après s'être muni d'une demi-douzaine de patates cuites sous la cendre et d'une couple de galettes sèches tout exprès pour la circonstance, il chargeait sur ses épaules un sac de grain, et se mettait en route pour un voyage que les plus robustes accomplissaient en deux jours.

Tant de privations et de souffrances, plus faciles à imaginer qu'à décrire, touchaient à leur terme. M. F.-X. Grolleau, originaire de Deschambault, vint construire, sur la rivière Québec, à un mille à peu près en aval du lac Coulombe, un petit moulin à farine, dont on voit encore les ruines aujourd'hui (1891). C'était vers 1855; et, à peu près à cette époque, la compagnie Clarke commença, dans cette région, ses chantiers de billots qui donnèrent et donnent encore aujourd'hui de l'ouvrage à des centaines d'hommes pendant la plus grande partie de l'année. Malheureusement pour la cause de la colonisation, les habitants de Garthby ne surent pas profiter de ces années d'abondance. Ils abandonnèrent en partie la culture pour se faire journaliers; et maintenant que le bois est plus rare et plus éloigné, que les chantiers ne payent plus, que les terres sont couvertes de broussailles, il devient difficile à un grand nombre de s'adonner à l'agriculture, et plusieurs laissent leurs terres pour émigrer aux E.-Unis.

Dans ces circonstances, on ne sera pas surpris de constater, dans le tableau ci-dessous, l'état stagnant de la population:

Année	Catholiques	Protes.
1849	20 familles	0
1851	264 ames	0
1861	247 "	28
1867	350 "	28
1873	226 "	1
1882	600 "	0
1889	600 "	4
1890	668 "	4

Les protestants qui figurent dans le recensement de 1861, sont aujourd'hui disparus. Ils demeuraient au coin des cantons de Garthby, de Wolfestown et Ham. L'un d'eux, un nommé Dawson, s'est rendu célèbre par son caractère intraitable et sa force prodigieuse qui en faisaient la terreur de l'endroit. Il a dû s'expatrier, pour échapper à la justice; car, dans un moment de fureur, il s'était mis en frais de tuer sa femme et ses enfants, qui ne durent leur salut qu'à l'intervention de MM. Honoré Vezina et Pierre Desjardins, les deux voisins.

Le recensement de 1882 accuse une augmentation subite qui s'explique par la construction du chemin de fer et la fondation du village.

Depuis cette date, l'accroissement naturel de la population disparaît dans le flot de l'émigration, qui ne se ralentit pas un seul instant. L'année dernière encore, dix-huit familles laissaient la paroisse, pour aller, presque toutes, s'enfermer dans les manufactures américaines.

Première messe à Garthby. — Premier missionnaire. — Première chapelle. — Premier curé. — Garthby reçoit mission. — Visites pastorales. — Erection du canton en municipalité scolaire. — Création de la municipalité civile. — Translation de la chapelle. — Construction d'un presbytère.

Le canton de Garthby appartient au diocèse de Québec jusqu'en 185.., au diocèse des Trois-Rivières, depuis cette date jusqu'en 18.., époque à laquelle il fut inclus dans les limites du diocèse de Sherbrooke.

Dès l'automne de 1848, les colons du lac Aylmer reçurent la visite de deux jeunes prêtres qui devaient briller plus tard par leurs talents et leur dévouement à la cause de la colonisation; c'était M. l'abbé C. Marquis, alors vicaire à St-Grégoire, aujourd'hui prénotaire apostolique, gérant de colonisation pour le lac St-Jean et M. l'abbé N. Bellenger, à cette époque vicaire à Becancourt, maintenant curé de Deschambault, fondateur de plusieurs nouvelles paroisses, parmi lesquelles se distingue Notre-Dame des Anges du comté de Portneuf. Pleins d'enthousiasme,

(A suivre en page 14)

M. Lionel Prince

M. Lionel Prince, propriétaire d'un garage moderne, à Disraeli, est né à Scotstown, le fils de Wilfrid Prince et d'Anna Gagnon. Il demeura sur la ferme paternelle jusqu'à l'âge de 19 ans, alors qu'il alla travailler dans des garages à Montréal et à Québec. En 1944, il vint s'établir à Disraeli, ouvrit un garage à son compte, rue St-François. En octobre, 1949, il transféra son commerce, avenue Champlain, dans une bâtisse où il vient de faire une boîte complète. Réparations générales, vente de pièces et aussi de ventes de diverses marques. Station de service. Le garage est toujours confortable, en toute saison, de même que d'une propreté exemplaire. Ouvert tous les jours jusqu'à minuit.

M. Prince est Chevalier de Colomb et est membre du Club de Ski. Marié, en 1941, à Blanche Communeau, de Scotstown, il est père de trois enfants. Soulignons que M. Prince a un programme régulier tous les samedis soirs, de 6h.30 à 9:00 au poste CKLD de Victoriaville, dont il fut le premier commanditaire à Disraeli.

"Anto & Zaco", le Centre de la Mode à Disraéli

"Anto & Zaco" est un grand magasin moderne de confections pour dames et messieurs à Disraeli. Cet établissement d'affaires s'est acquis une enviable renommée dans tous les environs pour le magnifique assortiment de ses marchandises. C'est M. Jacob Anto qui avait débuté dans ce commerce à Disraeli, et la maison est aujourd'hui dirigée par M. Albert Zaco, assisté de sa nièce, Mlle Georgette Anto, qui est en charge du département des dames.

M. Zaco est bien connu dans la localité qu'il habite depuis le 8 avril 1928, ayant résidé durant 13 ans auparavant à Montréal, où il était venu de son pays, la Turquie. M. Zaco avait d'abord débuté avec un magasin pour vêtements d'hommes et d'enfants. A une couple de reprises, il fit d'importantes améliorations à la bâtisse, agrandissant considérablement l'espace dévolu à la marchandise. Aujourd'hui, la maison a une magnifique apparence et possède, sur la façade, de vastes et splendides vitrines. Ce local est connu sous la désignation populaire de "Centre de la Mode", au coin des avenues Champlain et Cartier. M. Zaco est membre de la Chambre de Commerce et du Club de Ski. Il a épousé, à Montréal, Sophie Anto et il est le père d'un fils. Mlle Zaco a fait son éducation à Disraeli et elle fait partie du Club de Ski.

M. Wilfrid Beaudoin, maire de Disraéli

M. Wilfrid Beaudoin, maire de Disraeli, est natif de cet endroit, le fils de J. A. Beaudoin, marchand, et d'Olivine Dion. Après ses études au collège Gérard-Raymond, il alla travailler aux Etats-Unis, où il suivit, en même temps des cours et fut diplômé du Radio & Television Institute de Chicago. Il demeura sept ans là-bas, puis s'en revint au Canada, pour travailler durant huit ans comme électricien dans une manufacture. En 1947, il s'établissait à son compte à Disraeli, dans l'électricité. Il acheta ensuite de M. Alec. Corriveau, en 1947, un magasin de 10c et 15c et il en fit l'établissement commercial bien connu dans un grand territoire et qu'il continue de faire prospérer.

M. Beaudoin fut quatre ans conseiller et il est maire depuis trois ans, directeur de la Chambre de Commerce, dont il fut président; Chevalier de Colomb au 4ième Degré; président de la Cie de Construction de Disraeli; ex-président du Club de Ski de Disraeli. Marié, en 1923, à Alice Savoie, de Disraeli, il est le père de 4 enfants.

M. Achille ROY, qui en est à sa septième année comme maire de la municipalité de Beaulac, Garthby. Il est aussi président de la Chambre de Commerce locale.

Une photographie du magasin général A. A. JACQUES Enr., de Garthby. Les entrepots considérables de cette importante entreprise sont situés à l'arrière de cet édifice et ne peuvent être aperçus sur la photo.

UNE BIJOUTERIE QUI COMPTE 42 ANNEES D'EXPERIENCE!

- BAGUES ET ALLIANCES
- MONTRES-BRACELETS pour dames et messieurs
- HORLOGES
- ARGENTERIE

W. ERNEST ROY

Horloger - Bijoutier

"Une bijouterie de confiance faisant affaire dans toute la region et la province voisine.

Avenue Champlain — Tél. 24-2 — Disraéli

A.-A. JACQUES ENR.

CONRAD JACQUES, prop.

★ *Marchand Général* ★

GARTHBY TEL. 4-12

Les pionniers de Garthby vinrent de Québec en 1848...

(Suite de la page 13)

Ils conçurent le hardi projet de coloniser les Cantons de l'Est. Après s'être acheté un cheval et une voiture, ils partirent, passèrent par Blanford, Stanfold, Arthabaska, Warwick, et atteignirent Stratford. Là, ils célébrèrent le saint sacrifice de la messe, le 8 décembre 1848. La porte d'une cabane disposée sur des tréteaux servait d'autel. Le lendemain, ils songèrent au retour; c'était le commencement de leurs tribulations. Surpris par une terrible tempête de neige en traversant le lac Aylmer, ils s'égarèrent. Il était six heures du soir quand ils atteignirent le rivage de Garthby, après quatre heures d'une marche fatigante et d'angoisses affreuses, suscitées par la perspective de coucher dehors et mourir de froid. Epuisé de fatigue par cette marche forcée, M. l'abbé Bellenger ne put aller bien loin. Rendu à l'endroit où demeure aujourd'hui M. Jules Paradis, il se laissa choir au pied d'un arbre ,décidé à y attendre la mort. Mais son compagnon de route eut assez de force pour atteindre les premières habitations et donner l'alarme. Deux heures après, M. Bellenger rentrait triomphalement dans la colonie, porté sur un traîneau que tirait le gros chien de Joseph Lacroix. Le lendemain matin, M. l'abbé Marquis d'abord et ensuite M. l'abbé Bellenger célébrèrent le saint sacrifice, dans la cabane que J. Lacroix et F. Vachon avaient bâtie en société. Puis ils plantèrent une croix, que l'on voit encore aujourd'hui à la porte de la demeure de M. F. Vachon seulement, elle a été renouvelée et transportée de l'autre côté du chemin. Le deuxième dimanche de l'Avent, nos deux voyageurs disaient la sainte messe chez M. Arcand, au lac Nicolet. Puis, après diverses pérégrinations dans les cantons voisins, les deux jeunes vicaires purent rentrer sans encombre dans leurs foyers.

M. J.-Donat DUBOIS, secrétaire-trésorier de la municipalité de Beaulac de Garthby.

M. l'abbé L.-E.-A. Dupuis, premier missionnaire. — 1848-1851.

La mission du lac Aylmer fut d'abord placée sous la juridiction du curé de St-Ferdinand de Halifax, M. l'abbé L.-E.-A. Dupuis.

M. l'abbé Dupuis, chargé de desservir plusieurs missions, avait dû demander de l'aide. C'est ainsi que l'on voit M. l'abbé Sasseville et M. l'abbé Bermet ensuite, ses vicaires, venir à Garthby célébrer la sainte messe.

Dans les courses apostoliques, les missionnaires recevaient toujours l'hospitalité la plus généreuse chez M. Arcand; et, tant qu'il n'y eut pas de chapelle, c'est dans la maison de ce chrétien dévoué que se célébraient les saints mystères.

Le 27 avril 1849, M. Arcand, qui demeurait alors au lac Aylmer, écrivit à M. Bellenger, lui demandant d'user de son influence auprès de l'évêque pour obtenir

(A suivre en page 15)

Exemple de travail et de courage

M. Octave Lizotte, doyen de Disraëli, fit du bardeau à la main, fut constable à l'église et "cook" sur la drave 21 ans

DISRAELI, (par Henri Doyon, corr. de la "Tribune") — M. Octave Lizotte est présentement le plus vieux citoyen en âge de Disraëli; il a 96 ans et vit en remariage avec son épouse de 20 ans plus jeune que lui. Il a des enfants, petits et arrière-petits-enfants, établis à Biddeford, Maine. Lui-même a déjà habité les Etats-Unis. Natif de Québec, ses parents émigrèrent aux E.-Unis, demeurant surtout à Keneboinc, où ils étaient la seule famille canadienne-française. M. Lizotte y demeura jusqu'à l'âge de 22 ans et demi.

Dès l'âge de 14 ans, il travaillait dans les manufactures et donnait son salaire en entier à sa famille. Il garda son salaire, moins sa pension, seulement à partir de l'âge de 21 ans. Pendant un an et demi, il s'amassa $300.00 avec quoi il s'en vint au pays après avoir pris femme, bâtit la maison présentement habitée par M. Octave Lacroix, il y a 65 ans. Une fois installé, il ne lui restait plus un sou, et la misère commença pour plusieurs années, sans le décourager.

Il travailla pour d'autres au pilage de billots à .40 par jour de 13 heures d'ouvrage. Il charroya sur son dos des sacs de SAALE d'une pesanteur de 110 lbs, ce produit destiné à être transformé en potasse. Il fallait se rendre ainsi à huit milles (à St-Julien). On échangeait cela pour des provisions, farine, etc. A cette fin, on se fabriquait des bosquets avec des écorces pour se mettre sur le dos, et le tout était retenu par des courroies fabriquées de branches de bois de plomb qui meurtrissait les épaules.

C'était un passe-temps de couper orge, sarrasin, à la faucille quand on avait le moyen et le défriché voulu pour en semer. C'est un monsieur Morin qui construisit le premier hôtel auquel travailla M. Lizotte. Cette maison existe encore aujourd'hui; elle avait été construite à la place du magasin actuel de M. Paul Grégoire et a été démenagée. Elle est aujourd'hui propriété de M. Ernest Allaire et est devenue une maison à foyers (4 locataires). Sa spécialité était de faire du bardeau de cèdre de 2 1-2 pieds de long, le tout travaillé à la main. Avec les bonnes années, il devint "cook" sur la drave le printemps, et cela pendant 21 printemps consécutifs. Il fut pendant une quarantaine d'années constable à l'église pour le service d'ordre et la quête pendant les messes; c'était sa charge favorite et de laquelle il garde le plus touchant souvenir.

M. J. T. Bureau

M. J. T. Bureau, garagiste de Disraeli, est né à Courcelles, comté de Frontenac, le fils d'Ernest Bureau et de Beatrice Tardif. Il débuta avec son père, qui était forgeron, puis, à l'Ecole Technique de Québec, il étudia l'automobile, décrochant, en 1936, son diplôme de technique automobile. Il construisit ensuite à Courcelles un garage qu'il vendit pour venir s'installer à Disraëli, en 1941, achetant de M. A. Gaulin le garage qu'il opère actuellement. Il y fait les réparations générales et, depuis 1949, il vend aussi des véhicules de diverses marques. M. Bureau est Chevalier de Colomb et membre de la Chambre de Commerce. Marié, en 1938, à Marguerite-Marie Brousseau, de Courcelles, il est père de 4 enfants.

M. A. A. Jacques

M. A. A. Jacques, propriétaire de A. A. Jacques Enrg., de Garthby, est né en cet endroit le 23 juin 1915, le fils de A. A. Jacques et d'Alma Tessier. Il fit ses études au collège de Victoriaville, puis débuta avec son père, de 1933 à 1935, entrant ensuite au service de la maison Genest-Nadeau de Sherbrooke jusqu'en 1942 puis revint travailler avec son père. Il devint propriétaire du commerce paternel le 1er août 1945 et son magasin général va florissant. M. Jacques est conseiller municipal et membre de la Chambre de Commerce. Marié, en 1943, à Simone DeBlois, de Sherbrooke, il est le père d'un fils.

M. Fernand Gendron

M. Fernand Gendron, hôtelier de Garthby, est né à Matane, le fils de Pierre Gendron et d'Elsane Roy, de Metis Beach. Il n'était âgé que de deux ans lorsqu'il vint avec sa famille à Victoriaville, où son père fut gérant de magasin. Il fréquenta le collège de l'endroit. En 1939, il devint hôtelier à Lac Mégantic, pour un an. En 1940, il devenait l'employé de M. Roger Bergeron, propriétaire de l'hôtel Beau-Lac, dont il se porta acquéreur en 1946.

En 1946, il épousa Irène Roy, de Garthby; ils sont les parents d'un fils. M. Gendron est directeur de la Chambre de Commerce locale, Chevalier de Colomb, conseil de Sherbrooke. Il s'occupe beaucoup d'organisations sportives.

Les bureaux et la résidence de M. D. Boulanger, co-prop. de Roux, Boulanger - Dufresne Enr. Un autre entrepôt n'apparaît pas sur cette photo.

Etablissement de Gros

en

• EPICERIE — BONBONS — TABAC
• PRODUITS PHARMACEUTIQUES
• ACCESSOIRES DE FROMAGERIE ET BEURRERIE

Etabli en 1914

Au service des

MARCHANDS DÉTAILLANTS

Des comtés de WOLFE-MEGANTIC-FRONTENAC-BEAUCE

3 voyageurs visitent régulièrement toutes les semaines les marchands de la région.
Nous assurons un excellent service de livraison rapide par nos camions modernes.

Ci-dessous:
M. Donat BOULANGER,
co-prop.

Ci-dessus
M. Emile ROUX, co-prop.

ROUX - BOULANGER - DUFRESNE ENR.

GARTHBY STATION TELEPHONE 6 QUE.

Les pionniers de Garthby vinrent de Québec en 1848...

(Suite de la page 14)

l'érection d'une chapelle sur les bords du lac; puis, en même temps, il adressait à M. l'abbé Cazeau, secrétaire de Sa Grandeur, une lettre datée de Mal-Maison, Township de Garthby, 1 mai 1849.

M. Arcand tint parole. Dans le cours de l'été, il fit construire à ses frais et dépens une jolie chapelle de quarante pieds sur trente-huit. En récompense de cette générosité, Mgr Turgeon plaça la mission du lac Aylmer sous le vocable de St-Olivier, patron de M. Arcand.

Au mois de février 1850, M. l'abbé Dupuis, accompagné de plusieurs confrères, vint bénir la chapelle. M. l'abbé A. Racine, curé de Stanfold, aujourd'hui évêque de Sherbrooke, avait été chargé du sermon de circonstance.

Dans l'été suivant, on bâtit un presbytère avec les secours de la société de la propagation de la foi, de sorte qu'à l'automne, tout était prêt pour l'arrivée du curé résidant.

M. l'abbé François Bégin, premier curé. — 1851-1852.

Le premier curé de St-Olivier de Garthby fut M. l'abbé François Bégin. Il reçut sa lettre de mission, le 10 octobre 1851, et prit immédiatement possession de sa nouvelle cure.

Un registre fut ouvert. Le premier acte qu'il renferme, est l'acte de baptême de Célina Lambert, fille de Joseph Lambert et d'Elise Blondin, en date du 27 décembre 1951. Le premier mariage est celui de Marcel Couillard dit Dupré avec Emélie Lafond, qui eut lieu le 20 janvier 1852. La première sépulture est celle de J.-B. Lafrance, fils de J.-B. Lafrance et de Marie Blouin, âgé de treize jours. Cet acte porte la date du 8 janvier 1852. Cet enfant fut inhumé dans le petit cimetière que l'on avait ouvert depuis quelque temps en arrière de la chapelle.

La tradition rapporte que l'enfant d'un nommé L'Heureux fut enterré à la place de la chapelle, avant qu'elle fut construite; mais on ne trouve nulle part cet acte de sépulture.

Le premier régistre de Garthby est conservé dans les archives de Wotton.

Les habitants de Garthby ne jouirent pas longtemps du bonheur d'avoir un curé résidant au milieu d'eux. M. Bégin, nullement accoutumé à la vie pénible de missionnaire, faillit mourir de misère et d'ennui. Dans ses lettres, toutes empreintes de tristesse et de découragement, malgré la résignation et l'obéissance qu'il s'efforce de pratiquer, on sent qu'il soupire après la délivrance. Aussi, quand il apprend qu'il va être rappelé, au mois d'octobre 1852, il laisse éclater sa joie, comme le prisonnier qui respire l'air pur de la liberté. Les circonstances sont changées, aujourd'hui, le jeune prêtre qui part de Garthby, se croit l'enfant gâté de son évêque.

La lettre suivante ne manque pas d'intérêt; elle indique l'état de détresse dans lequel se trouvait la colonie à cette époque.

"Monseigneur,

"Votre Grâce a dû recevoir une lettre de M. J.-O. Arcand, pour lui peindre la misère presque extrême où se trouvent réduits les nouveaux colons de Garthby, et solliciter quelques secours de l'association établie à Québec pour protéger les colonisations naissantes. C'est sur l'invitation de ce Monsieur que j'écris à Votre Grâce dans le même sens. Quand M. Arcand ne m'aurait pas fait connaître la misère des habitants de notre township, les plaintes générales de la population de Garthby et Stratford me l'auraient apprise bien plus énergiquement. Ces pauvres gens, malgré la chétive pitance qui entretient leur vie, sont déjà en présence de leur dernier boisseau de blé, d'autres d'orge, et il faut remarquer que les trois quarts d'entre eux n'ont pour tout potage à tout repas que du pain sec d'orge, ou de blé sarrasin, ou de froment gelé; c'est une bien maigre ration que du pain sec pour supporter les pénibles travaux du défrichement de terres incultes; et encore ce pain va-t-il leur manquer au premier jour, et chaque famille, l'une portant l'autre, est composée au moins de six à sept bouches. Notre petite population s'épouvante à la pensée des quatre mois qui séparent les semailles des récoltes. Aucune perspective pour eux de faire quelque grain dans l'exécution de travaux publics; on l'a presque formellement insinué à M. Arcand, qui le tient de bonne source; et c'est une des causes de sa résignation d'agent du township de Garthby. Monseigneur, cet état de choses est des plus décourageants et pour les colons et pour les missionnaires; je dis pour le missionnaire; car comme la plupart des gens croient qu'un prêtre, parce qu'il porte une soutane, nage dans l'abondance, ils m'importunent de leurs demandes opiniâtres, et devant cette grande misère, impossible de rester insensible. De toute la dîme réunie de Garthby et de Stratford, dont la somme pour le blé peut s'élever à douze minots, pour l'avoine, neuf minots, et le reste en diminuant, c'est à peine si je pourrai sauver du naufrage de l'envahissement assez de farine pour deux mois; le reste est absorbé par des suppliants affamés, et il va sans dire que c'est une cession sans argent comptant; de sorte que la famine va bientôt réduire au même niveau le pasteur et les ouailles. Je devrais sans doute en présence de cette grande misère générale, céder mes besoins particuliers; mais la disette qui menace également, me force d'avouer à Votre Grâce, que je suis sans moyen d'obvier à la détresse où je vais bientôt tomber. Cinquante louis de mes honoraires ont été absorbés, une partie à payer le quart de mes dettes, une seconde à en faire de nouvelles pour articles de lingerie, une dernière pours les frais de transport de mon ménage, pour l'achat de l'avoine et du foin venus d'une distance de sept lieues, à frais exhorbitants; et les provisions de bouche qu'il me fait acheter maintenant pour soutenir ma maison et souvent pour défrayer les voyageurs non approvisionnés qui arrêtent chez moi, comme à une maison de dépôt, me mettent dans l'impossibilité de subsister avec les honoraires qui me sont accordés. Il me reste une ressource dans la bonté paternelle de Votre Grâce. Monseigneur; ce serait de me permettre de disposer pour mes besoins urgents des vingt-cinq louis alloués au presbytère du lac Aylmer et qui sont entre ses mains. Je me trouve dans l'impossibilité de faire face aux dépenses avec les soixante louis qui m'ont été accordés et qui sont à peu près le seul revenu que j'aurai; car j'estime la dîme que je recevrai dans toute l'étendue de mes missions à £10.0.0, et cela à grande mesure; le casuel n'est rien, l'offrande du dimanche, deux grands-messes par année, deux à trois mariages; et puis en sus de cela, il faut payer serviteur et sevante. Monseigneur, c'est avec une espèce de confusion que je descends à ces petits détails qui doivent répugner à Votre Grâce, et pourtant j'en omets bien d'autres qui serviraient à mettre en tout son jour la pénurie où je

M. l'abbé Zotique GERVAIS, curé de St-Charles-Borromée de Garthby.

me trouve. Il ne faut rien moins que la nécessité pour m'obliger à cet aveu et pour mettre en cette demande une hardiesse qui ne m'est point naturelle. J'ose espérer, Monseigneur, que Votre Grâce me pardonnera ces observations et exaucera mes désirs. Cette faveur dissipera un peu, Monseigneur, les inquiétudes de celui qui se souscrit de Votre Grâce,

"Le très humble et
très obéissant serviteur,
Frs BEGIN, ptre,
Missionnaire".

Le 9 août de cette même année, M. J.-O. Arcand transportait, par acte notarié, à la corporation épiscopale de Québec, représentée ad hoc par M. l'abbé Charles-Isaac Lubrun, curé de St-Michel d'Yamaska, tous ses droits sur le terrain de l'église pour défrichements et constructions; puis, grâce encore à son intervention, Mgr Turgeon put obtenir gratuitement la patente de ces dix acres de terre, au mois de décembre suivant. C'est le dernier acte de cet homme généreux en faveur de cette colonie, que des circonstances malheureuses l'avaient forcé d'abandonner, quelques mois auparavant et pour laquelle il avait fait tant de sacrifices. Il fait plaisir de remarquer ici que les anciens ont voué une espèce de culte à cet insigne bienfaiteur.

M. l'abbé Georges Duhaut, 2ème missionnaire. — 1852-1857.

M. Bégin n'eut pas de successeur immédiat résidant à Garthby; Wotton lui enleva ce privilège. La demeure du missionnaire était naturellement fixée dans la plus importante des colonies placées sous sa juridiction. Or, à l'époque du départ de M. l'abbé Bégin, Wotton était devenu beaucoup plus populeux et plus prospère que Garthby; aussi, les démarches de ses habitants auprès de Mgr des Trois-Rivières pour garder le prêtre chez eux furent couronnées de succès.

(A suivre en page 16)

MM. Boulanger et Roux, de Garthby, dirigent un florissant commerce

MM. D. Boulanger et Emile Roux sont tous deux en société dans la florissante entreprise commerciale "Roux-Boulanger-Dufresne Enrg", de Garthby Station, magasin en gros dans l'épicerie, bonbons, tabacs, produits pharmaceutiques, etc., faisant affaires dans un large territoire couvrant les comtés de Wolfe, Mégantic et Frontenac et entamant la Beauce.

M. Boulanger est né à Victoriaville le 15 novembre 1913, le fils d'Alphonse Boulanger et d'Arsélia Nault. Il fit ses études à l'Académie Commerciale de l'endroit, puis débuta dans l'épicerie il y a 15 ans, pour occuper par la suite différents emplois. En dernier, il était voyageur de commerce. En 1945, il s'établit à Garthby, entrant en société avec MM. Roux et Dufresne et achetant, en octobre de cette année-là, le commerce J. H. Dionne qui s'occupait du gros depuis 1914. Cet établissement avait été le premier magasin général de Garthby, fondé par M. Thomas Jacques en 1877, vendu en 1897 à M. Dionne qui faisait du commerce de détail, mais la bâtisse fut détruite en 1898 par un feu qui rasa 65 constructions.

M. Boulanger est membre de la Chambre de Commerce locale. Marié, en 1938, à Rose-Alma Poirier, de Victoriaville.

M. Emile Roux est né à St-Paul de Chester le 21 décembre 1910, le fils de Jimmy Roux et d'Olivine Côté. Après ses études à l'Académie de Victoriaville, il demeura six ans à cet endroit et six autres années à Asbestos, pour venir se fixer à Garthby en 1945. Il est conseiller municipal depuis 4 ans. Marié, en 1935, à Marie-Ange Dugré, de St-Paul de Chester. Père de cinq enfants.

Filles d'Isabelle

Le Cercle Ste-Luce des Filles d'Isabelle, No 792, a été fondé il y a deux ans et demi à Disraëli, soit le 14 novembre 1948. L'aumônier en est M. l'abbé Edouard Marcoux, curé. L'exécutif comprend: Mlle Thérèse Beaudoin, régente; Mme Pauline Genest, vice-régente; Mme Annette Beaudoin, ex-régente; Mme Laura Levesque, chancelière; Mme Lauréat Audet, gardienne; Mlle Suzanne Roy, secrétaire-archiviste; Mme Elvira Gosselin, secrétaire-financière; Mme Simonne Roy, secrétaire-trésorière; Mmes Mariella Letarte, Alice Beaudoin et Eva Laprise-Fréchette, syndics; Mme Françoise Bureau, 1ère guide; Mme Ange-Aimée Audet, 2ième guide; Mlle Cécile Daigle, monitrice; Mlle Rolande Roy, garde intérieure; Mme Liliane Rancourt, garde extérieure; Mme Rita Grégoire, porte-bannière; Mme Cécile Blanchette, organiste; Mlle Lucienne Chouinard, rédactrice.

JOS. AUDET

DIRECTEUR DE FUNERAILLES
SALON MORTUAIRE
SERVICE D'AMBULANCE
TAXI — TELEPHONE 75

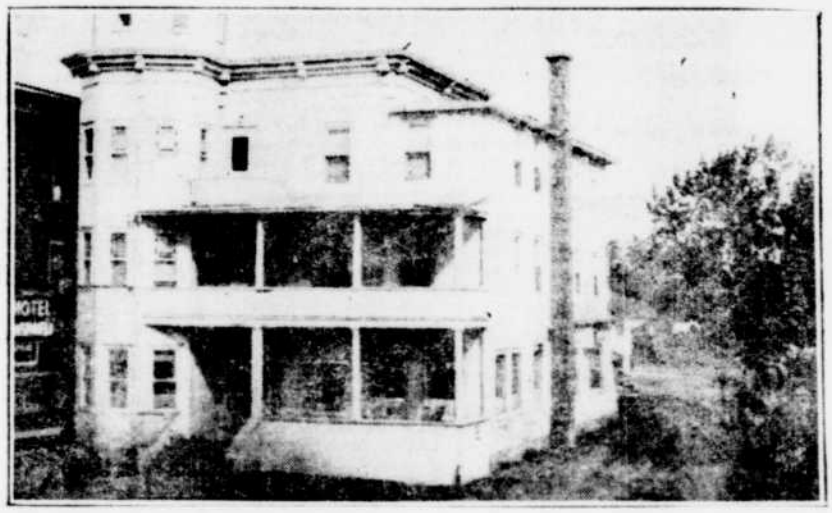
DISRAELI QUE.

ATELIER DE NETTOYAGE
et
PRESSAGE

Au service des endroits suivants:

Disraeli — Black-Lake
Coleraine — Garthby
St-Gérard — Weedon
Lac Mégantic — Lambton

NETTOYEUR
RAMSAY
DISRAELI, QUE. — TEL. 55-3



HÔTEL DISRAELI

"Le Rendez-vous des voyageurs"

25 chambres avec eau chaude et froide — Excellente cuisine
Entrepôt chauffé pour 25 autos

DISRAELI, QUE. TELEPHONE 18

Les pionniers de Garthby vinrent de Québec en 1848...

(Suite de la page 15)

Dans le long interregne qui s'en suivit, Garthby redevint mission, comme auparavant, et fut place d'abord sous la juridiction de M. l'abbe Georges Duhaut, premier cure de Wotton.

Malgre le silence des archives a ce sujet, il parait certain que M. l'abbé Bernier, devenu cure à Halifax, prit soin de la mission de Garthby pendant les premiers mois qui suivirent le depart de M. l'abbe Begin, probablement en attendant l'installation du missionnaire de Wotton. En effet, le 21 decembre 1852, il faisait faire la première communion à une dizaine d'enfants de Stratford et de Garthby, parmi lesquels se trouvait Magloire Pichette.

M. Duhaut donnait la mission à Garthby toutes les cinq ou six semaines.

Pendant son administration, un individu, nommé L'Heureux, affuble d'une soutane et se pretendant prêtre, vint tout à coup se fixer à Garthby pour y exercer le saint ministère. M. Duhaut fut informé du fait, un samedi; et, le lendemain matin, après avoir voyage toute la nuit, il arriva au moment où l'imposteur se preparait à commencer ses sacrileges. A l'attitude du cure et des fideles, le scélérat comprit que le parti le plus sage etait de déguerpir sans retard.

M. l'abbé Alexandre Bouchard, 3e missionnaire. — 1857-1862.

Les missions avoisinant le lac Aylmer ayant pris de l'importance, Mgr des Trois-Rivieres resolut d'y envoyer un missionnaire. M. l'abbe Alexandre Bouchard fut nommé à ce poste, le 25 septembre 1857, avec charge de desservir les missions de Weedon, Garthby, Stratford et Winslow. Au lieu de venir resider à Garthby, comme on en avait eu d'abord l'esperance, le nouveau missionnaire alla se fixer à St-Gabriel. Néanmoins, c'etait une grande amelioration; Stratford est bien plus près de Garthby que Wotton et il était plus facile d'y aller chercher promptement le prêtre en cas ne nécessité.

M. l'abbé Cleophas Gouin, 4e missionnaire. — 1862-1863.

Le 17 octobre, la mission de St-Olivier passait sous la juridiction de M. l'abbe Cleophas Gouin, cure de Weedon, qui fut oblige de resigner sa charge pour cause de maladie, au mois d'août suivant.

M. l'abbé F.-X. Vanasse, 5e missionnaire. — 1863.

M. Gouin eut pour successeur M. l'abbe F.-X. Vanasse, qui fut aussi charge de la mission de Garthby. M. Vanasse ne garda le poste que deux mois, depuis le 3 août au 29 septembre 1863, epoque a laquelle il fut remplace par M. l'abbe Gedeon Beliveau.

M. l'abbé Gaston Beliveau, 6e missionnaire. — 1863-1867.

M. l'abbé Beliveau desservit la mission de Garthby jusqu'au 18 septembre 1867.

C'est lui qui enseigna le plainchant à M. Magloire Pichette, qui devint maitre-chantre de la paroisse. Pendant plus de vingt-cinq ans, M. Pichette chanta à l'eglise avec un devouement admirable. Bien que boiteux et demeurant à trois milles de l'eglise, il n'y eut pas de tempête pour l'empêcher d'être à son poste tous les dimanches.

Il n'y avait pas encore d'ecole. Ce n'est pas qu'il y eut insouciance de la part des parents, la preuve, c'est que presque tous les enfants savaient lire, tant ces pauvres gens se donnaient la peine pour instruire leur famille; mais la pauvrete avait toujours ete un obstacle insurmontable. Enfin, après des efforts surhumains, on vint à bout d'ouvrir, le 2 février 1863, près de chez M. E. Vachon, une classe, à la tête de laquelle fut placée Mlle Virginie Bousquet, plus tard Mme Eusebe Lepage.

Les premiers commissaires furent MM. Edouard Grenier, Pierre Larrivee, sr, François Giguere, Hubert Normand et Ferdinand Gagne.

Le 16 juillet 1867, Mgr L.-F. Laflèche, coadjuteur de l'évêque des Trois-Rivieres, se rendait à Garthby, en visite pastorale. C'etait la première fois que les fidèles de cette mission voyaient leur premier pasteur au milieu d'eux.

M. l'abbé Adolphe Barolet, 7e missionnaire. — 1867-1868.

Le 18 septembre 1867, M. Beliveau fut remplace à la cure de Weedon par M. l'abbe Adolphe Barolet.

M. Barolet ne fut charge de la mission de Garthby que pendant un an. Elle passa ensuite sous la juridiction de M. l'abbe Charles Lemire, premier cure des SS. Anges de Ham.

M. l'abbé Charles Lemire, 8e missionnaire. — 1868-1880.

M. Lemire fut charge de la mission de St-Olivier depuis le 21 novembre 1868 jusqu'au 1er octobre 1880.

Dans le procès-verbal de sa visite, Mgr Laflèche avait conseille aux habitants de Garthby de faire des demarches pour obtenir la translation de leur chapelle à une place plus centrale.

Le 29 octobre 1868, une requête dressée par M. l'abbe Barolet et couverte de 29 signatures, fut adressée à Sa Grandeur Mgr Cook, lui demandant de permettre la translation de la chapelle et d'envoyer un depute charge d'en fixer l'emplacement. La population etait bien loin d'être unanime sur cette question; car, quelques jours après, une opposition portant 33 signatures fut adressee a l'évêque. La minorite eut cependant gain de cause. Le 20 novembre de la même annee, M. l'abbé P.-H. Suzor, cure de St-Christophe d'Arthabaska, recevait la commission d'aller verifier les allegues de la requête. M. Suzor se rendit à Garthby, le 28 janvier 1869, et fixa la place de la chapelle sur la terre de M. Théophile Hebert, lot No 33, rang I nord (archives de l'evêche de Sherbrooke). Malgre tout le respect que l'on doit à l'autorite, il faut bien avouer que cette décision était une erreur, comme les événements ne tarderent pas à le prouver. Les opposants se soumirent sans trop de difficultés; mais il fallut toute la diplomatie de Mgr Laflèche pour calmer les requérants, dont la plupart n'etaient pas satisfaits du choix du délégué (lettres à M. Lemire, 6 mars et 7 mai 1869). En somme, presque tous etaient mecontents. Malgré tout, on se mit à l'oeuvre. M. I. Hébert, par un acte notarie, en date du 12 juillet 1869, donnait gratuitement à la corporation episcopale des Trois-Rivieres, representee par M. l'abbe C. Lemire, huit acres de terrain pour l'emplacement de la chapelle et du nouveau cimetiere. Au bout de quelques mois, la chapelle etait transportee, reconstruite et agrandie avec les débris de l'ancien presbytere. Le tout s'etait fait par corvees et par souscriptions volontaires, à part une petite somme donnee par la Propagation de la Foi.

Un presbytere etait inutile, du moins pour le moment, déjà depuis plusieurs annees, le missionnaire se pensionnait chez M. E. Vachon ou chez M. Charles Lemieux. Pendant plus de quinze ans, M. Vachon fut à l'honneur de donner aux missionnaires, ainsi qu'aux prêtres etrangers de passage à Garthby, une hospitalite aussi generouse que gratuite. Jamais visite ne fut assez soudaine pour prendre la mere Vachon au dépourvu, elle tenait toujours, emmagasinee au fond de sa grande armoire, une veritable cargaison de patisseries pours les **cas de necessite**. Que Dieu benisse ces chretiens devoues, en recompense de ce qu'ils ont fait pour ses ministres.

Le 5 février 1871, M. l'abbé P.-H. Suzor erigeait les stations du chemin de la croix dans la chapelle; et le 14 juillet de la même annee, il benissait le nouveau cimetière.

Les 7 et 8 juillet 1873, Mgr Laflèche etait à Garthby, en visite pastorale. Trente-deux personnes reçurent le sacrement de confirmation.

L'annee suivante Garthby fut detache de Stratford, auquel il avait ete reuni pour les fins civiles, et erige en municipalite distincte. Le 6 mars 1874, les conseillers, élus le 9 du mois precedent, tinrent leur première séance. Le conseil etait compose comme suit: David Grenier, Félix Vachon, David Noël, Magloire Grégoire, Joseph Descoteeaux, Joseph Lapointe et François Tessier sr. A cette reunion, M. David Grenier fut elu maire.

L'annee 1875 fut le commencement d'une ère de prospérité pour cette pauvre mission. D'après tous les calculs, il paraissait certain que le chemin de fer du Quebec Central devait passer sur les bords du lac Aylmer. Bien décidés à profiter de cette bonne aubaine, MM. Thomas Jacques, David Grenier et Pierre Lamay vinrent s'y établir, convaincus que cet endroit serait bientôt un centre important.

Pour engager la compagnie à tracer son chemin de ce côté-ci du lac plutôt que d'aller passer par Stratford, comme il en avait été question, les gens de Garthby, en hommes pratiques, le 13 avril 1877, voterent en sa faveur un subside de $3,000, payable au bout de vingt-cinq ans. Ils devaient être amplement recompenses de ce sacrifice énorme. La construction du chemin de fer amena la construction des moulins qui donnerent du travail à une partie de la population, puis, à peine les convois commencerent-ils à circuler, au milieu de l'été 1877, que le village de Garthby devint le centre d'affaires des cantons environnants, les

(A suivre en page 17)

Le couvent des Soeurs de la Presentation de Marie, a Weedon.

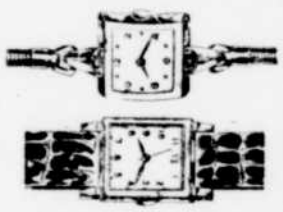
M. P.-A. Grégoire

M. Paul-A. Gregoire, marchand et president de la Chambre de Commerce à Disraeli, est ne en cette localite, le fils d'Alfred Gregoire, lui-même marchand et qui avait fait le commerce qui a connu une belle prospérite. Il y a au moins 65 ans que ce magasin existe, s'occupant de marchandises au complet. La mere de M. Paul-A. Gregoire etait Opilia Martineau, de Princeville.

Il étudia au seminaire St-Charles Borromee de Sherbrooke, debuta avec son père, transformant graduellement le genre de commerce qui predominerent bientôt la ferronnerie et les materiaux de construction. C'est en 1931 que M. Gregoire succeda à son père et il fait le commerce du gros depuis un an. Il est un ex-conseiller municipal, Chevalier de Colomb, president, à deux reprises, de la Chambre de Commerce. Marie, en 1932, à Germaine Gagne, de Disraeli, il est père de quatre enfants.

Votre BIJOUTIER
à votre service

Baques et alliances
"BLUE BLOSSOM"
"JODOIN"
Articles pour cadeaux



Montres pour dames
et messieurs
"GLADSTONE"
"ROTARY"
P.-E. GAGNON
Horloger diplômé
BIJOUTIER
Avenue Champlain
DISRAELI

Les ménagères avisées de Disraeli exigent nos
PRODUITS PASTEURISÉS
• Lait et beurre pasteurisés
• "Crémerie St-Julien"
LAITERIE DISRAELI
Dominique Bernard, prop. — Laurent Therrien, gérant
SERVICE COURTOIS — LIVRAISON RAPIDE
DISRAELI — TELEPHONE 64-2 — QUE.

RUE HAMEL CINEMA COUTURE DISRAELI
Les films français "FRANCE-FILM" sont à l'affiche les dimanches, lundis et mardis.
Programme double les jeudis, vendredis et samedis.

Les pionniers de Garthby vinrent de Québec en 1848...

(Suite de la page 16)

étrangers affluèrent de toutes parts, les maisons s'élevèrent de tout côté; et cette fièvre ne se ralentit que lorsque le village de Disraéli eut acquis assez d'importance pour enlever à Garthby une partie de son commerce.

C'est alors que fut agitée la question de ramener la chapelle sur les bords du lac Aylmer. Pendant cet intervalle, Mgr de Sherbrooke avait visité la mission de Garthby à deux reprises différentes, les 27 et 28 juin 1876, et les 10 et 11 juillet 1879. A chacune de ces visites, plusieurs des principaux citoyens avaient voulu sonder les dispositions de l'Evêque à ce sujet; mais, tout en donnant de grandes espérances, Monseigneur n'avait rien décidé, parce que le temps n'était pas encore venu. Enfin, le 10 mars 1880, une requête fortement motivée et couverte de signatures fut présentée à l'évêque, le suppliant d'accorder la permission tant désirée. M. l'abbé Lemire fut aussitôt député pour vérifier les allégués de la requête; et, sur son rapport favorable, Mgr Racine lançait, le 22 du même mois, un décret faisant droit à la requête, sans s'occuper de la faible opposition qu'elle avait rencontrée. Cependant il est une chose que Mgr Racine ne voulut jamais accorder. Dans leur enthousiasme, les habitants de Garthby auraient voulu escompter l'avenir et emprunter $400 pour faire ces travaux; mais à cette demande plusieurs fois réitérée, la sage prévoyance du prélat opposa toujours un refus formel. "L'essentiel, écrivait-il à M. Lemire, le 5 juin 1880, est de ne pas endetter la pauvre mission de St-Olivier, si nous voulons qu'elle vive". L'avenir prouva aux habitants de Garthby que leur Evêque avait grandement raison.

Cette légère contrariété n'empêcha pas l'entreprise de marcher rondement. Le 16 mai 1880, c'est-à-dire, six semaines après la réception de l'assentiment de l'évêque, M. l'abbé Lemire venait célébrer la fête de la Pentecôte dans la chapelle, reconstruite où elle est aujourd'hui; puis, tandis qu'on était en frais, on fit faire par M. F. Vachon des réparations considérables au montant de $349. Après onze ans d'absence, la chapelle, agrandie et améliorée, venait reprendre sa place, non pas au milieu des arbres de la forêt, comme autrefois, mais au centre d'un charmant petit village surgi comme par enchantement. Tout s'était fait par souscriptions volontaires et par corvées, à la tête desquelles s'étaient distingués MM. Thomas Jacques, Cléophas Jacques, David Grenier, Auguste Grenier, F. Vachon et plusieurs autres. M. l'abbé Lemire, écrivant, le 13 mai, à M. Auguste Grenier, l'un des chefs les plus actifs de l'entreprise, ne savait comment témoigner son admiration pour tant d'union et de dévouement.

Le 13 octobre de la même année, Mgr de Sherbrooke écrivait à M. Lemire une lettre des plus flatteuses, lui exprimant sa profonde reconnaissance pour les sacrifices qu'il s'était imposés en faveur de Garthby, pendant sa longue administration, et l'informant que cette mission serait à l'avenir desservie par M. l'abbé A. Barolet, curé de Weedon, les communications étant devenues extrêmement faciles entre ces deux postes depuis la construction du chemin de fer (archives de SS. Anges de Ham).

M. l'abbé Adolphe Barolet, 9e missionnaire. — 1880-1882.

M. Barolet reprit la desserte de la mission de Garthby, qu'il garda jusqu'à sa mort, le 24 avril 1882.

Accablé de travaux et déjà miné par la maladie qui devait le conduire au tombeau, M. le curé de Weedon était assisté d'un vicaire. C'est ainsi qu'on voit MM. Charles-Edouard Milette, Emile-Olivier Plante et Edouard Gendron desservir successivement Garthby, tous les quinze jours.

C'est M. Milette qui érigea les stations du chemin de la croix dans la nouvelle chapelle, le 14 novembre 1880.

M. l'abbé Emile-Olivier Plante, 10e missionnaire. — 1882.

Après la mort de M. Barolet,

(A suivre en page 18)

La Disraéli Furniture Ltée, dont M. Alphonse Beaudoin est le président et gérant, voit tripler ses affaires

M. Alphonse Beaudoin, président et gérant de la "Disraeli Furniture Ltée", est né à Disraéli le 12 novembre 1906, le fils de J.-A. Beaudoin, marchand général, et d'Olivine Dion. Après ses études à l'Ecole Spéciale de Commerce à Sherbrooke, il entra au service de la Banque Provinciale à Disraéli et Asbestos. Il fut ensuite organisateur de la Caisse Nationale d'Economie à Drummondville pour le district Drummond-Yamaska. Il s'occupa ensuite de la promotion des ventes pour le compte d'une grande firme de tabacs, avec territoire de toute la province et il devint ensuite hôtelier durant cinq ans à Ste-Marie de Beauce. Il s'en vint à Disraéli en 1950, achetant la "Disraéli Furniture Ltée", dont le volume d'affaires a triplé dès la première année sous cette nouvelle administration. On y fabrique du mobilier en noyer, surtout des tables, employant quelque 2,000,000 pieds par année. 86 personnes y trouvent un bon travail et la liste de paye est de $10,000 à $12,000 par année.

M. Beaudoin est directeur de la Chambre de Commerce locale; Chevalier de Colomb au 4e Degré; membre du Club de Ski. Marié, en 1929, à Béatrice Giguère, de Lambton, il est le père de deux filles.

Les autres directeurs de la compagnie sont: MM. J.-A. Beaudoin, sr, vice-président; Henri Beaudoin, trésorier; J.-A. Beaudoin, jr, Joseph, Wilfrid et Edmond Beaudoin. M. Roger Beaudoin est comptable.

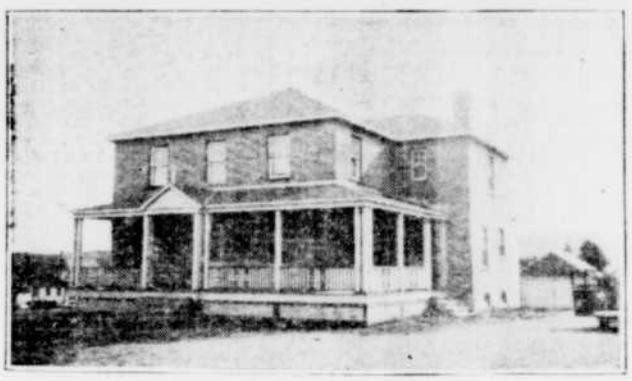
M. Lionel Domon

M. Lionel Domon est le propriétaire, à Disraéli, d'un joli et populaire restaurant qui a le nom de "Monte Carlo". C'est un endroit des mieux choisis pour savourer un bon repas canadien ou déguster un rafraîchissement.

M. Domon est né à St-Gérard, le fils d'Eugène Domon et d'Aglaé Galipeau, de Weedon. Après ses études à St-Gérard, il fut cuisinier durant quelques années pour le compte d'une grosse compagnie aux Etats-Unis. En 1942, il entra dans l'armée canadienne, avec le Régiment de la Chaudière et fit deux ans de service.

Il ouvrit son commerce actuel il y a un an et demi dans l'édifice de M. Ernest Roy. Marié, en 1945, à Antoinette Bilodeau, de Disraéli, il est père de trois enfants. Il est Chevalier de Colomb, membre de la Chambre de Commerce et du Club de Ski.

L'église de St-Gabriel de Stratford, construite en 1944.



Le presbytère de St-Gabriel de Stratford.

LE GARAGE LE PLUS RÉCENT DE LA RÉGION

NOUS VENDONS LES FAMEUX
AUTOS ET CAMIONS

MERCURY
LINCOLN
Meteor

PIECES AUTHENTIQUES
ACCESSOIRES
PNEUS — BATTERIES

Ford

VENTE ET SERVICE

NOS SPÉCIALITÉS...

Ecoutez tous les samedis soirs, de 8h.30 à 9h.30 p.m. au poste C.K.I.D., 1230 kc, Thetford-Mines...
"les DON JUAN de la Gaieté"
sous la direction d'Herve Trépanier,
une présentation du
GARAGE
LIONEL PRINCE
de Disraéli

• REPARATIONS GENERALES
• DEBOSSAGE • PEINTURE
• MECANIQUE
• SERVICE DE REMORQUE

M. LIONEL PRINCE

GARAGE LIONEL PRINCE

AVENUE CHAMPLAIN TELEPHONE 45 DISRAELI, QUE.

Les pionniers de Garthby vinrent de Québec en 1848...

(Suite de la page 17)

M. l'abbé Plante fut chargé de desservir Weedon et les missions qui en dépendaient jusqu'au mois d'octobre suivant.

M. Plante s'empressa de faire construire un presbytère, à Garthby. Au moyen de bazars, de collectes, de souscriptions volontaires de toute espèce, il vint à bout d'obtenir les fonds nécessaires pour commencer l'entreprise. La direction des travaux fut confiée à M. F. Vachon pour l'extérieur. Les travaux furent poussés avec une rapidité extraordinaire; car Monseigneur avait promis d'envoyer un curé, à l'automne, si le presbytère était prêt. Les gens de Garthby ne ménagèrent pas leurs sacrifices de temps et d'argent pour se conformer aux désirs de l'Evêque, tant était grande la joie de voir arriver bientôt un prêtre pour résider au milieu d'eux.

Ils ne furent pas trompés dans leurs espérances; au mois d'octobre, M. l'abbé Clément Dubé venait prendre charge de la cure de St-Olivier de Garthby.

Cures résidants. — Bénédiction de cloche. — Ouverture d'un nouveau cimetière. — Exhumations. — Erection civile de la paroisse. — Premiers marguilliers. — Annexion d'une partie de Stratford. — Embellissement du cimetière. — Etat actuel de la paroisse (1890).

I. l'abbé Clément Dubé, 2e curé. — 1882-1886.

Le presbytère n'était pas encore tout à fait terminé. M. Dubé dut prendre sa résidence chez M. Marcel Lapointe et chez M. Onésime Trottier pendant les quatre ou cinq premiers mois.

Le nouveau curé ne manquait pas de besogne. Même quand il y a église et presbytère, ce n'est pas une petite affaire que de pourvoir une église de tous les objets nécessaires au culte. M. Dubé se mit résolument à l'oeuvre.

Il fit d'abord terminer l'intérieur du presbytère par M. T. Jacques. Un bazar qui eut lieu dans le cours de l'hiver, lui apporta $325, qui furent employées à payer l'entrepreneur.

Encouragé par ce premier succès, M. Dubé écrivait à Mgr de Sherbrooke, le 13 mars 1883, lui demandant la permission de bâtir un couvent. C'était certainement se faire illusion sur l'avenir et les ressources de la mission; mais les gens du village, obligés de bâtir une école, croyaient pouvoir aussi facilement construire un couvent; d'ailleurs on voulait se hâter, pour ne pas être devancé par Weedon. Inutile de dire que l'Evêque renvoya aux calendes grecques ce projet prématuré.

Le 8 novembre 1884, après avoir fait construire un petit clocher sur la chapelle, il faisait bénir par M. l'abbé Plante, curé de St-Fortunat de Wolfe, une cloche du poids de cinq cent dix livres, destinée à remplacer l'ancienne, qui fut placée sur l'école du village. Les parrains et marraines de cette cloche, furent les personnes suivantes: David Grenier et Scolastique Lepage, Thomas Jacques et Amaryllis Croteau, Cléophas Jacques et Julie Charland, Onésime Trottier et Casilde Brière, Joseph Lapointe et Celina Morin, Antoine Lafleur et Clarisse Laroche, Samuel Roy et Cecilia Baron, Pierre Vachon et Agnès Gosselin, J. Picard et Elisabeth Lafortune, Théophile Boulanger et Elise Samson, Charles Simpson et Mary McCall. Elle reçut les noms des marraines.

Tout ce que nous avons pu savoir de la première cloche, c'est qu'elle avait été donnée à la mission du temps de M. Béliveau.

Depuis la translation de la chapelle sur les bords du lac Aylmer, on avait recommencé à enterrer les morts dans l'ancien cimetière, en arrière de la chapelle. Cela ne pouvait durer; ce cimetière, beaucoup trop petit, avait encore l'inconvénient d'être situé sur le sommet d'un rocher qu'il avait fallu recouvrir de terre. Après d'assez longues négociations, M. Dubé obtenait gratuitement de la Cie Roche et Boulanger un acre de terre sur le lot 62, rang III nord, pour servir de nouveau cimetière, puis les 22 et 23 octobre 1884, en vertu d'une permission de Son Honneur le juge E.-T. Brooks, il faisait transporter au nouveau cimetière les cadavres exhumés des deux anciens.

On n'eut pas la peine de vendre l'emplacement de la chapelle sur le terrain Hébert. M. Hébert n'en avait toujours été que le propriétaire nominal; et, comme il n'avait jamais payé cette propriété, le contrat de donation qu'il avait fait à la corporation épiscopale des Trois-Rivières, ne ne valait rien, de sorte que ce terrain retourna naturellement à son ancien propriétaire; une fois la chapelle et le cimetière enlevés.

Les 1er, 2 et 3 juillet, Mgr Antoine Racine était à Garthby en visite pastorale. Soixante-neuf personnes furent confirmées. Dans le procès-verbal de la visite, Monseigneur recommandait fortement aux fidèles de faire les démarches nécessaires pour faire ériger leur mission en paroisse canonique et civile.

M. Dubé se préparait à commencer ses procédés, quand, à la fin d'août 1886, il fut appelé dans le diocèse de Chicoutimi, auquel il appartenait.

M. l'abbé J.M.-L. Lévesque, 2e curé. — 1886-1888.

M. Dubé eut pour successeur M. l'abbé J.-M.-Louis Lévesque, du diocèse de Montréal.

Doué d'activité, M. Lévesque joint à beaucoup de dévouement un talent d'organisation peu ordinaire. Pour lui, monter un bazar, faire une collecte, faire contribuer à ses bonnes oeuvres les marchands de Québec et de Montréal, qu'il connaît presque tous par leurs noms, ce sont simplement des bagatelles. Un bazar qu'il fit, en 1887, lui rapporta près de $500. Avec de pareilles qualités, on comprend qu'il devait faire de grandes choses parmi la populations généreuse de Garthby. Aussi, quand au bout de deux ans, il fut transféré à Ste-Praxède de Brompton, il avait réparé l'église et allongé la sacristie, achète un harmonium, creuse un puits très dispendieux, pourvu l'église d'ornements, de vases sacrés, de statues, de tableaux, de fleurs et de bouquets de toute espèce; et, malgré ces dépenses énormes, il ne laissait à la mission qu'une dette de $246.

M. Lévesque a eu l'honneur de recevoir Mgr Racine, en visite pastorale, les 8, 9 et 10 juillet 1888. Soixante-huit personnes furent confirmées. On agita encore une fois la question du couvent, mais Mgr fit bien vite comprendre aux paroissiens qu'ils n'avaient pas les ressources suffisantes pour se lancer dans une telle entreprise et qu'il fallait attendre.

M. l'abbé J.-A.-H. Gignac, 4e curé, 1888 jusqu'à présent (1 janv. 1890).

M. Lévesque eut pour successeur M. l'abbé J.-A.-Hercule Gignac, ci-devant curé de St-Philemon de Stoke, qui arriva à son poste, le 4 octobre 1888.

Le presbytère était devenu presqu'inhabitable en hiver, tant il était froid. M. Gignac n'eut que la peine d'informer les paroissiens de ce fait: le 17 mars 1889, les membres du conseil d'administration décidaient unanimement de le réparer. Deux mois après, les travaux étaient terminés. Ils avaient été conduits par M. Eusèbe Mercier, et avaient coûté $226.66.

Pendant ce temps-là, M. le curé faisait des démarches pour obtenir l'érection civile de la paroisse, commencée par son prédécesseur. Après des retards interminables, il eut le bonheur de réussir; le 23 mai 1889, Son Honneur le Lieutenant-Gouverneur A.-R. Angers lançait une proclamation érigeant en paroisse civile la mission de Garthby. L'élection des premiers marguilliers n'eut cependant lieu que le 29 décembre suivant. Le choix des paroissiens tomba sur M. Thomas Jacques, marguillier en charge, M. Joseph Lapointe pour deuxième marguillier, et M. François Tessier pour troisième marguillier.

Une autre affaire importante qu'il eut le plaisir de terminer heureusement, fut l'annexion d'une partie du canton de Stratford à la paroisse de Garthby pour les fins religieuses seulement. Depuis longtemps, les habitants de cet endroit, trop éloignés de leur église, demandaient à être desservis de Garthby; mais les difficultés paraissaient insurmontables et l'affaire plus éloignée que jamais de toute solution, lorsque Sa Grandeur accéda à leur demande par un décret daté du 1er octobre 1889.

La paroisse de St-Olivier de Garthby, sans être riche, est aujourd'hui (1890) dans un état de prospérité assez satisfaisant. La petite église et le presbytère peuvent suffire pour plusieurs années. La fabrique ne doit plus rien; et M. le curé jouit de revenus suffisants pour vivre convenablement, grâce surtout à la générosité des compagnies Clarke, Roche, Léonard et Morin et de leurs représentants. Trois bonnes écoles donnent de l'instruction à plus de cent vingt-cinq élèves; aussi, l'instruction est très répandue. Depuis quelques années, Garthby commence à fournir des élèves aux collèges et aux couvents; cependant il n'a pas encore de représentants dans le sacerdoce et dans les professions libérales. Je me trompe; Garthby a l'honneur de compter au nombre de ses enfants un des membres éminents du clergé de Sherbrooke, M. l'abbé A. LeBel, curé de St-Joseph de Ham, fils de M. T. LeBel, ancien agent de colonisation. Quant au côté matériel, le tableau est un peu plus sombre; il faut bien avouer que ce canton est grandement en retard. Malgré tous les efforts, Garthby ne sera peut-être jamais une paroisse agricole, semblable aux cantons environnants; mais les minéraux que recèle ce sol presque inculte, seront peut-être, avant longtemps, une source de richesses inépuisables. C'est de là que semble dépendre en grande partie l'avenir de Garthby; et, malgré les lenteurs, les tâtonnements et les retards interminables des compagnies dans l'exploitation de leurs mines, les paroissiens, bien loin de se décourager, sont toujours remplis d'espérance.

M. l'abbé W.-J. CARRIER, qui a été curé de Garthby durant quelque 45 ans. Il est retiré en cette paroisse depuis 1937, y célébrant ses 86 ans le 12 février dernier. Le 23 mai prochain, il sera le héros de belles fêtes devant commémorer ses 60 ans de prêtrise.

Le presbytère de St-Adolphe de Dudswell.

LE RENDEZ-VOUS DE LA JEUNESSE

RESTAURANT

LABRECQUE

Mme Oliva LABRECQUE, prop.

SALLE DE BILLARD

- LIQUEURS
- CHIENS CHAUDS
- SANDWICHES

RUE CHAMPOUX — DISRAELI — TEL. 33-2

P. A. LABRECQUE

Courtier d'Assurance Agréé

Bureau établi depuis 1913

VIE — FEU — VOL — AUTOMOBILE

RESPONSABILITES PUBLIQUES — PATRONALE

Avenue Champlain — Tél. 2 — Disraéli

DURANT LA SAISON ESTIVALE . . . VISITEZ GARTHBY . . . SITUEE SUR LES BORDS DU LAC AYLMER

EXCELLENT ENDROIT DE VILLEGIATURE

- SITES AVANTAGEUX POUR INDUSTRIES
- COMMUNICATIONS DIVERSES

- CHASSE
- PECHE

LA CORPORATION MUNICIPALE DU VILLAGE DE BEAULAC

GARTHBY, Qué. — Comté Wolfe

MAIRE: M. ACHILLE ROY

CONSEILLERS: MM. Alphée BOUCHER, Conrad JACQUES, Amathe BOIS, Henri-Louis FAUCHER, Gérard BROCHU, Emile ROUX.

Secrétaire-trésorier: M. Donat DUBOIS

- NAGE
- CANOTAGE

CHAPEAUX BILTMORE — CHEMISES B.V.D.

Tragédie de l'onde qui endeuilla le diocèse de Sherbrooke il y a 46 ans

Les victimes furent M. l'abbé J.-A.-H. Gignac, curé de la cathédrale, 50 ans; l'abbé Hector Codère, ecclésiastique, 21 ans; Eugène Codère, 18 ans, frère du précédent; Damase Massé, 27 ans; Wilfrid Massé, frère du précédent, 24 ans. — Tous de Sherbrooke et en villégiature sur les bords du lac Aylmer.

Actes d'héroïsme, heures cruelles

Nous tenons le récit suivant de M. l'abbé Zotique Gervais, curé de Garthby, qui l'a lui-même reçu d'un vieux citoyen qui s'intéressait beaucoup à l'histoire locale, feu Edouard Gremer. Nous citons textuellement le manuscrit:

"Sombre tragédie du 19 juillet 1905, — Englouti dans le lac Aylmer, l'abbé J.-A.-H. Gignac, curé de la cathédrale de Sherbrooke et administrateur du diocèse, périssant avec quatre jeunes gens de Sherbrooke, dont un ecclésiastique et un père de famille.

Le Rév. Joseph-Arthur-Hercule Gignac, né le 28 novembre 1855, à Deschambault, comté de Portneuf, fils de M. Zéphirin Gignac et de Dame Marcelline Courteau, fit ses études à l'Ecole Normale Laval, à Québec. Ordonné prêtre le 27 décembre 1881, il fut nommé professeur au séminaire St-Charles Borromée de Sherbrooke; en 1883, il reçut la direction de la cure de Saint-Philémon de Stoke et, en 1888, celle de la cure de St-Olivier de Garthby, charge qu'il occupa jusqu'en 1892, alors qu'il obtint un congé de deux ans, dont il profita pour aller suivre un cours de droit canonique à Rome.

A Rome

M. l'abbé J.-A. Simard, secrétaire de Mgr Larocque, a envoyé un câblogramme à Sa Grandeur, au Collège Canadien, à Rome, lui annonçant la triste nouvelle de la mort de son administrateur, M. l'abbé Gignac, et on attendit des instructions.

A 11h.30 a.m., on annonça que deux chaloupes s'en venaient au rivage à force de rames. On supposa tout de suite que les hommes qui la montaient ont trouvé un des cadavres. Quelle triste scène se présentait à la gare de Garthby, ce midi-là, quand plusieurs des parents des noyés s'en retournèrent à Sherbrooke en deuil, alors que quelques jours auparavant ils en arrivaient si gais pour passer un été d'amusement.

Sherbrooke, 20. — "Notre population toute entière était saisie d'une horreur indescriptible en apprenant, hier soir, qu'une catastrophe venait de se produire sur le lac Aylmer, à deux milles environ du village de Garthby, alors que cinq personnes de Sherbrooke avaient été englouties vivantes dans l'onde.

La nouvelle, transmise d'abord par le télégraphe, n'apportait que des détails confus, tenant au hasard, comme ceux des victimes supposées, les noms des différentes personnes que l'on savait en villégiature sur les bords du lac de Garthby — rendez-vous populaire depuis quelques années pour les chercheurs de repos autant que pour les amateurs de pêche et devenu soudain tristement célèbre.

A peine la rumeur s'était-elle répandue par la ville que déjà ce fut une course aux renseignements. Tous se demandaient quelles pouvaient être les victimes.

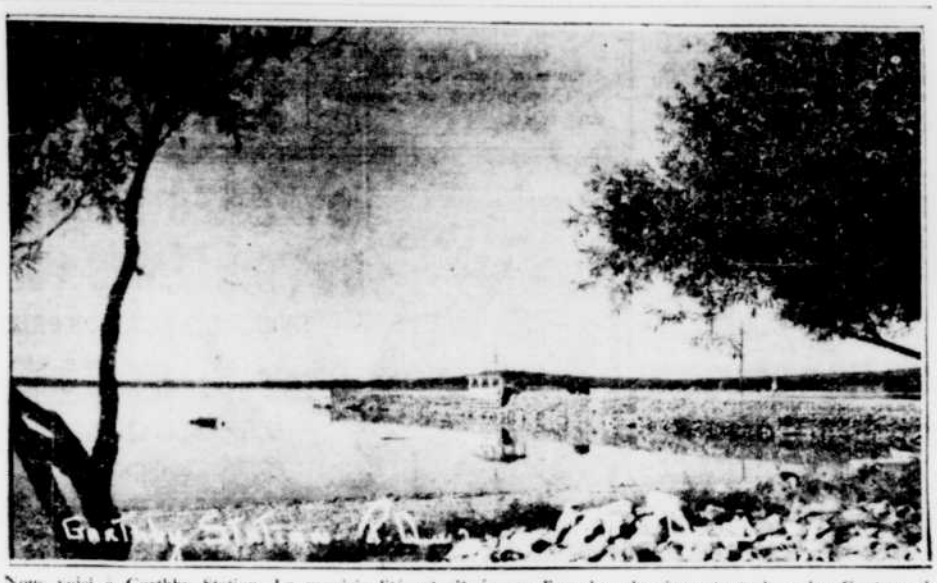
Les victimes

La réponse ne se fit pas attendre et bientôt l'anxiété fit place à un deuil profond quand le nom de M. le curé Gignac fut nommé parmi les disparus. Les autres noms étaient ceux de MM. Hector Codère, ecclésiastique, et Eugène Codère, tous deux fils de M. L.-A. Codère, marchand de fourrures, et ceux de MM. Wilfrid Massé, de la maison McKenzie Bros., et Damase Massé, de l'Imperial Oil Co., fils de M. Joseph Massé, de la Maison Codère, Fils & Cie.

Les détails

Vers 4 heures de l'après-midi, ces gens en vacances se trouvaient en promenade sur le lac en chaloupe à voile, lorsqu'ils furent surpris par une bourrasque qui, après les avoir jetés

(A suivre en page 20)



Nous voici à Garthby Station. La municipalité est située sur l'un des plus importants lacs des Cantons de l'Est, le lac Aylmer. On voit ici un quai qui a été construit par le gouvernement fédéral.

Disraéli, localité . . .

(Suite de la page 6)

Le chemin de fer

Disraéli, traversé par le Québec Central, possède toutes les commodités du chemin de fer, depuis ses origines. En effet, la voie ferrée, en construction à cette époque, du côté de Sherbrooke et de Lévis, passa à Disraéli vers 1877 et se rejoignait complètement en 1880. Pendant quelque temps, le train s'arrêta à l'hôtel de M. Honoré Morin où M. J.-E. Rheault, premier agent de la gare, avait son bureau, mais bientôt, en 1879, Disraéli possédait sa gare et M. Rheault son logis. Aujourd'hui, quatre trains par jour accomodent les voyageurs: deux en direction de Québec, et deux autres en direction de Sherbrooke. Plusieurs "Frets" y font chaque jour le transport des marchandises.

Les chefs de gare à date sont: MM. J.-E. Rheault, M. Descault, J.-E. Bérubé, J.-A. Vallée.

Disraéli possède encore deux digues. La plus ancienne appelée digue ou **"Dame Hydraulique"**, fut construite en 1904 par Tanguay et Roberge, pour produire l'électricité de Disraéli. C'est la compagnie Shawinigan qui en est actuellement la propriétaire. Cette digue est construite sur la rivière St-François à deux milles et demi du village.

Comme la TRIBUNE l'annonçait récemment, la compagnie Shawinigan Water & Power aurait définitivement tracé les plans de démolition de son barrage sur la rivière St-François, à Disraéli. Plusieurs ouvriers ont reçu invitation de se présenter à d'autres centrales de la compagnie, pour y trouver un emploi. Quelques employés seulement demeureraient à Disraéli, au bureau de la compagnie, et un employé actuel serait mis à sa retraite. On se rappelle que de nombreuses représentations des corps publics de Disraéli avaient tenté de dissuader la Shawinigan Water & Power de donner suite au projet de démolition du barrage.

L'autre digue, appelée **"Barrage Allard"** ou **"Dame St-François"** fut commencée en l'année 1918 et terminée les années suivantes, sur le lac St-François à cinq milles et demi du village, pour aménager une réserve d'eau sur le lac, là où commence la rivière St-François.

Où le client est

ROI

CHAPEAUX BILTMORE — CHEMISES B.V.D.

MAGASIN BENOIT TOUPIN

Commerce établi en 1916 DISRAELI

Vêtements — Chaussures — Nouveautés pour hommes et jeunes gens

N.B.—QUELQUES AUBAINES COMME VOUS EN TROUVEREZ REGULIEREMENT A NOTRE MAGASIN

SPÉCIAUX à l'occasion de la présentation du Supplément Historique

GRATUIT! un PANTALON de $10.

AVEC L'ACHAT D'UN

* Complet d'une valeur régulière de $59.00 ou d'un
* Paletot de même valeur.

Toutes ces offres ne seront en vigueur que du 1er au 20 avril

Toujours avec le même souci de vous plaire, nous organisons un NOUVEAU DEPARTEMENT DE VETEMENTS SUR MESURES, sous la direction de M. Jean-Louis GOSSELIN. Ce dernier a 15 années d'expérience dans la confection de vêtements sur mesures et la réparation. Nous invitons aussi les DAMES et JEUNES FILLES qui désirent un costume tailleur ou un manteau sur mesures à venir voir les échantillons.

S. v. p. si possible, venir le vendredi ou samedi soir

SPÉCIAL du JOUR...
6 COMPLETS

Nouveaux modèles en serge marine (100% laine. Modèle croisé; 2 pantalons. (Pour étudiants). — Grandeurs: 34, 35, 36 et 37 seulement. Une valeur de $65.00 pour seulement

$35.00

48 seulement — CHEMISES blanches

En véritable broadcloth de soie, pour garçons. Marques Arrow et autres. Valeur de $2.50, pour seulement

95c

Lot de 200 paires de GANTS ET MITAINES de travail en cuir... Tous les genres. Valeur très spéciale à

89c

CAMISOLES ET CULOTTES de sous-vêtements d'été. Première qualité. Chac.

69c

Département complet de CHAUSSURES de cuir et de caoutchouc pour le travail ou la toilette. Modèles pour tous les goûts et toutes les bourses, pour hommes, garçons et garçonnets.

Versez un léger dépôt afin de vous réserver un paletot ou un complet de votre choix.

PEINTURES LUXOR — EPICERIE

Disraéli a une Ch. de Commerce

M. Paul A. Grégoire est le président de la Chambre de Commerce de Disraéli, dont les autres membres de l'exécutif sont les suivants: le Dr Charles-E. Roy, 1er vice-président; M. P.-A. Labrecque, 2ième vice-président; M. L.-E. Boutin, agronome, secrétaire; MM. Robert Gervais, Wilfrid Beaudoin, maire, Roger Nand, gérant de la Banque Provinciale, Alphonse Laflamme, Honoré Levesque, Henri-Louis Roberge, Maurille Grégoire, directeurs. Aviseur technique et aumônier, M. l'abbé J.-Ed. Marcoux, curé de la paroisse.

La Chambre de Commerce a été fondée en 1945.

M. l'abbé Maurice DESHARNAIS, curé de Ste-Praxède de Wolfe.

Sainte-Praxède de Wolfe pourrait recevoir encore un bon nombre de familles sur des lots avantageux

La paroisse Sainte-Praxède de Wolfe, formée par les parties les plus éloignées des paroisses Sainte-Lucie de Disraëli, Stratford Centre et Lambton, compte actuellement une population de 98 familles dont la moitié à peu près sont des familles de colons.

Avec un peu de bonne volonté de part et d'autre, dit-on, on pourrait installer à Sainte-Praxède près de 200 familles, si on considère qu'un relevé récent des lots de colonisation inoccupés et situés sur de bons chemins se chiffrent à une quarantaine seulement dans la partie de la paroisse dite "Canton de Stratford". Malheureusement, ces lots sont détenus et retenus indéfiniment par des marchands de bois ou autres. Les autorités de cette paroisse espèrent, nous a-t-on déclaré, "que le plan du ministre de la Colonisation de consolider les paroisses de colonisation déjà existantes n'est pas un vain mot".

Au dire de l'agronome Boutin, de Disraeli, toutes les terres de Sainte-Praxède sont très bonnes. C'est d'ailleurs ce qui se constate à l'évidence chez un grand nombre de cultivateurs et de colons qui ont voulu travailler et s'en donner la peine.

M. le curé Desharnais

Le curé actuel de Sainte-Praxède, M. l'abbé Maurice Desharnais, qui a succédé au curé-fondateur de la paroisse, est originaire d'Asbestos. Après avoir travaillé quelques années aux mines d'Asbestos, il entreprit un cours classique au Séminaire des Vocations Tardives à Saint-Victor de Beauce. Après sa rhétorique, il entra chez les Pères "Les Prêtres de Sainte-Marie de Tinchebray", fit ses études philosophiques et théologiques à Rome et reçut l'onction sacerdotale des mains de Mgr Passetto. Il eut le grand bonheur de dire sa première messe au tombeau de Saint-Pierre, dans la majestueuse Basilique de Saint-Pierre. C'était le 22 juillet 1935. Deux ans plus tard, le Père Desharnais était missionnaire dans l'Ouest canadien, desservant des missions dans le diocèse de Prince-Albert.

M. le curé Desharnais vint au diocèse de Sherbrooke en novembre 1940. Il fut vicaire à Saint-Jean-Baptiste de Sherbrooke durant près de trois mois, puis vicaire à Sainte-Thérèse d'Avila durant près de quatre ans. Il fut nommé curé de Sainte-Praxède en septembre 1944. En plus du travail que nécessite une paroisse encore jeune il dessert, le dimanche, la mission Saint-Noël Chabanel, à la Rivière Sauvage.

Tragédie de l'onde...

(Suite de la page 18)

vers la "Pointe aux Erables", fit chavirer leur embarcation. Deux autres occupants de l'esquif, Charles Codère, fils de M. Eugène Codère, et Raoul, fils de M. L.-A. Codère et frère de deux des victimes, ont été retirés des flots après être restés cramponnés à l'embarcation pendant plus de deux heures. Quand on les sauva, c'en était temps, car ils étaient exténués. Plusieurs personnes, en majorité des femmes, mères ou sœurs des victimes, furent les témoins impuissants du drame.

Munis de grappins et autres instruments, plusieurs hommes se mirent à fouiller le lac. Parmi ceux qui se dévouèrent à cette tâche, mentionnons: MM. Alfred et Frank Comdon, John Belliveau, Horace Boivin, John Lemay, Clovis Tessier, Henri Olivier, Charles Binet, P. Côté, Joseph Thibodeau, de Garthby et Weedon; D.-W. Stenson, M. D. Stenson, C.-A.-E. Lefebvre, Dr Genest, Dr Lamy, Dr Gidbois, Eugène Comdon, L.-A. Codère, Jos. Massé, père, Jos. Massé, fils, et W. Bourque, de Sherbrooke, ainsi que M. l'abbé J.-A. Simard, secrétaire de Mgr Lavoie.

Pendant la tempête qui causa le naufrage, Mme Eugène Codère et M. Edgar Massé, de la galerie du chalet regardaient avec une longue-vue les mouvements de la chaloupe. Elles alertèrent les personnes de leur entourage en leur annonçant que la chaloupe avait chaviré. Il semblait que la barque disparaissait et revenait à la vue, sur les flots houleux. Réconfortée par ceux qui l'entouraient, elle consentit à s'accrocher à l'idée que la tragédie qu'elle redoutait n'était peut-être qu'une illusion. La distance était très grande et rendait la vision exacte des choses très difficile.

Deux chaloupes firent un premier tour du lac, sans résultats. Ni chapeaux, ni habits, rien ne fut aperçu. Alors, quatre grandes chaloupes, chargées d'hommes employés au flottage des billots sous les ordres de M. Lapointe, partirent aux recherches. Nombre de concitoyens de Sherbrooke arrivèrent aussi par le prochain train pour prêter leur concours.

Absolution générale

Selon le récit des survivants, M. le curé Gignac, voyant, à un moment donné, que tous pouvaient périr d'une seconde à l'autre, se leva debout sur un siège et donna l'absolution générale, aux naufragés en faisant un grand signe de croix. L'instant d'après, il disparaissait dans les ondes pour ne plus reparaître. MM. Wilfrid Massé et Eugène Codère disparurent après une vaine résistance de quelques instants. M. l'abbé Hector Codère, saisi par son jeune frère Raoul, fit un acte de dévouement héroïque. "Sauve-toi, dit-il, moi je suis prêt à mourir". Prenant dans une main son crucifix, il disparut sous les eaux.

M. Damase Massé était infirme des deux jambes. Lorsqu'il vint à la surface de l'eau, M. Charles Codère put le saisir et le hisser sur le dos de la chaloupe, qui était devenu la seule espérance de ceux qui survivaient encore et qui avaient été rejoints par le chien qui les avait suivis dans leur randonnée. Après un certain temps, ce fut au tour de M. Massé, rendu à bout de force, de disparaître. Le vent poussait vers St-Gabriel de Stratford. Une vague poussa soudain les naufragés vers la Pointe aux Erables, mais une autre les en éloigna aussitôt. A un moment donné, se voyant à quelque 900 pieds du bord, ils résolurent de se jeter à la nage et purent ainsi rejoindre la rive. M. Brochu, qui demeurait à deux milles dans la forêt, leur offrit l'hospitalité et les conduisit à leur chalet, à 4 milles et demi. De Garthby, ils télégraphièrent la nouvelle aux parents.

VOYEZ LES DERNIÈRES CRÉATIONS
DU PRINTEMPS 1951
ET COMPAREZ NOS PRIX
Chez H. ST-ONGE
DISRAELI, QUE.
POUR MESSIEURS
• PALETOTS • COMPLETS
• CHAPEAUX • SOULIERS ETC.
POUR DAMES ET DEMOISELLES
JOLIS MANTEAUX
COSTUMES — ROBES
LINGERIE — ETC.
H. ST-ONGE
Confections pour hommes et dames
RUE ST-JEAN TEL.: 78-3 DISRAELI

Voici une vue de l'extérieur du centre des modes masculines et féminines à DISRAELI, ANTO & ZAKO ENR...
"UN ETABLISSEMENT DE CONFECTION QUI COMPTE AU DELA DE 23 ANNEES D'EXISTENCE"

LE CENTRE
DES MODES MASCULINES ET
FEMININES A DISRAELI
POUR MESSIEURS
VÊTEMENTS
FASHION-CRAFT
POUR DAMES ET DEMOISELLES
MANTEAUX — COSTUMES — ROBES
LES TOUTES DERNIERES CREATIONS 1951
ANTO & ZAKO ENR.
AVENUE CHAMPLAIN TEL.: 26 DISRAELI

M. Patrick Grimard dirige un service apprécié — le "Disraeli Transport Enrg"

Un nom hautement reconnu dans le domaine du camionnage, non seulement à Disraëli, mais dans tout le comté de Wolfe et une importante section de cette région, c'est bien celui de M. Patrick Grimard, dont l'organisation des plu modernes est constituée de façon à donner un service rapide et satisfaisant en tout temps de l'année. Ce service a nom "Disraeli Transport Enrg."

M. Grimard est un de ces travailleurs infatigables qui, à force d'énergie et de ténacité, gagnent leurs épaulettes et finissent par triompher de tous les obstacles.

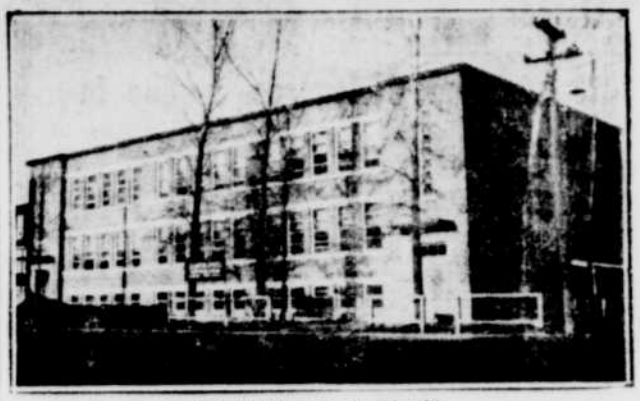
M. Patrick Grimard est né à Ham Nord, le fils de Jacob Grimard et d'Adelia Grenier et il demeura sur la ferme paternelle jusqu'à l'âge de 15 ans. Il s'en vint ensuite à Disraeli, où il commença d'abord à travailler comme journalier, mais au bout de deux ans, alors qu'il n'était âgé que de 18 ans, il résolut de se lancer dans une entreprise à son propre compte. Et il choisit la ligne du transport général par camion. Les débuts furent rudes, mais graduellement, M. Grimard augmentait son chiffre d'affaires et aujourd'hui, il ne possède pas moins de six camions occupés au transport locale et sur longue distance.

Depuis deux ans, il a un contrat d'entretien de 40 milles de chemins d'hiver, soit Black Lake, Vimy Ridge et Marbleton. Cinq unités de sa flotte sont engagés dans l'enlèvement de la neige, tandis que le sixième camion est muni d'un niveleur et d'une sableuse. Il a trois véhicules de 3 tonnes et trois de 4 tonnes. Pour donner une idée plus complète de l'équipement, ajoutons que l'un des camions est muni d'une aile latérale pour abaisser le bordage des routes.

M. Grimard est commissaire d'écoles et membre de la Chambre de Commerce locale, ainsi que de la Compagnie de Construction. Marié, en 1929, à Patricia Roy, de Mégantic, il est le père de trois enfants.

M. Emilien Labbé

M. Emilien Labbé, garagiste de Disraeli, est né à Lambton le 20 août 1912, le fils de Frs-Xavier Labbé et d'Adelia Bernard. Après ses études à Lambton et Amos, il fut garagiste à Amos et Val d'Or durant quelques années. En 1946, il acheta de M. Rosaire Lognon un garage qui fut incendié ainsi que le Café Bellevue, qu'il exploite depuis sa construction en 1948. Il épousa, en 1939, à Amos, Adrienne Plante, fille de M. et Mme Adélard Plante, de St-Gervais de Bellechasse. Père de 7 enfants. Chevalier de Colomb.



L'école Ste-Luce de Disraëli.

Coleraine compte 1,200 âmes, possède collège et couvent

M. l'abbé Jos Marcoux est le curé de Coleraine depuis dix-huit ans. La municipalité de Coleraine d'une population de 1,200 âmes possède, outre une belle église, une salle paroissiale bâtie il y a une quinzaine d'années ainsi que deux maisons d'enseignement qui lui font honneur: un couvent dirigé par les Soeurs de la Charité de Saint-Louis, construit en 1920, et un collège dirigé par les Frères de l'Instruction Chrétienne et qui a cinq ans d'existence. 200 élèves fréquentent ces deux institutions. Il y a, en campagne, trois écoles dirigées par des institutrices et fréquentées par une cinquantaine d'écoliers.

Les marguilliers de la paroisse sont MM. Ferdinand Drouin, en charge, Arthur Drouin et Philippe-A. Roy.

La fondation de Coleraine remonte à 1917, détachée principalement de la paroisse du Lac Noir. Elle appartient au diocèse de Québec.

L'Asbestos Corporation y emploie environ 400 hommes. On y trouve une Caisse Populaire qui compte environ 120 sociétaires. Mlle Candide Vaillancourt en est la secrétaire-gérante, tandis que le président est M. Lionel Labbé.

M. Philippe-A. Roy est, depuis un an, maire de la paroisse, dont le secrétaire-trésorier est M. Georges Vaillancourt. Le président de la commission scolaire est M. Josaphat Lemay. Les syndics sont MM. Honoré Allaire, Omer Dupont et Maurice Roy. Les principales organisations paroissiales sont:

Le Cercle des Fermières, dont Mme Alfred Lapierre est la présidente; le Cercle Lacordaire, dont M. François Bouffard si le président; et le Cercle Jeanne d'Arc, dont Mme Alexandre Roy est la présidente; la Ligue du Sacré-Coeur, avec, comme président, M. Lucien Boutin.

Les premiers curés de cette paroisse furent MM. les abbés Ulric Martel, de 1917 à 1924, et Emile Bernier, de 1924 à 1933.

Il y a, dans le voisinage, une desserte de Coleraine: Notre Dame de Vimy, paroisse fondée en 1920. La population en est de 70 familles et de 300 âmes. On y trouve une église et une salle paroissiale. La main-d'oeuvre masculine est surtout employée aux mines de l'endroit.

L'église et le presbytère de Sainte-Praxède de Wolfe.

BIENVENUE À DISRAÉLI... Le plus grand centre du comté de Wolfe

POPULATION: PLUS DE 3,000 AMES

IDÉALEMENT SITUÉ SUR LES BORDS DU GRAND LAC AYLMER

IMMEUBLES ET SITES INDUSTRIELS AVANTAGEUX
MOYENS DE COMMUNICATIONS ET DE TRANSPORT

Cetre desservi par le QUEBEC CENTRAL de même que par d'excellents services de camions.
Situé sur la route No 1 SHERBROOKE-QUEBEC.

Réseau d'autobus pour SHERBROOKE — THETFORD — VICTORIAVILLE

MAISONS D'ENSEIGNEMENT RENOMMEES
HOTELLERIES — CLUBS — CENTRES RECREATIFS DIVERS — ETC.

MUNICIPALITÉ du VILLAGE de DISRAÉLI

WILFRID BEAUDOIN, maire

CONSELLLERS:

MM. Alphonse FORTIN, Alexandre LETOURNEAU, Oscar LAROCHELLE, G.-Edmond BEAUDOIN, Honoré LEVESQUE, Herménégilde St-Onge.

Pour renseignements, écrivez à A. TESSIER, sec.-trés. ou appelez 39, DISRAELI.

La vie des pionniers

M. Damase Bellegarde évoque le temps où il gagnait "par faveur" le gros salaire de 90c par jour

DISRAELI. (Par Henri Doyon, correspondant de la "Tribune"). — M. et Mme Damase Bellegarde sont deux vieux citoyens ayant 59 ans de ménage ensemble à leur crédit. Originaires, lui de St-Evariste et elle de Lambton, ils arrivèrent chez nous il y a 62 ans pour s'établir dans le Canton de Price. Ils ont 10 enfants vivants, 68 petits-enfants et 44 arrière-petits-enfants, établis au Canada et aux Etats-Unis. Leur fils Omer demeure encore sur la terre paternelle, où toute la famille a grandi.

Quand M. Bellegarde arriva par ici, le chemin n'existait pas sur toute la longueur, il manquait 36 acres qu'il fallait traverser à travers bois pour se rendre chez-lui, et pour descendre au village Disraeli il y avait aussi un bout de 22 acres en pleine forêt. Le gouvernement du temps cependant accorda un octroi de $100. pour faire ces chemins.

Quand ils arrivèrent ici, ils avaient pour tout avoir un cheval, une voiture, une vache, un mouton et un petit cochon. De sorte qu'il fallait, tout en défrichant, surveiller les occasions de gagner quelques sous ailleurs, ce qu'il eut l'occasion de faire en travaillant au taux de 90c par jour au sarpage ou ramassage d'abattis pour un voisin demeurant à la place qu'habite aujourd'hui M. Georges Bouliane, dans Ste-Praxède, et c'était une faveur. Quand une personne avait quelques vaches ,il pouvait vendre son beurre à 18c la livre ou, s'il allait à la fromagerie, il pouvait voir le fromage vendu 5c à 6c la livre.

La première fromagerie ouverte dans les limites du village le fut dans le local occupé aujourd'hui par la maison à 2 loyers appartenant à Mme Wellie Jolicoeur, avenue St-François, et le premier fabricant fut M. Luc Maltais, aujourd'hui rentier au village. M. et Mme Bellegarde habitent présentement, rue St-Jean, une maisonnette qui avait été construite dans les débuts de la paroisse par feu Jean Letarte, grand-père de M. Esdras Letarte.

Disraéli, protégé contre l'incendie

Le conseil du maire Wilfrid Beaudoin, à Disraéli, se compose comme suit: MM. Alphonse Fortin, Alexandre Létourneau, Oscar Larochelle, G.-Edmond Beaudoin, Honoré Lévesque et Hermenégilde St-Onge. M. J.-A. Tessier en est le secrétaire-trésorier depuis une douzaine d'années et il est, pour une même période, secrétaire de la commission scolaire, dont les autres membres sont: le notaire J.-A. Poitras, président, le Dr J.-N. Plante, Adjutor Rodrigue, Patrick Grimard et Alexandre Létourneau.

La municipalité a deux réservoirs d'eau, l'un d'une capacité de 250,000 gallons et l'autre de 50,000 gallons. Elle a un bon service de protection contre l'incendie, comprenant, entre autres, un camion et une tour de séchage. Le chef des pompiers est M. J.-T. Poulin et le sous-chef, M. Odina Daigle, qui reçoivent le concours de huit pompiers volontaires.

Coup d'oeil sur la rue Laurier, à Disraéli.

M. H. St-Onge

M. H. St-Onge, marchand et conseiller à Disraéli, est né à Sacré-Coeur de Marie le 27 février 1905, fils de M. et Mme Arcadius St-Onge. Il fut cultivateur jusqu'en 1936, alors qu'il s'en vint au village où il acheta le restaurant Raoul Bonneau et entreprit aussi de faire du taxi. Il abandonna ce double commerce en 1942 pour ouvrir un magasin de confection pour dames et messieurs. Il épousa, le 26 août 1924, Marie-Anne Rouleau, fille de M. et Mme Abraham Rouleau, de Sacré-Coeur de Marie. Il est le père de quatre filles. Il est Chevalier de Colomb, membre de la Chambre de Commerce et conseiller municipal depuis six ans.

Le magnifique intérieur du restaurant moderne MONTE CARLO de Disraeli, qui sert de terminus des autobus Quebec Central.

Restaurant MONTE CARLO
LIONEL DOMON, prop.
REPAS COMPLETS — SANDWICHES — CREME GLACEE
Rue Champlain (face à la gare Q. C. R.) DISRAELI

Garthby est l'une des municipalités du comté de Wolfe que desservent les trains du Québec Central. Voici la gare de ce chemin de fer en cette intéressante municipalité sise près du lac Aylmer.

Meubles modernes... Pour un foyer moderne!

Tous auront profit à visiter le Magasin Jacques & Morin Enr., qu'il s'agisse de rénover une pièce ou de meubler tout un foyer... Parlant de meubler un foyer, tous les jeunes songeant à des épousailles prochaines se doivent de venir nous voir . . . nous pourrons certainement vous accommoder tant au point de vue goût que financier.

Nous possédons l'agence exclusive des REFRIGERATEURS "FRIGIDAIRE" pour le comté de Wolfe.

FRIGIDAIRE
Fabriqués par General Motors

ACCESSOIRES ELECTRIQUES — FERRONNERIE — POELES

AGENT POUR

PEINTURES	RADIOS	LAVEUSES
C.I.L.	R.C.A. VICTOR	CONNOR

C-I-L PEINTURES

JACQUES & MORIN ENR

GARTHBY TEL. 18-2 QUE.

LIVRAISON GARANTIE Dans toute la région

L'extérieur du magasin de meubles Jacques & Morin Enr. à Garthby.

Souvenirs d'un rentier

M. Alexandre Bilodeau vit le lac Aylmer à l'état de rivière sur des distances

DISRAELI (Par Henri Doyon, corr. de la "Tribune") — M. Alexandre Bilodeau est un rentier âgé de 80 ans, demeurant avec ses enfants. Originaire de Ste-Agathe de Lotbinière, il arriva à Disraéli à l'âge de 19 ans et demi, soit il y a 61 ans. Il se rappelle avoir vu le lac actuel à l'état de rivière sur de longues distances. Même en face du Boulevard actuel, on y coupait le foin en été ("foin de mer"). Il se rappelle également le pont fait de bois, traversant le lac et aboutissant chez M. J.B. Gouin. Le terrain appartenant aujourd'hui à M. Adelard Lehoux était un marécage s'étendant jusqu'à l'avenue Champlain. M. Bilodeau est le père de 6 enfants, 26 petits-enfants et 4 arrière-petits-enfants, établis à Disraéli, Thetford-Mines, Asbestos et Shawinigan Falls.

M. Bilodeau se construisit une maison il y a 60 ans. Cette maison est aujourd'hui habitée par M. Raymond Bilodeau. Celui-ci loua cette maison à M. François Leblond et partit pour les Etats-Unis afin de gagner quelque argent pour se marier, ce qu'il fit à son retour trois ans plus tard. Le terrain acheté pour la maison a une superficie de 80 pieds carrés et a été payé $13. C'est M. l'abbé Hamel qui a béni leur mariage — le premier dans l'église neuve dont les colonnes étaient encore à l'état brut, c'est-à-dire en bois équarri à la hache. Le jonc et la bague, d'une belle qualité, que M. Bilodeau conserve encore comme souvenirs, avaient été payés $8.00 et c'était alors le gros prix. Pour $1.50, dans ce temps-là, on pouvait en avoir d'assez bonne qualité.

M. Wenceslas Bilodeau, son frère, habitait une maisonnette sise à l'endroit occupé aujourd'hui par M. Doyon et il demeura chez ce frère quelque temps, n'ayant pas le ménage voulu pour meubler sa maison tout de suite. Il se souvient des MM. Champoux qui commencèrent à Disraéli, principalement MM. Johnny, Calixte, Euclide et Alexandre. C'est à leur moulin qu'il allait faire moudre du grain pour sa farine. Ce moulin était activé par trois turbines.

La première salle publique fut construite voisin de M. Calixte Gagnon d'aujourd'hui; elle devint plus tard propriété de M. Anselme Fréchette. Dans cette salle, Louis Cyr vint faire des tours de force. De tous les vieux propriétaires qui étaient à son arrivée ici, presque tous sont morts, sauf quelques-uns tels que: MM. Octave Lizotte, Jos Brousseau, Mme Jules Roy, etc.

Le premier magasinet de bonbons fut construit à l'endroit occupé aujourd'hui par M. Liboire Bilodeau et c'est le père de M. Arthur Laliberté qui en était le propriétaire. Les deux premiers magasins généraux furent ceux de MM. J.-E. Rheault et Etienne Adam, à la place qu'on voit occupée aujourd'hui par M. J.-E. Roy, bijoutier, et M. Albert Roy. M. Bilodeau, qui fut cultivateur, journalier, etc., rêva de devenir marchand et il commença par un restaurant où l'on servait des repas. Sa femme lui était une précieuse auxiliaire. Il n'avait pas d'argent, il dut emprunter de son frère résidant à Sherbrooke la somme de $50.00 avec lequel il acheta tout ce qui était nécessaire dans les débuts, il loua un local de M. Napoléon Couture, qui est occupé aujourd'hui par M. Léo Chounard. M. Couture lui consentit six mois de loyer gratuitement, après quoi il lui a chargé $8.00 par mois. Plus tard, M. Couture décida de tenir commerce lui-même, alors M. Bilodeau déménagea chez le voisin pour un commerce semblable, local loué de M. Albert Boutanger au taux de $10.00 par mois; c'est le local occupé aujourd'hui par M. Wilfrid Beaudoin, maire du village.

L'église St-Charles-Borromée de Cartmby.

MM. G.-Ed. Beaudoin et Maurice Langlois

M. G.-Edmond Beaudoin, marchand, est né à Disraeli, le fils de J.-A. Beaudoin, sr., et d'Olivine Dion. Après ses études à l'Ecole Spéciale de Commerce, il entra au service de son père, marchand général, et demeura à son emploi une douzaine d'années. Il voyagea ensuite pour une firme de Victoriaville, pendant huit ans. Il revint à Disraeli il y a sept ans, achetant le magasin de meubles de M. Gédéon Gagné.

Depuis deux ans, il s'est associé M. Maurice Langlois, agent de l'International Harvester et des Poêles Bélanger.

M. Beaudoin est directeur de Disraeli Furniture Ltée, membre de la Chambre de Commerce, dont il est un ex-directeur; Chevalier de Colomb au 4e Degré et ex-Grand Chevalier; conseiller du Village de Disraeli pour un deuxième terme; ex-président du Club de Ski. Il épousa, en 1934, Antoinette Couture, de Disraeli; ils sont les parents de cinq enfants.

M. Arthur Langlois, père de l'associé de M. Beaudoin, représentait la compagnie International Harvester depuis 25 ans à Disraeli. Après que son fils Maurice se fût associé avec lui, il vendit sa part à M. G.-Edmond Beaudoin, en novembre 1949. MM. Langlois, père et fils, sont tous deux Chevaliers de Colomb, Maurice étant du 4ième degré. Il est aussi maître de chapelle à Disraeli. Tous deux ont déjà été conseillers du Village.

Vente dans tout le pays des règles d'"Ideal Ruler"

M. H. Lévesque, un barbier connu dans toute la région de Disraeli, est aussi un industriel de cette localité. Il est né à St-Léon de Standon, comté de Dorchester, le fils de François Lévesque et d'Odile Tarte. A la mort de son père, il n'était âgé que de dix ans. Il débutait, à Disraeli, à l'âge de 19 ans, dans le métier de barbier, ayant suivi sa mère qui était venue s'établir en cet endroit avec sa famille. En 1914, il débutait à son propre compte dans la carrière qu'il s'était choisie, ayant acheté de son patron, M. Allyre Fortin, un salon de barbier qui avait déjà une clientèle. M. Lévesque possède, en outre de son salon, une grande salle de billard, qui est un populaire endroit de rendez-vous pour jeunes gens.

M. Lévesque est aussi conseiller municipal, à son deuxième terme. Il est Chevalier de Colomb, directeur depuis trois ans de la Chambre de Commerce. C'est encore un ex-marguillier et un ex-président du Club Sportif de Disraeli, dont il est membre présentement. Marié à Laura Lessard, de Disraeli, il est le père de deux filles.

Depuis novembre 1950, M. Lévesque est propriétaire de la firme: "Ideal Ruler Mfg Reg'd", qui fabrique des règles diverses et des palettes à peinture. La manufacture est une belle construction en pierre et à l'épreuve du feu. Les produits sont mis en vente dans tout le Canada. La distribution dans les Cantons de l'Est est confiée à M. Honorius Morin, de Sherbrooke. Le gérant actuel de la manufacture est M. Emile Gagnon. Il y a une quinzaine d'employés.

M. J.-A. Beaudoin

M. J.-A. Beaudoin, jr, marchand général à Disraeli, fait partie de la famille Beaudoin dont le nom est solidement établi dans le domaine diversifié des affaires. Il débuta, comme employé, avec la "Disraeli Box", dont il devint le contremaître durant une quinzaine d'années. Pour le compte de la même firme, il alla travailler en Nouvelle-Ecosse. Il y resta quatorze ans aux moulins de cette compagnie qui avait des moulins à South Brookfield.

En 1944, il revint demeurer à Disraeli et fut d'abord électricien durant un an au service de son frère, M. Wilfrid Beaudoin, marchand et maire actuel. En 1945, il acheta l'établissement de son père, comprenant les commerces de l'épicerie, des marchandises sèches, etc., et qu'il continue de faire prospérer.

M. J.-A. Beaudoin est marguillier, Chevalier de Colomb, membre de la Chambre de Commerce. Marié, en 1925, à Alphena Toupin, de Disraeli, il est le père de sept enfants. Son fils Gaston est son assistant au magasin.

Ci-dessus, le magasin général et la résidence de M. J.-A. Beaudoin, Jr, de Disraeli.

J.-A. BEAUDOIN JR.

MARCHAND GENERAL

Epicerie — Marchandises sèches
Peintures "MURPHY" — Emaux "NARVO"

GRAINS ET MOULEES

rue Laurier — Téléphone 21 — DISRAELI

VOYEZ LA NOUVELLE "STUDEBAKER" 1951 ACTUELLEMENT EN MONTRE

POSTE DE SERVICE

VENDEUR ESSO IMPERIAL

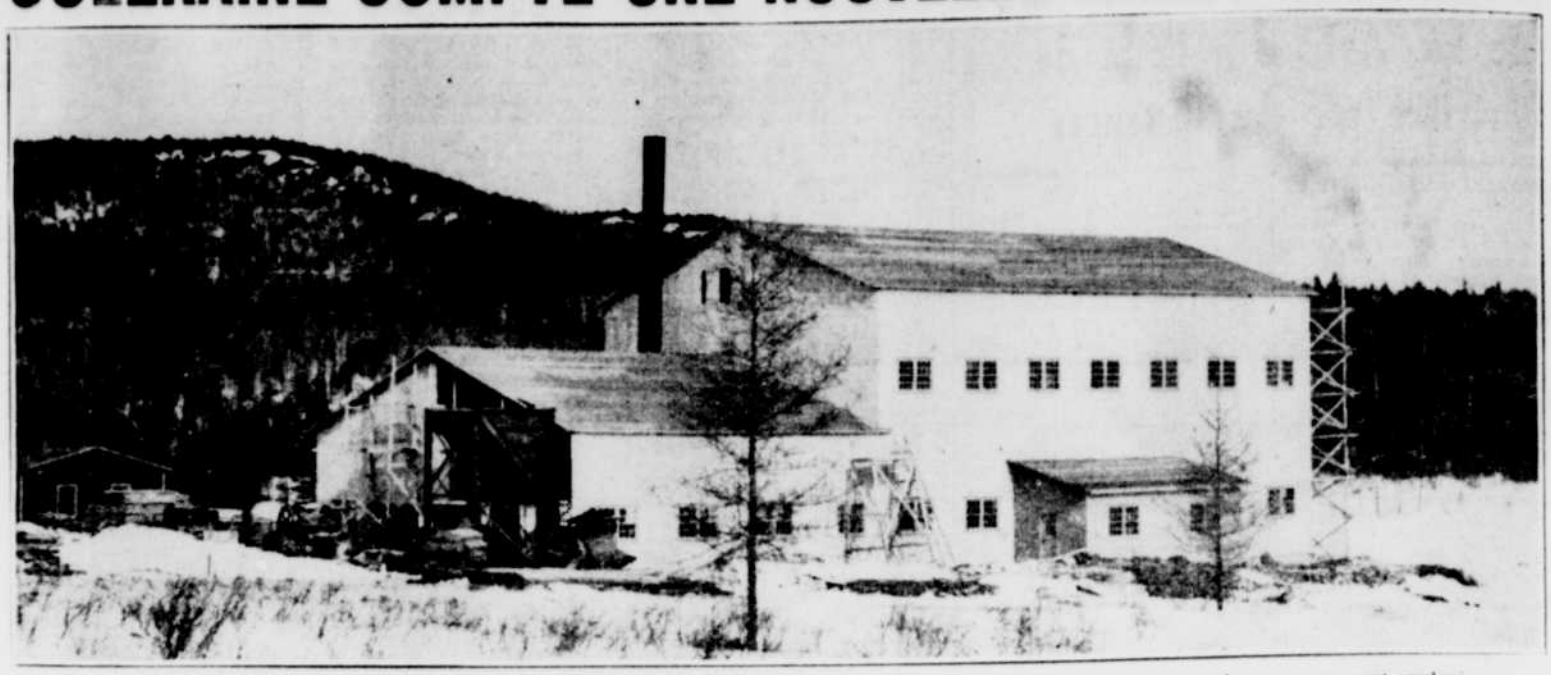
REPARATIONS
GENERALES
DEBOSSAGE
PEINTURE

SOUDURES
ELECTRIQUES
ET ACETYLENE

GARAGE J.-T. BUREAU

DISRAELI TEL.: 23-s-3 QUE.

COLERAINE COMPTE UNE NOUVELLE MINE D'AMIANTE



Ci-haut, le moulin de la nouvelle mine d'amiante la CIE D'AMIANTE CONTINENTALE LTEE où l'on traite le minerai d'amiante. C'est là que des concasseurs sont employés pour extraire l'amiante du roc que l'on charge ensuite dans des sacs qui sont transportés dans un entrepôt pour expédition.

Voici le bureau d'administration de la nouvelle mine d'amiante de Coleraine. Cet édifice abrite aussi le magasin de pièces nécessaires à la machinerie.

Ci-dessus on peut voir le puit d'amiante à ciel ouvert d'où la pierre est extraite et transportée au moulin pour y être traitée.

OFFICIERS

PRESIDENT
Cyriaque Martel,
Sherbrooke, P.Q.

VICE-PRESIDENT
Joseph-G. Ratté,
Worcester, Mass.

TRESORIER
Frederic-E. Hebert,
Worcester, Mass.

SECRETAIRE
J. Marius Lord,
St-Odilon, Co. Dorchester, P.Q.

OFFICIERS

DIRECTEURS

Paul-E. Frechette,
Sherbrooke, P.Q.

Henri Crepeau, C.R.,
Montreal, P.Q.

Leo-P. Flamion,
Hartford, Conn.

Alphonse Savoie,
Surintendant,
St-Lambert, P.Q.

Maurice Griffith,
Comptable en chef,
Sherbrooke, P.Q.

Aviseur legal
Henri Crepeau, C.R.,
Montreal, P.Q.

VERIFICATEURS
Belanger, St-Jacques
& Sirois,
Sherbrooke, P.Q.

AGENTS DE TRANSFERTS
Chartered Trust
Company,
Montreal, P.Q.

CIE D'AMIANTE CONTINENTALE LTÉE

(Sans responsabilité personnelle)

Incorporée en vertu de la loi des compagnies minières de la Province de Québec.

Bureau-chef: Edifice Continental — Suite 508 — Sherbrooke, P.Q.

Cette bâtisse constitue l'atelier de défibrage (cobbing) où la fibre d'amiante est écrasée par des ouvriers à l'aide de marteaux lourds.

Cette photographie représente l'atelier de mécanique où sont faites toutes les réparations de la machinerie employée à la nouvelle mine d'amiante de Coleraine, Que.